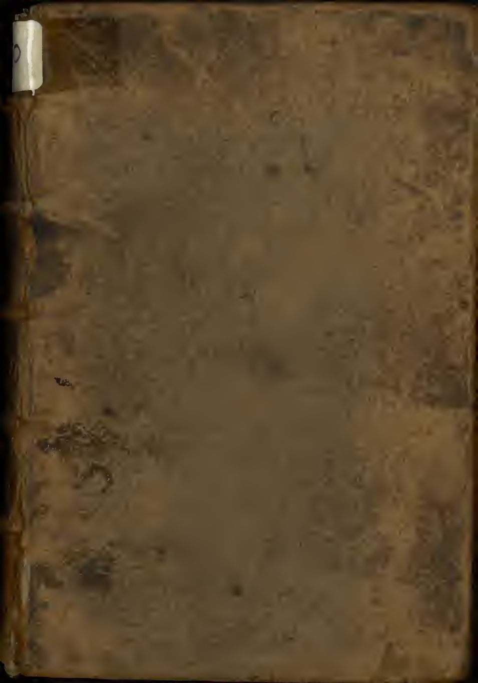



EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

METHODE D'E'LEVER LES ENFANS SELON LES REGLES DE LA MEDECINE.

REGIME DE VIVRE DES VIEILLARDS

ET

UN TRAITE' DE LA GOUTTE.

Par le sieur GUERIN, *Docteur*
Medecine de la Faculté de Paris.

A PARIS,
Chez la Veuve d'EDME MARTIN, ruë Saint Jacques, au Soleil d'or.

M. DC. LXXV.
AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION.



A MONSIEUR

DAQUIN,

CONSEILLER DU ROY

EN SES CONSEILS,

ET

SON PREMIER MEDECIN.



ONSIEUR,

Il est bien vray qu'il ne faut pas mesurer la vertu par les

années, puiſque la voſtre dans vn âge peu avancé vous a élevé au premier rang de la Medecine. Vous avez, MONSIEUR, *non ſeulement vn ſçavoir profond, mais encore vne prudence ſinguliere qui vous a fait choiſir du Roy pour eſtre ſon premier Medecin, & qui vous rend toute la France redevable de cette ſanté merveilleuſe, dont noſtre invincible Monarque ſe ſert ſi avantageuſement pour la proſperité de ſes Peuples & la gloire du Nom François. C'eſt avec raiſon que j'ay ſouvent oüi dire à Monſieur Guenault mon ayeul, homme autant ſincere qu'éclairé dans la Medecine, qu'il*

voyoit peu de gens qui puſſent vn jour exercer la charge que vous avez, auſſi-bien que vous. Ce rang, MONSIEUR, *que vous poſsedez ſi dignement, me remplit d'vne eſtime toute particuliere pour voſtre perſonne, & m'engage à vous offrir trois petits Traitez, qui ſont de voſtre profeſſion, afin qu'eſtant bien receus de vous, ils ayent plus de credit parmy les honneſtes gens, & paſſent pour meilleurs qu'ils ne ſont. Recevez-les favorablement*, MONSIEUR, *puiſque la bonne reception que vous leur ferez, leur doit eſtre ſi avantageuſe. Ils attendent cela de vous, ve-*

nant de la part de celuy qui eſt plus que perſonne du monde,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble, &
tres-obeïſſant ſerviteur,
GUERIN.

AU LECTEUR.

COMME les enfans & les vieillards tombent ſouvent dans de fâcheuſes maladies par les moindres fautes qu'ils commettent en leur maniere de vivre, & qu'vne des maladies qui arrivent ordinairement aux vieillards, & dont la nature n'a pas eſté bien connuë juſqu'à preſent, c'eſt la goutte ; j'ay crû obliger le public, en luy donnant trois Traitez, l'vn de l'education des enfans, l'autre du regime des vieillards, & l'autre de la goutte.

Et de plus comme je ſçay que les livres qui ſont d'vn ſtile diffus, ſont ennuyeux à lire, & qu'on a peine à retenir les maximes qu'ils contiennent; j'ay reduit mes Traitez en vn ſtile fort concis, ſans m'amuſer à de vaines citations qui n'euſſent pas rendu les principes que j'ay propoſez, plus ſalutaires ou plus veritables. Toutefois j'ay ſuivi les anciens autant que je l'ay pu, & ne m'en ſuis éloigné que quand je m'y ſuis ſenti obligé par la raiſon, qui doit eſtre noſtre guide, & que nous devons ſuivre preferablement à l'antiquité, puiſque c'eſt elle qui nous fait

diſcerner le vray d'avec le faux, & qui nous garantit de l'erreur. C'eſt eſtre peu curieux de la verité, que de donner aveuglément dans tous les ſentimens d'autruy: l'eſprit humain n'a point de bornes, il peut toûjours découvrir de nouvelles choſes: les modernes à l'égard des anciens ſont des pygmées élevez ſur les épaules des geans, ils voyent plus loin qu'eux. Je m'aſſure que quelque cenſeur croira avoir lieu de me reprendre, en ce qu'au Traité de l'education des enfans j'ay dit que ſi on ne lioit bien le nombril à vn enfant qui vient de naiſtre, l'vrine

s'y pourroit porter par l'ouraque, & en distiller continuellement : ce qui est contraire au sentiment de plusieurs bons anatomistes qui pretendent que l'ouraque n'est point percé. Mais la nature agit si differemment selon les differens sujets, qu'il arrive quelquefois que l'ouraque n'est pas solide, comme il a coûtume de l'estre. L'experience en fait foy, Fernel remarque qu'vn homme âgé de trente ans, qui avoit le conduit de l'vrine bouché, rendoit par le nombril beaucoup de cette humeur inutile à la fois, sans qu'il parust aucune tumeur vers la region

ombilicale : ce qui monſtre que l'vrine ſortoit de la veſſie par l'ouraque ; car ſi elle fuſt venuë des veines ou des arteres, elle en auroit diſtillé goutte à goutte ; ou ſi elle s'y fuſt amaſſée pour en ſortir tout à la fois dans de certains temps, quelque tumeur auroit precedé ſon écoulement. Au reſte, ſi l'on reçoit bien mes Traitez, comme je l'eſpere, chacun y ayant intereſt, j'en pourray mettre au jour quelques autres d'vn plus grand volume : n'eſtimant rien de plus doux dans la vie, que de contribuer autant que l'on peut au bien public.

APPROBATION.

NOus Doyen & Docteurs de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, aprés avoir oüi le rapport de Messieurs François Blondel, Jean Merlet, & Denis Puilon, aussi Docteurs de la mesme Faculté, députez pour l'examen d'vn Livre, qui a pour titre, *Methode d'élever les enfans, Regime de vivre des vieillards, & vn Traité de la Goutte*, consentons que ledit Livre qui n'a rien que de tres-conforme aux bonnes Regles de la Medecine, soit imprimé. En foy de quoy nous avons signé aux Ecoles de Medecine, ce 15. Octobre 1674.

MOREAU.

TABLE
DES CHAPITRES contenus en la Methode d'élever les enfans selon les regles de la Medecine.



TABLE
DES CHAPITRES
contenus au Regime de vivre des Vieillards.

é

TABLE
DES CHAPITRES
contenus au Traité de la Goutte.

❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes de sa Majesté données à S. Germain en Laye le 6. Decembre 1674. signées, SALMON, & seellées du grand seau de cire jaune : il est permis à la Veuve d'EDME MARTIN, Marchand Libraire & Imprimeur en la Ville de Paris, d'imprimer, vendre & debiter les Traitez intitulez, *Methode d'élever les enfans selon les regles de la Medecine; Regime de vivre des vieillards; & vn Traité de la Goutte*, approuvez par le Doyen de la Faculté de Medecine: & ce durant le temps & espace de cinq années, à commencer du jour que lesdits Traitez seront achevez d'imprimer. Avec défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer lesdits Traitez, sur les peines portées par lesdites Lettres.

Registré sur le livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 7. May 1675.

Achevé d'imprimer le 8. May 1675.

METHODE



METHODE D'E'LEVER LES ENFANS SELON LES REGLES DE LA MEDECINE.

CHAPITRE I.

Ce qu'il faut faire à l'enfant aussi tost qu'il est venu au monde.



E's que l'enfant est venu au monde, la Sage-femme doit devant que la matrice se resserre, tirer au plûtost l'arrierefaix où il est attaché, & ensuite l'en separer. Pour faire cette separa-

tion, il luy faut lier le nombril avec vn fil de chanvre mis en plusieurs doubles, à distance du ventre de la largeur d'vn pouce. Il ne faut pas le lier trop serré, de peur que la partie inutile ne tombe, avant que celle qui doit rester, soit exactement bouchée & vnie de toutes parts : car autrement, si l'enfant faisoit le moindre effort pour tousser, ou bien, si quelqu'vn le remuoit vn peu rudement, il se pourroit faire que ses vaisseaux vmbilicaux viendroient à s'ouvrir, & à luy causer vn funeste écoulement de son sang. Il ne faut pas aussi le lier trop lasche, de peur que son sang ne se perde; ou au moins que sa serosité ne suinte au travers, ou que son vrine ne s'y porte par l'ouraque en maniere de vapeur, & n'en distile continuellement; ou que l'air penetrant & s'insinuant dans son corps, ne luy porte prejudice par sa froideur. Le nombril estant bien lié, il le faut couper avec de bons ciseaux, trois doigts par delà le lien, & mettre autour de la coupure vn linge double trempé dans de l'huile rosat pour appaiser la douleur.

Ainsi cette partie du nombril qui est par delà le lien, ne pouvant plus tirer aucun sang, ni aucun esprit capable de la faire subsister, ne manquera pas à se gangrener, & à quitter prise trois ou quatre jours aprés. Que si cette partie se mortifiant, & acquerant vne froideur mortelle, faute d'estre enveloppée, touchoit à nud le ventre de l'enfant, elle luy causeroit de grandes douleurs & de fascheuses tranchées. Il importe beaucoup, à l'égard d'vne fille, de quelle maniere l'on coupe cette partie superfluë: car comme l'ouraque suspend la vessie, qui est attachée au col de la matrice; si l'ouraque, qui avec vne veine & deux arteres compose le nombril, est lié trop prés du ventre, la vessie & la matrice se retirent, & s'étressissent tellement, que l'ouverture interieure de la matrice, tant à cause de la longueur que de l'étressissement de son col, devient incapable d'admettre & de recevoir en son fond cette matiere qui est naturellement requise à la conception, & la fille demeure en estat de n'avoir jamais d'enfans. Aprés avoir coupé le

nombril, il faut oster les ordures qui se sont attachées à la peau de l'enfant. Pour cét effet, il se faut servir d'huile rosat, ou d'huile de myrte, ou de gros vin, dans lequel des feüilles de roses & de myrte auront boüilli pendant quelque temps. Ces remedes affermiront sa peau, le rendront moins sensible aux injures externes, & principalement à la dureté des corps qui l'environnent, & luy procureront vne libre transpiration, ou évaporation qui se fait par les pores de la peau, des excremens fumeux qu'engendre perpetuellement la masse du sang, à mesure qu'elle repasse & se réchauffe dans le cœur. Les anciens parsemoient le corps d'vn enfant nouvellement né, de sel, ou d'écume de nitre : mais ces choses l'incommodent par leur acrimonie ; & par la demangeaison qu'elles causent, & ne sont propres que pour ceux dont la vie doit estre accompagnée de dures fatigues & de penibles travaux. Aprés avoir suffisamment nettoyé la peau de l'enfant, il est bon de donner quelque liberté à tous ses conduits, les entrouvrant

doucement; comme auſſi de remuer ſes petits membres de coſté & d'autre, pour diſſiper l'humeur ſuperfluë qui s'y eſt arreſtée. Enfin il le faut envelopper de ſes bandes également par tout, ſans le courber & le ſerrer, de peür de mettre obſtacle à ſon accroiſſement.

CHAPITRE II.

Que les Barbares avoient tort de plonger dans la riviere leurs enfans, dés qu'ils eſtoient nez.

L'USAGE eſtoit autrefois chez les Barbares, de plonger dans la riviere leurs enfans, dés qu'ils eſtoient nez, pour faire eſſay de leurs forces, & rendre leurs corps plus robuſtes. Ils s'imaginoient qu'il valoit mieux, que ceux qui eſtoient de petite complexion, periſſent par la froideur de l'eau, que de les laiſſer vivre languiſſans & incapables d'aucune fonction. Quant à ceux qui en pouvoient

échapper, ils estoient persuadez qu'ils s'endurcissoient de mesme qu'vn fer chaud, lorsqu'il est trempé dans l'eau. Mais leur premiere erreur paroist en ce qu'ils perdoient plusieurs enfans delicats, que le lait d'vne nourrice bien choisie eût pu rendre tres-vigoureux: puisque nous voyons que des brebis qui sont nourries par des chevres, changent tellement de nature, qu'elles se couvrent d'vne laine beaucoup plus dure & plus épaisse qu'elles ne doivent porter naturellement; sans qu'il soit besoin de rapporter l'exemple d'Alcibiade Athenien, qui contre l'ordinaire de ceux de son païs, fut doüé d'vne force merveilleuse, pour avoir esté nourri par vne femme de Spartes. Leur seconde erreur consiste en ce qu'ils resserroient, avec excés, le corps de leurs enfans: ce qui veritablement les mettoit à l'abri des injures externes; mais en mesme temps les faisoit tomber en mille incommoditez, produites par des causes internes, principalement par le defaut de transpiration, qui comme vne cause generale, en faisoit naître de particu-

lieres, sçavoir, la pourriture des humeurs, & leur écoulement sur quelque partie. Mais si l'on affermit la peau de l'enfant par les remedes que nous avons proposez dans le chapitre precedent, il est certain qu'on le garantira des maladies qui procedent, tant des causes du dedans, que de celles du dehors.

CHAPITRE III.

Des defauts que les enfans apportent du ventre de leur mere, ausquels il faut remedier promptement.

LEs conduits naturels des enfans, tels que sont les ouvertures des oreilles, du nez, de la bouche, *&c.* sont souvent bouchez d'vne membrane tres-deliée, qu'il faut retrancher de toutes parts, empeschant par l'application de quelques tentes & plumaceaux, que les bords de ces parties ne viennent à se réünir. Quelquefois la main des

enfans se trouve composée de six doigts; quelquefois elle en a cinq qui tiennent les vns aux autres en forme de patte d'oye. La pluspart du temps la membrane qui est au dessous de la langue, & qui la joint à la partie voisine, est si courte & si serrée, qu'elle oste à l'enfant la liberté de tetter, & le met en estat de ne pouvoir vn jour parler distinctement : mais il est aisé de remedier à ces inconveniens par vne legere incision. Il arrive aussi souvent que les enfans ont le dedans de la bouche plein de chancre, ce qui les empesche de tetter, & les fait perir miserablement, si l'on n'a soin d'arrester cette sorte d'vlcere, qui croist à force de ronger, le frottant doucement avec vn linge fin lié au bout d'vn baston, & trempé en vn medicament de mediocre consistence, composé de parties égales, d'huile d'amendes douces, de miel, & de sucre. Le defaut le plus commun & le plus ordinaire des enfans, sont les marques & les taches, que l'on appelle vulgairement signes. Elles se remarquent principalement au visage,

où, si petites qu'elles soient, elles croissent si notablement avec l'âge, qu'elles l'occupent presque tout entier, avec beaucoup de difformité: c'est-pourquoi il faut avoir soin de les oster au plûtost. Celles qui ont la forme de verruës, peuvent estre emportées avec vn fil, dont on les lira tres-étroitement; mesme elles s'en iront par le frequent vsage de quelques remedes fort dessiccatifs, comme est l'huile de vitriol, ou l'eau forte employée vne fois, qu'on appelle eau seconde. Celles qui paroissent veluës, seront corrigées par l'application de quelques depilatoires fort doux, comme sont l'orpiment & le suc de jusquiame, meslez en pareille quantité; ou mesme demi-once de chaux vive, & deux dragmes d'orpiment, delayées dans vne quantité suffisante de blanc d'œuf, que l'on pourra laisser sur la partie pendant demi-heure, la lavant ensuite avec vn peu d'eau chaude. Pour empescher que le poil ne renaisse, il faudra vser de quelques remedes qui brûlent ou pourrissent ses racines, comme sont le sang de chauvesouris & de laizard, &

les œufs de fourmis, ou d'autres qui rafraischissent & resserrent la peau, tels que sont l'huile de jusquiame & la ceruse cuite dans du vinaigre. Les marques rouges se peuvent éteindre & effacer par des remedes repercussifs & dessiccatifs, tels que sont la ceruse meslée avec du jus de citron, la ciguë cuite dans du vinaigre blanc, & le lait virginal qui se prepare ainsi. Prenez vn demiseptier de vinaigre blanc ou distilé, meslez-y deux onces de lytharge d'or en poudre, & les remuez assez fortement dans vne bouteille de verre pendant demi-heure: ensuite ayez vn entonnoir de verre, enfoncez-y quelque peu vne demi-feuille de papier brouillard, versez dessus vostre vinaigre, & recevez ce qui en distilera, dans vne phiole que vous ajusterez à vostre entonnoir: prenez vne cuillerée de ce vinaigre ainsi distilé, meslez-y quatre ou cinq gouttes d'huile de tartre ou d'eau salée, il deviendra blanc comme neige.

CHAPITRE IV.

De ceux qui naiſſent coëffez, & de ce qui les rend heureux.

IL arrive quelquefois que les enfans naiſſent coëffez ; c'eſt à dire qu'ils ont la teſte & le viſage enveloppez d'vne membrane en forme de coëffe, dont il les faut délivrer au plûtoſt, afin qu'ils puiſſent reſpirer librement. Quelques-vns ont crû que cette membrane eſt diſtinguée de l'*amnios*, qu'elle s'eſtend juſqu'au nombril, & qu'elle provient du ſuperflu de la matiere qui s'employe à la conformation de l'enfant. Mais l'experience fait voir que c'eſt vne portion de l'*amnios*, qui ſe rend vniforme au col, à cauſe de quelques tours que fait le nombril vers cette partie. L'*amnios* eſt vne membrane dans laquelle eſt contenu l'enfant avec ſon vrine, qui y eſt reſervée juſqu'au temps de l'accouchement,

qu'elle a couſtume de preceder, & de faciliter par ſon écoulement, qui arrive, lorſque l'enfant par la neceſſité qu'il a de reſpirer, & de joüir d'vn aliment plus pur que n'eſt cette maſſe de ſang maternel, qui doit ſortir aprés luy, dont il a conſumé les parties ſubtiles, s'efforce de ſortir; & joüant des pieds, rompt premierement cette membrane qui le tient, pour ainſi dire, empriſonné. Comme elle eſt tres-deliée, elle ne ſeroit pas difficile à rompre, ſi elle n'eſtoit reveſtuë d'vne autre plus épaiſſe, qui s'appelle *chorion :* toutes deux jointes à vne maſſe de chair de figure ronde, qui ſert à ſeparer & à ſoûtenir les vaiſſeaux vmbilicaux, compoſent l'arrierefaix. Il eſt conſtant que les enfans ne viennent la teſte couverte d'vne portion de l'*amnios*, qu'à cauſe qu'ils ſortent par vn chemin tres-ouvert: car s'ils trouvoient vn paſſage reſſerré, d'où ils euſſent peine à ſortir, ils quitteroient cette enveloppe, de meſme que les ſerpens, paſſans par vn lieu étroit, dépoüillent leur ancienne peau pour en prendre vne nouvelle: c'eſt-pour-

quoy il n'y a pas lieu de s'étonner qu'ils soient plus heureux que les autres, non pas que le hazard les favorise davantage, mais parce qu'ils deviennent plus propres à toutes sortes d'emplois, par l'excellence de leur esprit & la force de leur corps. Ils ont l'esprit excellent, à cause de la bonne conformation de leur teste, qui n'a point esté foulée ni pressée au passage; ils ont le corps tres-robuste, parce qu'il n'a pas eu plus de peine à sortir que la teste.

CHAPITRE V.

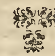
Ce qu'il faut donner à l'enfant avant que de luy presenter la mammelle.

TOUT le sang que l'enfant attire du ventre de sa mere, n'est pas propre à le nourrir : il n'y a que la partie grasse & temperée qui en est capable. Celle qui est chaude & deliée, par la seconde coction qu'elle souffre dans l'enfant, acquert le der-

nier degré de chaleur, & se change en bile; ce qui fait qu'elle est attirée par sa vessicule ou petite poche du fiel, & de là releguée aux intestins. Celle qui est grossiere & terrestre, est attirée par sa ratte, qui s'en approprie ce qu'elle peut épurer, & se décharge du reste dans les intestins, où cette crasse de sang, par la longueur du temps, s'épaissit, & acquert vne couleur noirastre, semblable à celle du suc de pavot desseiché, qui l'a fait appeller des Medecins *meconium*. L'enfant nouvellement né, rend par bas ces deux excremens avec assez de peine. Pour lors, il n'est pas à propos de luy donner du lait, de peur qu'il ne s'altere & ne se corrompe. Mais au lieu de lait, quelques-vns luy donne du vin pour le fortifier, en quoy ils se trompent: car le vin, par sa chaleur, estant capable de penetrer & de s'élever, emmene avec soy vers le foye la bile qu'il rencontre en son passage, & envoye quantité de vapeurs à la teste, qui par la froideur du cerveau se resolvent en eau, dont il se peut faire vn écoulement sur les nerfs

& sur les poulmons capable d'alterer ces parties tendres & delicates. Quelques-vns croyant que le *meconium* est vne matiere chargée de malignité, font prendre à l'enfant vn peu de theriaque, qui luy fait beaucoup de tort : car quoy-que prise en petite quantité, elle échauffe notablement, & desseichant cét excrement noirastre, met obstacle à sa sortie ; mesme elle en arreste l'évacuation par la vertu de l'*opium* dont elle est composée. D'autres luy donnent du miel écumé, qui produit vn aussi méchant effet : car par sa douceur il tempere l'acrimonie de la bile, qui n'est que trop émoussée par le meslange du *meconium* ; & ainsi rompt le bransle qu'elle doit donner à l'évacuation de cét excrement, & par son épaisseur gluante, il l'attache aux intestins, & la détourne du penchant qu'elle avoit à sa sortie : ce miel delayé avec de l'eau peut bien détremper la bile & le *meconium*, & les rendre coulans ; mais il est incommode par les tranchées qu'il cause. Il vaut mieux donner à l'enfant vn peu de sirop violat meslé

avec de l'huile d'amandes douces : ce remede tirera doucement les excremens contenus dans ſon bas ventre, & appaiſera la toux qui luy ſurvient par la reſpiration de l'air, auquel ſes poulmons ne ſont pas encore faits. Mais il n'y a rien qui luy puiſſe eſtre plus ſalutaire qu'vn peu d'eau de caſſe, ou de decoction de manne, dont on aura tiré l'écume : car ces remedes entraîneront toutes les ordures qui croupiſſent dans les détroits les plus écartez de ſon corps, & le mettront en eſtat de mieux cuire ſa nourriture, & d'en tirer vn plus grand profit. Quelques enfans pour avoir eſté purgez de la ſorte, n'ont eu aucune petite verole à eſſuyer en leur vie. Anciennement pour purger vn enfant, l'on faiſoit prendre medecine à la nourrice ; mais l'on manquoit de ces remedes doux & innocens, dont l'vſage eſt commun preſentement.



CHA-

CHAPITRE VI.

Que la nature est admirable dans la preparation du lait.

L'Enfant dont la chaleur est douce & temperée, a besoin d'vn aliment humide qui se cuise aisément; mais il faut que cét aliment le nourrisse beaucoup, afin qu'il puisse croître, & qu'il soit peu different de celuy dont il vsoit au ventre de sa mere, n'estant pas disposé à pouvoir supporter vn notable changement. C'est-pourquoi il faut admirer la providence de la nature, qui a preparé à l'enfant vn aliment tel qu'il luy estoit necessaire, sçavoir, le lait, qui se cuit aisément, à cause de sa consistence liquide, & nourrit abondamment, parce qu'il se change presque tout entier en chyle par le rapport qu'il a avec luy; mesme il est peu different de celuy que l'enfant tiroit du ventre de sa mere, puisqu'il s'engendre de

ce mesme sang dont il se nourrissoit, qui du ventre se portant aux mammelles, se rafraischit par le repos, & se rafraischissant, devient blanc comme neige. Il a falu que la chaleur de ce sang fust adoucie, afin qu'il pust souffrir vne nouvelle coction dans l'enfant, sans se tourner en bile : & sa couleur rouge a dû estre changée en vne couleur blanche; autrement vne nourrice seroit effrayée de voir sortir son sang autant de fois qu'elle donneroit à tetter à son enfant.

CHAPITRE VII.

Que le lait s'engendre de sang, & non pas de chyle.

PLUSIEURS raisons ont obligé les anciens à croire que le lait s'engendre du sang qui se porte de la matrice aux mammelles. La premiere est, que quelques femmes sans avoir eu commerce avec des hommes, se sont veuës avoir du lait par la seule

retenuë de leurs mois. La seconde est, que le lait qui coule abondamment des mammelles dans les derniers mois de la grossesse, témoigne la foiblesse de l'enfant, qui laisse aller aux mammelles le plus pur sang de sa mere, au lieu de le retenir, & de s'en servir pour sa nourriture. La troisiéme est, qu'vne femme grosse dont les mammelles s'abbaissent & s'applatissent tout d'vn coup, ne manque pas d'avorter, l'enfant ayant si peu de nourriture, qu'il attire avidement tout le sang dont les mammelles s'estoient fournies pour faire du lait, & dont il ne se nourrit que fort peu de temps. La quatriéme est, que le lait commence à paroistre vers le quatriéme mois de la grossesse, qui est vn temps où l'enfant occupant plus de lieu, presse les vaisseaux de la matrice, & en fait monter le sang aux mammelles. Enfin, la cinquiéme est, que les Pasteurs du mont Oëta frottant avec des orties les tettins de leurs chevreaux, en faisoient d'abord sortir du sang, puis du pus, & ensuite du lait: ce qui a donné lieu au Philosophe

Empedocle, de croire que le lait estoit vn sang corrompu. Toutefois quelques modernes se sont imaginez, que le lait se fait du chyle ou du suc blanchastre, qui se tire des viandes dans l'estomach, & qui par les veines lactées est conduit aux sousclavieres, d'où il passe en maniere de vapeurs aux mammelles par des pores droits, que la nature a fait continus les vns aux autres expressément pour cét vsage. Il faudroit pour concevoir que cela fust ainsi, estre persuadé que ces vapeurs ont vne adresse toute particuliere, pour choisir justement les pores qui vont des sousclavieres aux mammelles, sans s'écarter & passer par ceux qui tendent aux autres parties. De plus, si le lait se faisoit des vapeurs du chyle, il ne s'en produiroit pas vne si grande quantité, tant parce que le chyle se jetteroit plûtost des sousclavieres dans la veine cave, & de là dans le cœur, (s'il est vray qu'il aille aux sousclavieres) qu'il ne s'insinuëroit dans les mammelles; que parce que les vapeurs contiennent peu de ma-

tiere, & font long-temps à paſſer par des pores, & à former vn corps liquide: meſme ſi le lait ſe faiſoit des vapeurs du chyle, il ſeroit entierement ſereux, veu qu'il n'y a que la partie aqueuſe du chyle qui ſe puiſſe reduire en vapeurs, la partie groſſiere en eſtant incapable. Mais ils demandent, poſé que le lait ſe faſſe de ſang, pourquoi des femmes qui ont rendu tous les mois le ſuperflu de leur ſang par leurs mammelles, au lieu de le rendre par la voie ordinaire, ne l'ont pas changé en lait. Je leur réponds, que c'eſt que ce ſang ne ſejournoit pas dans les mammelles, mais qu'il en ſortoit à meſure qu'il y entroit; ou que s'il y faiſoit quelque poſe, il eſtoit trop boüillant pour pouvoir s'adoucir & ſe temperer; & que parfois eſtant retenu aux mammelles, il s'en eſt élevé des vapeurs au cerveau, qui ont cauſé vn étrange égarement d'eſprit. Ils demandent encore, pourquoi vne vache, à qui l'on tire tout le lait, & qu'on laiſſe vn jour ſans manger, ne rend point de lait, quoi-qu'elle regorge de ſang; & pourquoi

quatre heures aprés avoir mangé, & avant que le chyle preparé par l'estomach, ait pris la forme de sang, elle rend quantité de lait. Je réponds, que dans vne vache qui demeure du temps sans manger, l'estomach s'abbaisse & s'applatit, & fait plus de place aux vaisseaux, qui n'estant point pressez, ne poussent aucun sang vers les mammelles; qu'au contraire, aprés avoir mangé, l'estomach s'estend, & presse les vaisseaux, en sorte qu'il les contraint d'envoyer vne partie de leur sang aux mammelles, où il se change en lait, pendant que les viandes se reduisent en chyle dans l'estomach: d'où vient que le chyle estant fait, le lait coule en abondance. Enfin ils demandent, pourquoi le lait d'vne nourrice qui a pris quelque remede purgatif, lasche le ventre à l'enfant, veu que cette vertu purgative qui residoit dans le chyle, a dû estre surmontée, ou au moins separée par la coction qu'il a soufferte au foye. Je leur pourrois répondre, que la coction qui se fait du chyle au foye, pour luy donner la forme de sang, ne peut pas abolir la

vertu purgative que le chyle a receuë, puiſqu'elle a plus de force que la chaleur naturelle ; ou bien qu'elle ſepare cette vertu purgative du chyle & du ſang, & la reduit à n'occuper que la ſeroſité. Mais comme je croi que le medicament purgatif ne paſſe pas par tout le corps, veu qu'il irrite ſi fort les parties inferieures qui le reçoivent malgré elles, qu'il les oblige à procurer ſa ſortie, & n'eſt attiré d'aucune partie ſuperieure, comme eſtant contraire à la nature : je trouve plus vrai-ſemblable qu'il n'y a rien de purgatif dans le lait d'vne nourrice qui a pris quelque remede purgatif ; mais qu'il laſche le ventre à l'enfant, parce qu'il eſt fort coulant ; & il eſt fort coulant, parce que l'eſtomach de la nourrice relaſché & dévoyé par le remede qu'elle a pris, cuit les viandes imparfaitement, & n'en tire qu'vn ſuc aqueux, qui produit vn ſang & vn lait tres-liquides.

CHAPITRE VIII.

Que la mere doit nourrir ſon enfant.

LA mere qui jouït d'vne entiere & parfaite ſanté, doit elle-meſme nourrir ſon enfant, parce qu'elle en aura plus de ſoin qu'vne nourrice, qui n'a pour but que l'intereſt ; & qu'elle luy donnera vn lait plus propre & plus convenable par le rapport qu'il a avec le ſang qu'elle luy donnoit auparavant : meſme elle l'élevera dans de meilleurs principes que ne pourroit faire vne nourrice ruſtique, ſujette au vin & à toutes ſortes de vices. Il eſt ſi evident que les mœurs des nourrices ſe communiquent aux enfans, que quand quelqu'vn ne tient ni de pere ni de mere, on dit communément que la nourrice l'a changé. Les Hiſtoriens remarquent, que l'ivrognerie de Caligula, & la cruauté de Tibere, vinrent de leurs nourrices. Et le Poëte, pour mieux exprimer

l'insensibilité d'Enée, n'a pas manqué de luy faire reprocher par Didon, que des tigres l'avoient allaité. Les peuples d'Asie & de Lacedemone estoient tellement persuadez, que les nourrices corrompoient les mœurs de leurs enfans, que les vns exclurent de leurs successions ceux qui n'avoient pas esté nourris par leurs meres; & les autres refuserent pour leur Roi le fils aisné de Thomiste, à l'avantage de son cadet, que la Reine sa mere avoit nourri. Sans doute, que comme vne plante transportée en vn autre terroir, change entierement de nature; de mesme vn enfant mis en nourrice, change tout-à-fait de genie & d'inclination. C'est-pourquoi, si celle qui nourrit son enfant, & luy fait sucer avec le lait les principes de la vertu, est vne veritable mere; celle qui luy refuse ces avantages, est vne marastre. Une femme est bien dénaturée, qui se separe de son enfant, qu'elle a souhaité avec tant d'ardeur, qu'elle a porté dans son ventre pendant neuf mois, & nourri du plus pur de son sang,

qui éloigne enfin son portrait vivant. Il faut qu'elle se soit dépoüillée de tous les sentimens d'humanité, pour luy pouvoir refuser son lait, qu'elle n'a receu de la nature que pour luy donner. Il n'y a beste si farouche qui ne nourrisse ses petits ; il s'en voit mesme qui aiment mieux perir que de les quitter & les perdre, lorsqu'elles sont poursuivies des chasseurs. Le devoir d'vne mere ne consiste pas à concevoir ni à mettre au jour son enfant, mais à l'élever dans toute la perfection imaginable. Une mere conçoit son enfant par vn pur mouvement de plaisir : elle le met au monde par vne necessité naturelle ; mais elle ne l'éleve que par vn motif de bienveillance, d'affection & de tendresse, qu'vn enfant ne peut jamais assez reconnoistre. Aussi, quand elle en a si peu de soin, qu'elle l'expose à vn cruel changement, & à vne nourriture étrangere, elle a lieu de s'asseurer qu'il ne luy rendra pas le mesme honneur qu'il luy eust porté, si elle l'avoit traité dvne maniere plus obligeante. On rapporte de Corneil

Scipion l'Afriquain, qu'aprés avoir condamné à mort douze de ses plus braves soldats, pour avoir entré par force dans le Temple des Vestales, il refusa à Scipion, son frere vterin, la grace qu'il luy demanda pour eux, & l'accorda à la fille de sa nourrice : ce qui luy estant reproché par son frere, il luy fit réponse, qu'il tenoit plus pour mere celle qui l'avoit nourri pendant deux ans, quoiqu'elle ne l'eust pas enfanté, que celle qui l'avoit abandonné aprés l'avoir mis au monde. Il est vrai qu'il y a quelque peine à souffrir dans l'education d'vn enfant ; mais elle est adoucie & recompensée par vne satisfaction inconcevable. Car qui pourroit exprimer la joie que ressent vne nourrice, quand elle voit son enfant qui luy soûrit agreablement ; qui rebute tout autre qui le veut caresser, & luy faire mesme quelque present ; qui s'offense, si elle reçoit d'autres enfans dans ses bras ; & qui pleure, si l'on fait mine de la vouloir maltraiter ? Ainsi l'on peut conclure qu'vne mere doit nourrir son

enfant, pour quatre raisons. Premierement, parce qu'elle luy donne avec vn meilleur lait des sentimens plus vertueux. Secondement, parce qu'elle l'engage à vne amitié plus étroite, jointe à vn respect plus profond. En troisiéme lieu, parce que son devoir de mere l'y oblige. Et en quatriéme lieu, parce qu'elle en peut recevoir vn contentement sans égal. Il ne faut pas que la moindre incommodité détourne vne mere de ce bon office, qu'elle peut rendre à son enfant ; la nature qui luy a donné la force de le produire, luy a donné en mesme temps celle de le nourrir : & de vrai plusieurs femmes, quoi-que delicates, n'ont pas laissé de nourrir parfaitement leurs enfans.



CHAPITRE IX.

Ce que doit obſeruer vne mere qui veut nourrir ſon enfant.

LE lait d'vne femme nouuellement accouchée, eſt échauffé, troublé & corrompu, à cauſe du trauail qu'elle a ſouffert : il eſt meſme quelquefois plein de petits grumeaux qui s'y ſont formez par le long ſejour qu'il a fait dans ſes mammelles. C'eſt pourquoi vne mere qui veut nourrir ſon enfant, ne luy doit point donner ce premier lait; mais elle doit ſe le faire ſucer par quelque pauure femme, ou ſe le tirer elle-meſme avec vn inſtrument de verre deſtiné à cét vſage. Cét inſtrument a deux ouuertures, dont l'vne eſt plate, pour pouuoir s'appliquer ſur les mammelles; & l'autre eſt en forme de gouleau, longue & menuë par le bout, afin qu'elle puiſſe entrer dans la bouche ſans incommodité. Quand le lait com-

Spongioſa lactis denſitas à partu prima coloſtrum dicitur: morbus inde natus coloſtratio, quâ qui laborant, coloſtrati dicuntur.

mence à devenir clair, il faut cesser de l'évacuer, & le donner à l'enfant. Quelques-vns pretendent qu'vne femme ne doit donner à tetter à son enfant, que quand le lait qu'elle doit vuider aprés ses couches; a cessé de couler, de peur que le frequent sucement de l'enfant ne l'attire aux mammelles. Mais comme il est grossier & pesant, & que le chemin est ouvert par lequel la nature s'en doit défaire; il n'y a pas sujet de craindre qu'il puisse monter aux mammelles, veu qu'elles sont disposées à n'attirer qu'vn sang pur & subtil. Les premiers jours que la mere donne à tetter à son enfant, elle doit presser doucement ses mammelles, afin qu'il attire le lait sans peine; & que la facilité qu'il aura à l'attirer, l'engage à en prendre frequemment. Car comme il luy en faut beaucoup pour pouvoir suffire à sa nourriture & à son accroissement, & qu'à cause de la petitesse de son estomach, il n'en peut prendre que fort peu à chaque fois; il est necessaire de luy en faire prendre souvent, pour luy en pouvoir fournir la

quantité dont il a besoin. C'est-pourquoi sa mere luy doit chaque jour presenter plusieurs fois la mammelle, & la luy tenir à la bouche, tant qu'il la rejette. Car vn enfant dans ce commencement suit son mouvement naturel, qui le pousse à ne tirer de lait que ce qu'il en peut cuire, & changer en sa substance. Elle ne luy donnera rien qui soit aigre, de peur que le lait ne se caille dans son estomach, & ne le fasse tomber en defaillance, s'il n'a pas assez de force pour le pouvoir fondre ou vomir.

CHAPITRE X.

Du choix d'vne nourrice.

LORSQUE la mere est d'vne complexion si delicate, qu'elle est hors d'estat d'allaiter son enfant; il luy faut choisir vne bonne nourrice, qui se peut discerner par la santé, la bonne habitude du corps, l'âge, la disposition des mammelles, l'accouchement, le temps depuis l'accouche-

ment, & la nature du lait. Pour ce qui regarde la santé, vne bonne nourrice ne doit avoir ni gales, ni vlceres, qui sont des signes indubitables d'vn sang vicieux, & par consequent d'vn mauvais lait. Elle ne doit point estre louche, parce que ne pouvant regarder que de travers son enfant, qui a les yeux tendres & flexibles, il contracte aisément l'habitude de regarder de la mesme maniere; & ensuite il a bien de la peine à la quitter. Car dans les louches, les deux muscles qui tournent les yeux vers le grand ou le petit angle, agissent puissamment & souvent; & par l'vsage qu'ils ont d'agir, se fortifient tellement dans leur exercice, qu'ils contraignent les muscles opposez à leur obeïr, & malgré leur resistance, tournent les yeux à l'vn des deux angles. De plus, vne bonne nourrice doit avoir le visage frais, bien coloré, & exempt de pustules, qui marquent vn sang acre & petillant. Elle ne doit point estre rousse & tachée de lentilles, mais de couleur brune, qui témoigne que la chaleur naturelle a beaucoup d'activité,

vité, & qu'elle eſt capable de cuire parfaitement les alimens, & de diſſiper les ſuperfluitez. Ses dents ne doivent eſtre ni rouïllées ni carriées: car ainſi elles montrent que ſes humeurs n'ont point d'acrimonie; & elles ne donnent à ſa bouche aucune mauvaiſe odeur qui puiſſe fleſtrir les poulmons de l'enfant. Quant à l'habitude du corps, il eſt neceſſaire qu'vne bonne nourrice ait la poitrine large & quarrée, & qu'elle ne ſoit point trop graſſe: car les perſonnes qui ſont chargées de graiſſe, ont les vaiſſeaux plus étroits, & ont moins de ſang que les autres; & de plus, la graiſſe emporte la meilleure partie du ſang, & rend les mammelles incapables de contenir beaucoup de lait. Pour ce qui eſt de l'âge, vne bonne nourrice ne doit pas avoir moins de vingt-cinq ans, ni plus de trente-cinq: car c'eſt dans cét eſpace de temps, qui eſt entre ces deux âges, que le corps eſt plus temperé, qu'il amaſſe moins d'excremens, & qu'il eſt plus rempli de ſang, n'en diſſipant plus, comme il faiſoit auparavant, vne

grande partie à son accroissement. Pour ce qui regarde les mammelles, vne bonne nourrice ne les doit point avoir pendantes, mais d'vne juste grandeur, accompagnée d'vn peu de fermeté, en sorte qu'elles contiennent beaucoup de lait, dont les parties soient continuës, & fassent liaison les vnes avec les autres, afin que l'enfant le puisse attirer facilement. Que si les mammelles ont de la dureté, elles pressent le nez de l'enfant, & l'obligent à les quitter, par le dégoust qu'il en a; ou luy écachent le nez, & le rendent camus, si la faim le contraint de tetter malgré le mal qu'il en peut ressentir: & si le bout des mammelles est enfoncé, l'enfant ne le peut tenir à sa bouche, & le sucer qu'avec beaucoup de peine; s'il est trop gros, il luy emplit la bouche, & l'empesche de se servir de sa langue pour sucer & pour avaler. A l'égard de l'accouchement, il faut qu'vne bonne nourrice ait porté son enfant à terme, la fausse couche estant vn témoignage asseuré de la mauvaise disposition du corps & des humeurs: il est bon

qu'elle soit accouchée d'vn masle, parce qu'elle sera plus forte & plus robuste, que si elle avoit eu vne fille; car il s'employe moins de sang pour la conformation d'vn masle que d'vne fille : ce qui fait que celle qui est grosse d'vn masle, a meilleure couleur qu'elle n'auroit, si elle l'estoit d'vne fille; mesme celle qui a produit vn masle, a plus de chaleur, à cause de quelques degrez que luy a communiqué le masle qu'elle a conceu. Il est aussi expedient qu'vne bonne nourrice ait esté grosse deux ou trois fois : car les mammelles qui ont coûtume de s'emplir, ont les vaisseaux plus larges, & capables de contenir plus de lait. A l'égard du temps qui suit l'accouchement, vne bonne nourrice doit ne passer pas trois ou quatre mois : car depuis que le lait commence à paroistre, il s'épaissit de plus en plus, jusques à ce qu'il s'arreste entierement. Pour ce qui regarde les conditions du lait, vne bonne nourrice n'en aura point trop peu, ni n'en aura point avec excés. Le lait qui vient en petite quantité, ne suffit pas pour nour-

rir vn enfant,& ne peut estre bon, parce qu'il témoigne que tout le corps & les mammelles sont affectées de quelque intemperie, principalement chaude & seiche. Le lait qui vient en trop grande abondance, épuise vne nourrice : car comme l'enfant ne peut consumer à chaque fois qu'il tette, tout ce qui s'est amassé dans les mammelles ; ce qui y reste, se caille & se pourrit, si la nourrice n'a soin de l'évacuer devant qu'elle donne à tetter à l'enfant. De plus, vne bonne nourrice doit avoir vn lait qui soit blanc, de bonne odeur, & de consistance mediocre, en sorte qu'en mettant vne goutte sur l'ongle, elle ne coule point tant que l'ongle sera en repos, & coule doucement, quand l'ongle sera remué de sa place. Toutefois celuy qui est sereux, vaut mieux que celuy qui est épais, parce qu'estant pris en grande quantité, il nourrit mediocrement, & ne lasche le ventre que les premieres fois : au lieu que celuy qui est épais, se caille, fait obstruction, & ainsi ne nourrit presque point, quoi-qu'en luy-mesme il soit fort nourrissant.

CHAPITRE XI.

Quel regime de vivre doit tenir vne nourrice.

UNE nourrice doit vser d'alimens qui luy tiennent le ventre libre, afin que les excremens s'évacuent sans peine, & que le chyle se distribuë aisément. Ces alimens doivent estre temperez, pour produire vn sang & vn lait de pareille nature. L'vsage en doit estre reglé, afin de n'engendrer point de cruditez. Ainsi les alimens ordinaires d'vne nourrice seront, le pain fait de pure fleur de blé, qui soit bien levé & bien cuit; les chairs de veau, de mouton & de volailles, plûtost bouïllies que rosties; & quelques fruits d'automne, comme des figues, des raisins, des pommes & des poires. Elle s'abstiendra de toutes salûres & épiceries, qui rendent vn lait plein d'acrimonie. Elle évitera le frequent vsage des fruits d'esté, ne-

boira point d'eau avec excés, & ne s'exercera point aprés le repas, parce que ces choses engendrent vn lait sereux, qui a tres-peu de consistance. Elle ne mangera point de bœuf, de pourceau, de legumes, de fromage, & d'œufs durs, qui font vn lait trop épais. Elle fuïra le jeusne, les veilles, l'exercice violent, le souci, l'inquietude & l'apprehension, qui diminuënt & font perdre le lait. Mais pour en avoir abondamment, elle prendra de bons bouïllons, dans lesquels elle mettra cuire vn peu de graine de fenouïl, pour en rendre la distribution plus aisée. Elle fera quelque exercice de ses bras avant le repas, afin d'attirer plus de sang à ses mammelles. Elle boira vn peu de vin, pour aider la digestion; ou au lieu de vin, elle boira de la biere, qui ne soit ni trouble ni aigre, dont l'vsage luy fera venir quantité de lait. Elle s'abstiendra de cidre ou de pommes ou de poires: car s'il est aspre, il nuit à la distribution des alimens; & s'il est doux, il lasche le ventre, & produit vn lait aqueux & indigeste, qui est

capable de causer des tranchées à l'enfant. Enfin elle n'aura aucun commerce avec son mari, de peur que son lait ne soit de mauvaise odeur, qu'elle n'ait ses ordinaires, ou qu'elle ne devienne grosse, au grand prejudice de son nourriçon, qui perdroit autant de bon lait, que l'enfant qu'elle concevroit, attireroit de bon sang pour sa nourriture & son accroissement.

CHAPITRE XII.

Que l'usage de la biere produit quantité de lait, & qu'il est tres-salutaire.

LA biere dite *cerevisia* ou *cervisia*, des Latins, parce qu'elle contient en soi la vertu du froment, se fait de blé, d'orge, ou d'avoine, ou de tous ensemble, avec des fleurs de houblon. On prend les grains, on les vanne pour en oster les pailles, puis on les fait infuser dans de l'eau pendant vingt-quatre heures, plus ou moins, selon leur dureté; ensuite on

les met au grenier en vn tas & monceau, afin de les faire germer; on les separe & on les étale, afin qu'ils se puissent faner: de là on les met sur le fourneau, qu'on appelle touraille, pour les secher; estant secs, on les porte au moulin pour les moudre grossierement: & puis on les jette avec des fleurs de houblon dans vne cuve, & l'on verse dessus de l'eau toute bouillante; on y enfonce des mannes d'osier, pour presser les grains, & par le dedans puiser le mestier, c'est à dire, l'eau qui a receu la vertu de ces grains. On met cette eau dans des muids, où elle bouillonne, & jette beaucoup d'écume, qui s'endurcit avec le temps; puis la lie se portant au fond, cette eau s'éclaircit, & pour lors on l'appelle biere, qui se garde plus de temps que le *zythum* des anciens, dont la matiere n'estant que de l'eau cuite avec des grains de froment, ne mettoit gueres à s'aigrir, à cause qu'on n'y mettoit pas les fleurs de houblon, qui par leur amertume forment vn long obstacle à l'aigreur, que le suc des grains qui s'incorpore

avec l'eau, doit naturellement conce-voir. On tire de la biere, en la distilant, vne eau de vie presque aussi bonne que celle qui se tire du vin. On en fait aussi de bon vinaigre. Celle qui est faite avec plus de grains, est plus épaisse, quoi-qu'elle soit éclaircie. Celle qui contient plus de fleurs de houblon, est plus amere. Elle nourrit, à cause des grains dont elle est composée; elle passe aisément, à cause des fleurs de houblon: & parce que le houblon & les grains qui sont chauds, l'emportent sur la froideur de l'eau, & que l'humidité des grains & de l'eau abat la secheresse du houblon; de là s'ensuit que la biere est chaude & humide, qu'elle se cuit & distribuë aisément, qu'elle produit quantité de sang & de lait: & parce qu'elle est composée de choses qui sont tres-salutaires, il s'ensuit aussi qu'elle est tres-propre à entretenir la santé. La plufpart des Medecins se persuadent que les grains de froment qui viennent à germer, se pourrissent, & que la biere qui est faite de ces grains, ne peut estre que mal-saine.

Mais il eſt aiſé de leur prouver que ces grains en germant ſe corrompent, & ne ſe pourriſſent pas, & qu'eſtant corrompus, ils ne ſont point mal-ſains, par la diſtinction que je mets entre la corruption & la pourriture. La corruption eſt vn paſſage d'vn corps ſimple à vn autre corps ſimple, & d'vn mixte à vn autre mixte : la pourriture eſt ſeulement la reſolution d'vn corps mixte aux elemens. La corruption ſe termine à la generation, ou bien par la corruption naiſt ce qui n'eſtoit pas par le moyen de la generation : par la pourriture rien ne ſe produit ; mais les elemens qui eſtoient aſſemblez, ſe deſuniſſent & ſe ſeparent. Ce qui ſe corrompt n'eſt pas ſenſible, parce qu'en vn moment il change de forme : ce qui ſe pourrit tombe ſous le ſens, parce que ſa forme ſe détruit par ſucceſſion de temps. Ainſi la corruption eſt vn changement d'vn eſtre au neant, afin que quelque choſe s'engendre, c'eſt à dire, que ce qui n'eſt pas ſe produiſe : la pourriture eſt ſimplement vn changement de l'eſtre à n'eſtre plus ; & partant les

grains de froment qui germent, ſe corrompent, parce que ceſſant d'eſtre tels mixtes, ils deviennent d'autres mixtes, & ne ſe pourriſſent pas, puiſqu'ils ne ſe reſolvent pas à leurs elemens. De plus, les grains de froment qui ſont à demi-corrompus, ne ſont pas mal-ſains, puiſqu'ils ſont en partie les meſmes mixtes qu'ils eſtoient auparavant, qui eſtoient ſains, & qu'ils ſont en partie d'autres mixtes auſſi ſains, ſçavoir, des herbes de froment. Mais s'ils eſtoient pourris, ils ſeroient tres-prejudiciables à la ſanté, parce que dans les corps qui ſe pourriſſent, le feu & l'air par leur legereté, ſe ſeparent & s'évanoüiſſent, en ſorte que l'eau & la terre reſtent en leur froideur elementaire, qui les rend capables d'amortir ou d'éteindre la chaleur des parties du corps où elles pourront arriver.

CHAPITRE XIII.

Des accidens que cause à l'enfant le mauvais lait de sa nourrice.

SI la nourrice donne à l'enfant vn lait plein d'acrimonie, l'enfant aura la teste & le visage gastez de gales & d'vlceres, sera sujet à l'epilepsie, qui est vne convulsion periodique de tout le corps; ou bien rendra par les selles des matieres fort colorées, & le plus souvent verdastres; ne dormira presque point, & tombera en vne maigreur extréme. Si la nourrice donne à l'enfant vn lait trop sereux, il vrinera abondamment, ou aura le ventre par trop lasche, parce que ce lait, comme fort liquide, ne peut demeurer long-temps dans son estomach; mesme il sera affamé, parce qu'vn tel lait ne peut gueres le nourrir: toutefois il dormira suffisamment, estant assez rafraischi & humecté de ce lait. Si la nourrice donne à l'en-

ſant vn lait groſſier, l'enfant ſera reſ-ſerré, vomira quelquefois, n'aura point d'appetit, & tout ſon corps diminuëra, à la reſerve de ſon ventre, qui paroiſtra gros, dur & tumefié. Si la nourrice, faute de lait, ne nourrit pas aſſez ſon enfant, il n'aura ni flux de ventre ni obſtruction, mais ſera maigre au dernier point, & ne dormira aucunement. Si la nourrice, au lieu de lait, donne de la boüillie à ſon enfant avant le temps, il aura le hocquet, & tombera en defaillance, parce que cette boüillie s'attachera à ſon eſtomach, & s'y pourrira; meſme il pourra tomber en lethargie par la quantité de mauvaiſes vapeurs que cette boüillie atteinte de pourriture pourra envoyer à ſon cerveau: il ſera auſſi conſtipé pendant quelque temps, & puis aura vn flux de ventre incurable, cauſé par l'écoulement du lait qu'il prendra en ſuite de ſa boüillie, qui ne pouvant paſſer par les vaiſſeaux farcis & bouchez de cette boüillie, prendra ſon cours par les inteſtins. Si la nourrice, par le frequent commerce qu'elle a avec ſon mari,

donne à son enfant vn lait de mauvaise odeur, & dénué de sa partie la plus grasse, veu que la matiere dont elle se devoit former, (qui est le sang le plus pur) a esté consumé par les parties qui travaillent à la generation; l'enfant n'aura point d'appetit, sera dévoyé, & maigrira visiblement.

CHAPITRE XIV.

Du changement de nourrice.

SI vne nourrice est grosse, ou malade, ou qu'elle manque de lait, il en faut promptement mettre vne autre en sa place, dont l'enfant prendra aisément la mammelle; s'il n'a pas plus de sept mois; mais s'il a assez d'âge pour pouvoir remarquer ce changement, il ne la voudra point recevoir: c'est-pourquoi il sera à propos que cette nouvelle nourrice luy donne à tetter tacitement dans vn lieu obscur jusqu'à ce qu'elle luy soit devenuë familiere. Que si malgré son

silence & l'obscurité du lieu, l'enfant ne veut point de son lait, elle mettra quelque peu de sucre en poudre au bout de sa mammelle, & luy presentera à la bouche tant de fois qu'enfin il la retienne; ou luy fera rejallir de son lait sur sa bouche jusqu'à tant que sa douceur le gagne, & luy en fasse avaler.

CHAPITRE XV.

En quel temps on doit donner de la bouïllie à l'enfant, & comment il la faut preparer.

QUAND l'enfant aura ses premieres dents, c'est à dire, environ le septiéme mois, que sa chaleur naturelle commence à se produire, sans luy faire quitter l'vsage du lait, qui profite merveilleusement à ses parties superieures, il faudra luy donner vn aliment plus ferme, qui puisse étendre & amplifier ses parties inferieures qui sont plus reserrées: car il

eſt certain que cét aliment produira vn ſang groſſier, qui par ſa peſanteur ſe portera aux parties les plus baſſes, & les nourrira puiſſamment. Mais ce fort aliment doit avoir vne conſiſtance molle, afin qu'il ſe cuiſe aiſément, & doit eſtre peu different du lait, parce que la delicateſſe d'vn enfant ne peut pas ſouffrir vn changement conſiderable. C'eſt-pourquoi il luy faut donner de la boüillie, faite avec vn peu de farine, cuite en grande quantité de lait, y ajoûtant quelques grains de ſel; parce que cette eſpece de nourriture a toutes les conditions que nous avons propoſées. Mais devant que de cuire la farine dans le lait, il la faut mettre dans vne marmite au four, & ne la retirer qu'avec le pain qui y aura eſté mis en meſme temps, & qui ſera cuit. Car autrement, ou la farine ne cuira pas ſuffiſamment avec le lait, parce qu'elle a beſoin d'vn plus long eſpace de temps pour ſe cuire, que le lait: & ainſi produira vn chyle cru, dont vne grande partie, qui n'aura pû eſtre changée en ſang, allant aux reins avec peu de

ſeroſité, s'y arreſtera, s'épaiſſira, & formera vne pierre : ou la farine ſe cuira ſuffiſamment, en ſorte que le lait ſera reduit en fromage par la reſolution qui ſe fera de toute ſa ſeroſité, dans le long temps qui ſera mis à cuire la farine comme il faut ; & ainſi fera obſtruction, & produira des vents. Car bouchant quelqu'vn des inteſtins qui voiſinent de plus prés l'eſtomach, elle luy communiquera de ſa chaleur, & arreſtera les vapeurs qui s'élevent des bas inteſtins, & que la froideur naturelle de ceux qui ſont plus hauts, devoit changer en eau, laquelle ſeroit retournée en vapeurs : en ſorte qu'aux inteſtins, ſelon le cours naturel, il ſe fait vn perpetuel changement de vapeurs en eau, & d'eau en vapeurs; & les vents ne ſont rien que des vapeurs renfermées, & empeſchées de ſe changer en eau, par l'épaiſſeur & la chaleur de quelque corps oppoſé. Il n'y a pas de doute qu'vn enfant qui n'a que ſept mois, a beſoin d'vne bouïllie moins épaiſſe, que lorſqu'il eſt plus grand; & meſme il la doit prendre ſur le midi, afin

que le mouvement du corps la faſſe paſſer plus viſte. Si l'enfant en vſoit plus ſouvent, au lieu de profiter, il maigriroit, & auroit vn dévoyement, parce qu'elle boucheroit les vaiſſeaux du meſentere : de ſorte que le lait qu'il prendroit enſuite, couleroit aux inteſtins, & en ſortiroit avec precipitation, tant à cauſe de ſa peſanteur, que de ſon humidité laxative.

CHAPITRE XVI.

De la douleur qui vient à l'enfant, quand ſes dents commencent à pouſſer.

LORSQUE les dents s'appreſtent à ſortir, elles font ſolution de continuité, & cauſent de la douleur. L'enfant qui en eſt travaillé, a la bouche toute enflammée, les gencives & les jouës enflées, & ne fait que criailler; meſme porte ſouvent ſes doigts à ſa bouche, & frote fort ſes gencives, comme à deſſein de les percer.

Si cette douleur est suivie de quelque flux de ventre, fiévre & convulsion, l'enfant court grand risque de perdre la vie. C'est-pourquoi il se faut opposer diligemment à la violence de cette douleur. Pour cét effet il ne faut rien mettre sur les gencives enflammées, qui soit actuellement froid, de peur de renfermer la chaleur, & la rendre plus fascheuse : il n'y faut aussi rien mettre de gras, de peur de l'entretenir. Mais il faut tremper ses doigts dans des mucillages de graines de mauve, de lin, ou de fenugrec, extraits en eau de parietaire, ou de lis, & en froter long-temps les gencives pour les amollir & attendrir, afin que les dents sortent avec moins de peine. Il faut mettre en dehors, du costé que l'enfant sent de la douleur, vn cataplasme adoucissant, fait de farine d'orge, de lait & de jaunes d'œufs. A l'égard de la nourrice, elle se rafraischira de mesme que si elle avoit la fiévre, & ne donnera pas si souvent à tetter à son enfant. Il arrive quelquefois que ces remedes ne réüssissent pas, à cause que les gencives sont

trop dures, ou que les dents ne sont pas assez aiguës, ou que la nature n'a pas la force de les pousser au dehors: & en ce cas, je suis d'avis, devant que les symptomes mortels surviennent, que le Chirurgien ouvre les gencives aux endroits, où les dents se manifestent par quelque tumeur accompagnée de dureté. Car ainsi la petite hemorrhagie qui en arrivera, remettra aussi-tost les gencives en leur estat naturel. Cela est plus prompt & plus expedient, que de les presser & déchirer avec les ongles, comme font les nourrices, qui n'ont pour toute instruction que le seul instinct qu'elles ont receu de la nature. Dans vn enfant mort à huit mois, la seule cause de mort qui a paru, a esté la dureté de ses gencives; parce que les luy ayant ouvertes avec vn scalpel, toutes ses dents se sont trouvées disposées & preparées à sortir. Il est assez probable, que si chaque jour, dés la naissance de l'enfant, on luy frotoit plusieurs fois les gencives avec du beurre frais, elles s'attendriroient de sorte, que les dents en pourroient

sortir, sans luy faire beaucoup de douleur.

CHAPITRE XVII.

Comment on doit coucher l'enfant.

TANT que l'enfant ne sera nourri que de lait, il est plus à propos qu'on le couche sur le dos que sur le costé. Car le dos est comme la carine d'vn navire, la base & le fondement de tout le corps, sur lequel par consequent l'enfant peut reposer seurement & aisément. Que si on le couche sur le costé, il y a danger que les os des costes, qui sont encore tendres & mols, & qui sont attachez par des ligamens fort lasches, ne plient & ne s'enfoncent sous la pesanteur de tout le corps. Mais quand il commencera à avoir des dents, & à vivre d'vn aliment plus ferme, & que ses os & leurs ligamens seront devenus plus solides, on le pourra coucher tantost sur vn costé & tantost

sur l'autre, afin que tous deux se nourrissent & se fortifient également. Le berceau dans lequel l'enfant sera mis, doit estre tourné directement à l'endroit d'où vient la lumiere ; autrement il y a danger qu'il devienne louche. Car comme l'œil a je ne sçay quoi de brillant, il cherche la lumiere, & fuit les tenebres, par vn mouvement qui porte chaque chose à aimer son semblable, & avoir aversion pour son contraire ; & partant, si l'enfant ne reçoit la lumiere en droite ligne, il tourne ses yeux de tous costez pour en joüir : & cette frequente contortion de ses yeux, passe enfin en habitude, de sorte qu'il devient louche, s'il les tourne souvent d'vn mesme costé, ou s'assujettit à vn clignotement perpetuel, s'il les tourne tantost d'vn costé, & tantost de l'autre. C'est-pourquoi l'on a coustume d'élever sur le berceau de l'enfant vne grande arcade d'ozier, qu'on couvre de quelque rideau, non pas seulement pour empescher que sa veuë tendre & delicate, ne soit offensée par vn trop grand jour ; mais aussi pour empescher

que ses yeux ne se jettent successivement sur tous les objets qui l'environnent, & faire qu'ils s'accoustument à regarder fixement ceux qui se presentent en droite ligne. A l'égard du dormir, l'on ne doit point permettre que l'enfant s'endorme sans avoir pris de la nourriture, de peur que sa chaleur naturelle, faute d'estre occupée à cuire vn nouvel aliment, ne consume avec avidité son humide radical: mais on luy procurera vn doux sommeil en le faisant tetter, le berçant doucement, & luy chantant quelque chanson sur vn ton de voix qui ne soit point trop élevé. La nourrice ne le mettra point coucher avec elle, qu'il n'ait les pieds & les mains libres, & qu'il ne se puisse remuer, de peur qu'estant ensevelie dans vn profond sommeil, elle ne s'appuye sur luy, ou ne le pousse au fond du lit sous ses couvertures, & ne l'étouffe. Dés que l'enfant sera éveillé, l'on aura soin de luy faire voir la lumiere, de peur qu'il ne s'épouvente dans les tenebres.

CHAPITRE XVIII.

Des pleurs & cris de l'enfant.

LEs pleurs diſſipant l'humidité ſuperfluë du cerveau, & les cris dilatant les poulmons, pourveu qu'ils n'aillent point à l'excés, font du bien à l'enfant. Mais les pleurs trop abondantes luy deſſeichent le cerveau, & l'empeſchent de dormir; & le cris trop obſtiné luy rompt le peritoine, & luy cauſe la hergne. L'enfant pleure ou crie, parce qu'il a chaud où froid, qu'il eſt ſerré dans ſes bandes, que quelque épingle le picque, que ſes immondices l'écorchent, qu'il a peur, ou qu'il a faim. On juge laquelle de ces cauſes le fait pleurer ou crier, par l'abſence des autres: car l'enfant ne pleure & ne crie point ſans ſujet. Pour l'empeſcher de pleurer & de crier, il luy faut donner ce qui luy manque, & le délivrer de ce qui l'in-

commode. On l'appaiſe auſſi par des choſes qui le réjouïſſent, & le font dormir: on luy donne à tetter, on le remuë doucement, & on luy chante quelque chanſon. Ce qui montre l'inclination naturelle que l'homme a pour l'exercice & pour la muſique.

CHAPITRE XIX.

Des exercices de l'enfant.

LA chaleur douce & temperée de l'enfant a beſoin d'vn exercice moderé, comme d'vn petit vent pour l'éveiller, & la mettre en eſtat de mieux faire ſes fonctions. C'eſt-pourquoi on le berce d'abord, couché dans ſon berceau, qui pour cét effet eſt ou ſuſpendu, ou poſé ſur vn pied arondi en demi-cercle: ou le tenant entre les bras, on le remuë d'vn coſté à l'autre, ou de haut en bas; doucement, aprés qu'il a pris de la nourriture; vn peu plus fort, quand il y a du temps qu'il l'a priſe. Quand

il eſt vn peu plus grand, c'eſt à dire, vers le deuxiéme ou le troiſiéme mois, on luy peut donner la liberté de ſes mains, en ſorte que la gauche ſoit moins dégagée que la droite, de peur que l'exerçant trop ſouvent, il ne la rende plus forte & plus prompte à agir que la droite, & ne devienne gauché. Quand il ſera plus avancé, on le peut traiſner dans vn petit chariot pour donner de l'exercice à tout ſon corps. Il ne le faut point forcer à marcher, de peur que ſes pieds ou ſes jambes ne ſe tournent en dedans ou en dehors, ou que ſes pieds ne deviennent plats ; mais quand ſes jambes commenceront à devenir fortes & nerveuſes par l'vſage d'vn aliment ſolide, il ſera temps de le faire marcher. Pour lors il faudra que ſa nourrice le ſoûtienne par ſa liſiere, juſqu'à ce qu'il puiſſe poſer ſes pieds, & s'arreſter ſur ſes pas. Enſuite, afin de l'accouſtumer à marcher ſeul, il le faudra enfermer dans vn petit chariot, qu'il puiſſe faire rouler en marchant, ſans qu'il ſoit en hazard de tomber : car l'enfant ſe jouë & ſe

Cui pedes cruráve extrorſum intorquentur, vocatur vatius & valgus : cui introrſum, vocatur varus. Cui pedes plani ſunt vt tabulæ, quæ plancæ appellantur, vocatur plancus, & plautus, ſeu plotus.

plaiſt merveilleuſement à cette ſorte d'exercice. Quand il commencera à marcher ſans aide, il faut qu'il ait toûjours quelqu'vn auprés de luy qui prenne garde qu'il ne tombe, & le releve, s'il vient à tomber. Mais celuy qui l'accompagnera, eſtant vn peu loin de luy, ne l'engagera pas à s'avancer avec precipitation, en luy monſtrant quelque choſe qu'il ſouhaite, ou luy faiſant quelque geſte careſſant: de peur que voulant avancer trop viſte, il ne faſſe quelque faux pas, & ne ſe laiſſe tomber. Il aura ſoin auſſi de luy faire ceſſer ſon exercice, quand la couleur commencera à luy monter au viſage, ou qu'il paroiſtra quelque moiteur ou ſueur à ſa peau: de peur qu'en continuant de s'exercer, il ne diſſipe ſes eſprits avec le plus pur de ſon ſang, & ne parvienne pas au terme naturel de ſon accroiſſement. Mais ſi l'enfant a peine à marcher, parce que par vn excés de chaleur, il diſſipe plus de nourriture qu'il n'en peut cuire, il luy faut donner de la ptiſane compoſée d'orge, de ſemences froides, de pommes, de

de chiendent, & de sirop de nenuphar ou de limons, qui en petite quantité le rafraischira puissamment; & le purger doucement avec vn peu de casse sucree, ou de decoction de manne. Que si l'enfant a peine à marcher, parce que ses jambes, faute d'estre assez nourries, n'ont pas la force de soûtenir le reste du corps, il les faut froter doucement avec la main, jusqu'à tant qu'elles se tumefient & deviennent rouges; & ensuite y appliquer du cerat santalin, pour resserrer les pores de la peau, & rafraischir le sang que la friction y aura attirée, & l'empescher par ce moyen de s'évaporer.

CHAPITRE XX.

De la conduite de l'enfant à l'égard de plusieurs autres incidens.

L'AIR agit continuellement sur nous par sa substance & sa qualité. A l'égard de sa substance, lors-

qu'il eſt pur, c'eſt à dire, qu'il eſt exempt de toute mauvaiſe exhalaiſon; il maintient les poulmons qui ſont comme les ſoufflets du cœur, en leur eſtat naturel, & fait vn eſprit ſubtil, qui eſt d'vne grande commodité à l'ame pour bien faire ſes fonctions. Au contraire, s'il eſt impur, il gaſte les poulmons, & fait vn eſprit groſſier, dont la mauvaiſe diſpoſition empeſche l'ame d'agir librement. Pour connoiſtre ſi l'air eſt pur, ou non, il y faut expoſer de la chair d'vn animal tué depuis peu, ou bien de la graiſſe. Car s'il eſt pur, la chair & la graiſſe ne perdront preſque point de leur couleur; & s'il eſt impur, en peu de temps la chair deviendra noiraſtre, & la graiſſe jaunaſtre. Quant à la qualité, l'air qui eſt chaud avec excés, ouvre les pores, & diſſipe les eſprits; & celuy qui eſt froid, les reſſerre, & empeſche la tranſpiration. C'eſt-pourquoi ſi l'on veut que l'enfant jouïſſe d'vne entiere & parfaite ſanté, il eſt neceſſaire que l'air qu'il reſpire, ſoit pur & temperé. S'il eſt impur, il le luy faut faire quitter, ou

en corriger la mauvaise qualité par la vapeur du vinaigre jetté sur vne pele rouge, avec de l'eau rose, de l'encens, de l'ambre gris, du benjoin, du storax calamite, du musc, du bois de cedre & de genevre, du clou de girofle, de la canelle, & d'autres remedes aromatiques & odorans. S'il est froid, il le faut temperer par le moyen d'vn bon feu. Et s'il est chaud, il le faut reduire à la mediocrité, en arrosant le plancher de la chambre avec de l'oxycrat, ouvrant les fenestres qui seront au Septentrion, & appliquant des linges moüillez à celles qui regarderont vers le Midi. Il ne faut point laisser l'enfant seul dans vn lieu où quelque animal luy puisse nuire : car on en a veu que des animaux venimeux ont fait mourir en se glissant dans leur bouche, ou en les picquant ; & d'autres que des chats ont étouffez, se couchant sur leur visage ou sur leur estomach. Il est bon de donner souvent à l'enfant de nouveaux joüets pour l'égayer & l'exercer : car les vns se remuënt avec les mains, & exercent les parties superieures ; & les

autres se tirent & se roulent, & exercent tout le corps. Il faut qu'il soit éloigné du grand bruit, de peur qu'vn son trop perçant ne le rende sourd; de mesme qu'vne lumiere trop éclatante pourroit le faire devenir aveugle : tant il est vrai que le sens se corrompt par vn objet excessif en cette sorte. Le sens commun qui tire les especes des objets sensibles receuës dans les sens exterieurs, pour les examiner & les discerner, se fait vne si forte impression de l'espece d'vn objet excessif, que l'espece d'vn objet commun ne luy est rien en comparaison, & qu'il a de la peine à la discerner : par exemple, lorsque d'vn lieu éclairé nous passons dans vn lieu sombre, en comparaison de l'espece de cette lumiere considerable du lieu éclairé, qui est restée dans nostre sens commun, nous trouvons la lumiere du lieu sombre si foible, que nous ne pouvons par son moyen remarquer les objets visibles. Or l'espece d'vn objet excessif diminuë beaucoup plus celle d'vn objet commun, que celle d'vn objet commun n'affoiblit

celle d'vn moindre objet. Il ne faut rien mettre devant les yeux d'vn enfant, qui soit capable de l'épouventer: parce que la nature effrayée de ce qu'elle conçoit luy estre nuisible, resserre ses forces, qui sont le sang & les esprits, dans le cœur comme dans sa forteresse, en sorte que le cœur étouffé de ce sang, brusle interieurement, se desseche, & devient en estat de ne plus faire autant de sang qu'il en faut pour nourrir tout le corps, qui faute de ce nectar vivifiant, tombe en vne langueur mortelle. Il ne faut aussi rien dire ou faire à l'enfant qui luy puisse apporter de la tristesse: car cette passion retient le sang dans le cœur, & empesche qu'il n'aille aux parties, qui n'estant point animées de cette humeur necessaire à leur subsistance, maigrissent tellement, qu'il n'y a aucun moyen de les pouvoir rétablir. Enfin il faut prendre garde que l'enfant ne se rencontre point trop souvent avec ces vieilles femmes, qui par leurs yeux enfoncez & broüillez, leurs joües toutes ridées, & leur couleur safranée, livide ou plombéee, luy

luy peuvent donner de l'apprehension, & qui par vne vapeur maligne, qui procede de leurs poulmons flétris, leurs dens pourries, & leur cerveau moisi, le peuvent faire tomber en chartre; principalement ces pauvres bonnes femmes, qui logent dans des cahutes pleines d'ordures & de villenies, & qui ne vivent que de méchans alimens, où la pourriture se met facilement.

CHAPITRE XXI.

Quand il faut sevrer l'enfant.

QUAND l'enfant a presque toutes ses dens, qu'il a appetit pour l'aliment solide, & qu'il se porte bien, il est temps de le sevrer. Car la nature, par la production des dens, qui sont propres à mascher, semble demander vn autre aliment que la bouïllie, & par l'appetit qu'elle a pour ce nouvel aliment, montre qu'il ne luy peut estre que profitable, com-

me par la ſanté, elle témoigne qu'il ne le luy faut pas refuſer, eſtant aſſez forte pour ſe pouvoir accommoder au changement. Ce n'eſt donc pas à l'âge de l'enfant qu'il ſe faut regler pour le ſevrer. S'il a les conditions requiſes pour eſtre ſevré à dix-huit ou vingt mois, il le peut eſtre ſans danger; & ſi à deux ans il ne les a pas, & qu'on le ſevre, il ſera en grand danger de perir, ou de vivre malheureux. Celuy qui ſera ſevré avant que la pluſpart de ſes dens ſoient ſorties, ſera ſujet à mille maladies, engendrées par crudité; parce que ſon eſtomach, foible & debile, ne pourra cuire parfaitement vn aliment ſolide, que ſes dens ne luy auront pas preparé comme il faut. Celuy qui aura pluſieurs dens, mais qui n'aura aucun appetit pour ce qu'on luy preſentera, s'en trouvera mal, ſon eſtomach ne pouvant embraſſer étroitement & cuire parfaitement ce qu'il aura en averſion. Celuy qui ſera muni de bonnes dens, & qui trouvera bon l'aliment ſolide qu'on luy donnera, s'il ne ſe porte pas bien, n'en tirera

aucun profit, sa chaleur naturelle n'estant pas disposée à le cuire comme il faut: toutefois il se pourra faire qu'vn enfant qui sera foible, parce que la bouïllie ne l'aura pas nourri suffisamment, aimera vn aliment solide, & se fortifiera par son vsage. Au reste, quand il sera temps de sevrer l'enfant, sa nourrice ne luy donnera plus si souvent à tetter, mesme elle s'absentera de luy, pour le détourner de l'envie qu'il en pourroit avoir; & frotera le bout de sa mammelle d'aloës, d'absinthe, ou de suie delayée dans de l'eau, pour l'en dégouster. Mais il faut qu'elle n'vse point trop de ces remedes pleins d'amertume, de peur d'enflammer les levres & les gencives, & d'endommager l'estomac de l'enfant.

CHAPITRE XXII.

Des alimens qui conviennent à l'enfant, lorsqu'il est sevré.

L'ENFANT estant sevré, doit vser d'alimens temperez, & qui nourrissent beaucoup, mais qui soient faciles à cuire, & n'ayent rien de grossier, capable de boucher les petits conduits de son corps. Il a pourtant quelquefois besoin d'alimens alteratifs, comme sont ceux qui ont vertu de rafraischir, lascher, ou resserrer. D'abord on luy peut donner du pain mollet, & ensuite de la chair hachée de quelque animal tendre & delicat. Son pain ne doit point estre fait de seigle, qui comme visqueux, se cuit malaisément, engendre des vens, & lasche le ventre par sa pesanteur; mais il doit estre fait de pure fleur de blé, estre bien levé, & bien cuit. Il est necessaire qu'il soit levé, parce-

Panis ratione grani est triticeus, secalinus, hordeaceus.
Ratione partium grani, quæ sunt farina

que le levain, comme vne ſubſtance de feu ou d'air, qui fait effort pour monter & ſe rendre à ſon origine, ouvre les pores du pain pour ſortir, & le rend plus rare & plus leger: de ſorte que la chaleur naturelle de l'eſtomach ſe répand facilement dans tous ſes pores, & le cuit parfaitement, veu que ſa legereté le fait demeurer dans l'eſtomac, juſqu'à ce que la coction en ſoit achevée. Il importe peu que la matiere du levain ſoit de la paſte expoſée à l'air, juſqu'à ce qu'elle aigriſſe, ou de l'écume de biere: car l'vn & l'autre eſt tres-ſalutaire. Mais il faut beaucoup plus de paſte aigrie pour lever le pain, parce que les parties de feu & d'air qu'elle contient, ſont moins dégagées de la matiere, que celles qui ſont dans l'écume de biere. Le pain ſans levain, comme eſtoit anciennement celuy des athletes, appellé *coliphium*, qui ſe faiſoit avec de la farine & du fromage, & comme ſont toutes les eſpeces de paſtiſſeries, ſe cuit malaiſement, bouche les conduits du foye & de la ratte, & engendre la pierre

& furfur, quadruplex. Primus σιλιγνίτης, ſiligineus, ex flore & tenuiore parte farinæ confectus. σιλίγνι non eſt vox Græca, ſed non poteſt alia voce exprimi panis ſiligineus. Secundus, σεμιδαλίτης, ſimilaceus, factus ex farina pura per ſetaceum ſecreta. Tertius, συγκομιστὸς & αὐτόπυρος, confuſaneus, conflatus ex farina pura à furfure non ſejuncta. Quartus, πιτυρίας, furfuraceus, conſtans ſolo furfure: hic et-

iam canicaceus dicitur à canicis, quibus canes pasci solent.
Ratione præparationis panis est fermentatus, vel azymus.

aux reins. Les legumes, qui sont des grains qui naissent dans des écosses, (au lieu que le froment croist dans des épics) comme sont les pois, les féves & les nentilles, ne se doivent donner à l'enfant qu'en tres-petite quantité, pour l'accoustumer à cuire les plus forts alimens ; mesme ne luy sont point propres, s'il est sujet à la colique, au vertige, ou à l'epilepsie.

Ratione coctionis duplex panis differentia : vna petitur à loco, in quo coquitur, altera à natura coquentis caloris.

Ratione loci panis quadruplex : κλιβανίτης, testuaceus ; ἰπνίτης, furnaceus ; ἐσχαρίτης, focarius, & ἐγκρυφίας, subcineritius. Clibanitis in parvo furno ex metallis plerumque contexto & mobili : ypnitis in majore ex cæmentis & lateribus fabricato & immobili coquitur, ad mentem Hippocratis qui 2. de diæta cap. 3. notat clibanitin vt subcineritium siccum esse, quia ille testa, vt hic cinere strictè occlusus exuritur.

Ratione coqueutis caloris, panis moderato, intenso & remisso calore assatur. Moderato crusta & medulla probè coquitur, intenso crusta aduritur, medulla cruda remanet, remisso neutra coquitur.

Alauda, Turdus, Attagen, Ficedula, quæ à ficubus potiùs quàm ab uvis nomen invenit, quia ficu-

Mais on luy peut donner souvent des chairs d'oiseaux sauvages, comme d'alouëttes, de grives, de francolins, d'ortolans, de tourterelles, de perdrix, de ramiers & de phaisans, qui ont tiré leur nom du fleuve *Phasis*, d'où ils sont venus ; & non point de celles

d'oyes & de cannes, qui sont trop dures; ni de cailles, dont l'vsage peut causer l'epilepsie, dans les païs où ces oiseaux vivent d'ellebore; ni de beccasses, qui peuvent aisément produire des vers. On luy peut aussi donner des chairs d'oiseaux domestiques, comme de poulets, de poules, de pigeons, de chapons engraissez, que les Latins appellent *altiles*, & de coqs d'Inde, qu'on devroit plûtost appeller coqs d'Afrique, puisqu'ils ont passé d'Afrique en Italie, & de là se sont répandus dans les autres païs; les Grecs les appellent *meleagrides*, suivant les Poëtes, qui ont feint que les sœurs de Meleager, par la douleur qu'elles conceurent de la mort de leur frere, se metamorphoserent en ces oiseaux.

bus bis, (nam vere & autumno prodeunt) uvis semel in anno victitat: ideoque perperam Martialis: *Cùm pascar dulcibus uvis, cur potiùs nomen non dedit uva mihi?* Turtur, perdix, palumbus, phasianus, de qua Martial. *Argivâ primùm sum transportata carinâ, Ante mihi notum me nisi Phasis erat.*

Anser, anas, coturnix, scolopax, pullus, gallus gallinaceus, gallina, columbus, capo, gallus Africanus, pavo ab Hortensio in mensas invectus, jamdiu mensis abdicatus est.

Entre les chairs des animaux terrestres & domestiques, celles de veau & de mouton sont fort propres à l'enfant; celles de porc & de bœuf, dont les athletes n'vsoient autrefois qu'au souper, parce qu'elles sont difficiles

Caro vitulina, vervecina, suilla, bubula.

à cuire, & font obstruction, ne luy conviennent pas, non plus que celles des animaux terrestres & sauvages, qui sont seiches par l'air qu'ils respirent, leurs vivres & leurs exercices. Les racines qui se servent sur les tables, nuisent à l'enfant par leur acrimonie; & comme son temperament chaud & humide doit estre exactement conservé, les trufles, qui sont froides, puisqu'elles ne sortent point hors de terre, par le peu de parties de feu & d'air qu'elles ont, & qui sont seiches, puisqu'elles paroissent dures, luy sont tres-contraires. Le champignon ne luy convient pas; c'est vn aliment douteux, qui a tant de rapport avec le venin, que si au lieu de son origine il se trouve quelque fer rouïllé, ou quelque étoffe pourrie, ou qu'vn serpent l'ait atteint de son souffle, tout son suc se change en poison. Les fruits d'esté, qui sont fort humides, sont vtiles à l'enfant pendant la grande chaleur: car ils corrigent la seicheresse de tout le corps,

Quadrupedes silvestres sunt, aper, cervus, lepus, hœdus, cunniculus, dama, capreolus, hircus.

Radices oleraceæ edules & esculentæ.

Mirum cur tanta voluptas ancipitis cibi, cujus tanta cum veneno cognatio, vt si vel caligaris clavus, vel ferri rubigo, vel panni marcor adfuerit, vel serpens primo patescentem adhalaverit, omnis ejus succus decoquatur in venenum.

Fructus ex herbis, fruticibus & arboribus, depromuntur: sunt-

qui vient de trop suer & vriner, & lafchent le ventre, eftant pris devant les autres viandes. Sous les fruits d'efté sont compris ceux qui suivent, sçavoir, les melons, que les Latins appellent *melopepones*, lorsqu'ils sont ronds, & *pepones*, lorsqu'ils ont vne figure ovale; les cerises, que Luculle vainqueur de Mithridate a apportées de *Cerasunte*, ville du Pont, à Rome, d'où elles nous sont venuës; les abricots, que les Latins appellent *mala Armeniaca*, parce qu'ils sont venus d'Armenie; les pesches, que les Latins appellent *Persica*, parce que de Perse, où elles sont mortelles, elles ont esté transportées en Grece, & de là aux autres païs; les prunes, entre lesquelles celles de damas, sont venuës de Damas, ville de Syrie; & les mures, que les Poëtes feignent avoir pris la couleur du sang de Pyrasme & Thysbe; mais il faut qu'elles soient en maturité pour lascher le ventre: car celles qui sont vertes, le resserrent.

que patrii, vel exotici; æstivi, vel autumnales. Æstivi fructus Græcis ὡραῖοι vocantur à media æstatis parte quæ ὥρα dicitur. Latinis, quia hanc vltra servati putrescunt, fugaces appellantur. Mala Armenica, etiam præcocia & præcoqua dicuntur. De his Martialis ita canit : *Vilia maternis fueramus præcoqua ramis : Nunc in adoptivis Persica cara sumus.*

Persica duracina sunt, quorum caro ossi pressius hæret.

On peut dire que les mures sont de meilleur suc que les autres fruits d'esté, parce que le murier ne commence à fleurir que quand le froid de l'hiver est entierement appaisé : & partant il tire de la terre vne humeur plus épurée que les autres arbres. Ceux qui sont sujets au picotement d'estomac, & à la soif, comme les Romains, supportent mieux les ardeurs de l'esté, en prenant des mures à la fin du repas. Les mures sauvages ne se mangent point, elles donnent fort à la teste ; les Grecs les appellent *batina*, & les Latins *mora rubi.*

Morus, quia soluta hieme, seu exacto frigore germinat, vulgò prudentissima arbos dicitur.

Horat. *Ille salubres æstates peraget, qui nigris prandia moris finiet.*

Entre les fruits d'automne, les figues sont fort propres à l'enfant, tant celles qui sont sciches, que celles qui sont nouvelles & en maturité, parce qu'elles nourrissent beaucoup, & font sortir le sable des reins, par la vertu de leurs grains, que les Grecs appellent *chechramides :* mais afin qu'elles descendent plus facilement des intestins, & qu'elles n'engendrent point

Ficus immaturæ grossi dicuntur; nimiùm maturæ vietæ; siccæ caricæ & passæ vocantur.

Ficus olim panis & obsonii vicem habuerunt: eoque cibo prisci athletæ vires aluerunt, antequam Pythagoras eos ad carnes transtulisset.

Latini ficarια grana

de vens ni de vers, il les faut assaisonner avec vn peu de sel. On peut aussi donner à l'enfant des raisins qui ont plus de substance que de jus, parce qu'ils ne laschent pas le ventre, & nourrissent beaucoup. Ceux qui sont pleins d'humeurs, laschent le ventre, pourveu qu'ils soient pris sans la peau & les grains, que les Grecs appellent *gigarta*; & de plus, qu'ils soient doux: car ceux qui sont aigres, aspres ou rudes, resserrent, donnent des vens, & emplissent la teste de vapeurs; ceux qu'on garde quelque temps sont moins venteux; & ceux qu'on cuit au soleil ou au four, ne le sont aucunement, à cause de la resolution du moust. Les citrons, mais principalement ceux qui ont l'écorce dure, & pleine d'aspreté, qu'on appelle limons, sont bons quelquefois pour appaiser la soif, réveiller l'appetit, & empescher la pourriture & les vers. Les grenades, dénuées de leur écorce astringente,

Stumenta vocant. Ficulnum verò seu ficulneum folliculum glumam appellant.

Uvæ duracinæ.

Uvæ succosæ.

Vinacea, seu acini vinacei, vel acini simpliciter.

Uvæ dulces, acerbæ, austeræ, acidæ & vinosæ, nulla insigni qualitate præditæ.

Uvæ pensiles.

Uvæ passæ.

Citria seu mala medica.

Mala Punica, seu Granata.

Mala aurea, ſeu arantia & aurantia. Groſſulæ.

que les Latins appellent *malicorium*, les oranges & les groſeilles ont preſque la meſme vertu, & laſchent le ventre, quand il eſt farci de mauvaiſes humeurs, parce que leur ſuc aigre diſſout ces humeurs : c'eſt-pourquoi elles rendent les dejections liquides. Mais pour laſcher doucement le ventre à l'enfant, il n'y a rien de meilleur que des pommes cuites avec du ſucre. Au contraire pour les reſſerrer, il luy faut donner devant les autres viandes des neifles ou des coins confits, qui pris au deſſert preſſeroient l'ouverture ſuperieure de l'eſtomac, & laſcheroient le ventre. Les noix, c'eſt à dire, tous les fruits qui ont l'écorce dure, & le dedans mol & mangeable, au lieu que les pommes ſont tous les autres fruits qui ſont mols en dehors, & renferment en dedans ce qu'ils ont de dur ; ſoit les noix qui portent ce nom par excellence, que les Latins appellent *ju-*

Meſpila. Mala cotonea, ſeu cydonia.

Nux etiam baſilica, ſeu regia, juglans dicta eſt, quia glandem jugulat. Quercus enim emoritur, ſi juglandi ſit vicina. Juglandis partes ſunt, gulliocæ, ſeu ſumma & viridia putamina, carina ſeu durior cortex, & nauci, ſeu membranula, quæ in juglandis eſt medio. Nux caſſa dicitur, quæ medullâ caret, & in aquam conjecta enatat. Olim mos erat ante novæ nuptæ fores nuces ſpargere, non tam ut Jovis in cujus tutela ſunt, omine conjugium

celebraretur, quàm vt ob rapientium puerorum strepitum vox puellæ virginitatem amittentis non audiretur. Virgil. *Sparge, marite, nuces, jam deserit Hesperus OEtam.*

glandes & *diuglandes*, comme glands de Jupiter & des dieux; soit les amandes, que Philis changée en amandier, rend douces & ameres à son gré, selon les Poëtes; soit les avelines, appellées des Latins *nuces Pontica*, de Pont, d'où elles sont venuës; *abellinæ* d'*Abellinum*, bourg de Champagne, où elles abondent; *Prænestinæ*, de ce que les Prenestins s'en nourrirent pendant tout le temps qu'Annibal les tint assiegez; soit les chastaignes, qui ont tiré leur nom de *Castanon*, ville de la Magnesie, ne conviennent aucunement à l'enfant.

Amigdalæ, seu nuces Græcæ & Thasiæ, à Thaso insula Thraciæ adjacente.

Corylus avellanas profert.

Possunt castaneæ dici nuces echynatæ: earum enim calyx aculeis confertus echynus audit.



CHAPITRE XXIII.

De la quantité d'alimens qui est convenable à l'enfant.

IL n'y a de vie longue & heureuſe que celle qui ſe fonde ſur la temperance ; c'eſt elle qui apporte de la moderation à toutes choſes, & principalement au manger, dont l'excés & le defaut ſont ſouvent cauſe de noſtre ruïne. L'vn étouffe la chaleur naturelle par la quantité d'excremens qu'il produit ; & l'autre ne l'occupant pas ſuffiſamment, la met en eſtat de ſe détruire elle-meſme par la conſomption de cette humeur graſſe & onctueuſe, qui luy ſert d'entretien : c'eſt-pourquoi il ne faut pas ſurcharger l'enfant d'vne ſi grande quantité de nourriture, qu'il n'y ait que ſon ventre qui s'étende & s'élargiſſe, & que tout le reſte de ſon corps tombe en vne maigreur extréme. Il ne faut pas auſſi luy en donner ſi peu, que

ſon ventre s'enfonce ſous ſes coſtes, & que tout ſon corps ne paroiſſe plus avoir que des os. Mais il luy en faut donner telle quantité, que ſon ventre s'éleve mediocrement, ſans que ſa reſpiration ſoit embarraſſée, & que tout ſon corps profite en force & en grandeur. Si on demande qui eſt le plus dangereux, de manger avec excés, ou de ne manger pas aſſez: je réponds que c'eſt le dernier, parce que ſi la chaleur naturelle n'a de quoi s'occuper, elle diſſipe ſon humeur radicale, qui ne peut eſtre reparée dans ſa premiere pureté: car la chaleur naturelle n'eſtant pas d'vne vertu infinie, s'affoiblit de jour en jour à force d'agir ſur de nouveaux alimens, qui luy ſont en partie contraires; ce qui fait que cuiſant moins parfaitement ces alimens, elle en reſout moins les ſuperfluitez, & partant en extrait vne humeur moins pure que celle dont la nature l'a pourveuë. Mais comme l'excés du manger aſſoupit la chaleur naturelle, & l'empeſche d'agir par la quantité d'excremens qu'il produit; il eſt aiſé, en

les évacuant, d'éveiller la chaleur naturelle, & de la mettre en liberté.

CHAPITRE XXIV.

Du temps & de l'ordre qu'il faut faire observer à l'enfant dans son manger.

IL est temps que l'enfant prenne nourriture, quand son estomac est abaissé, & qu'il a appetit. L'abaissement de son estomac témoigne que la coction des viandes qu'il avoit prises, est achevée; & l'appetit montre que le foye a changé en sang tout le suc que l'estomac avoit extrait de ses viandes. L'enfant qui ne peut pas supporter le jeusne, principalement s'il a l'esprit vif, doit faire quatre repas chaque jour; mais il ne faut pas que le déjeusner & le gouster ayent autant d'étenduë que le disner & le souper: & si l'enfant se porte bien, il doit plus manger au souper qu'au disner; au contraire, s'il est sujet

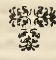
aux fluxions, il doit plus manger au dîner qu'au souper, de peur d'augmenter son indisposition par la quantité de vapeurs, dont vn fort souper surchargeroit son cerveau. Celuy qui se porte bien, doit plus manger au souper qu'au dîner, parce que le repos & le sommeil qui suivent le souper, & le long espace qu'il y a du souper au dîner, aident puissamment la coction. Peut-estre que quelqu'vn me dira, que si le sommeil contribuoit à mieux cuire les alimens, la coction devroit estre achevée au milieu de la nuit, & que pour lors l'appetit se réveilleroit. Je réponds que la meilleure coction n'est pas celle qui se fait en moins de temps, mais qui change parfaitement les alimens, & en tire ce qu'il y a de succulent; telle qu'est celle qui se fait pendant la nuit, que la chaleur naturelle se retire en dedans, & qu'aucun mouvement precipité ne fait descendre les viandes de l'estomac, comme il arrive le long du jour : en sorte que la chaleur naturelle ayant de quoi s'occuper, la faim ne tourmente pas.

Je puis auſſi répondre, que pendant la nuit, dés que la coction eſt faite, la faim ne preſſe pas; parce que l'eſtomac a ſi bien cuit les viandes, qu'il en a fait quantité de chyle, que le foye ne peut attirer que dans vn long eſpace de temps, pendant lequel il ne ſuce pas l'eſtomac, & ne luy cauſe pas la douleur de ſe ſentir ſucer, que nous appellons faim. Peut-eſtre que quelque autre m'objectera, que la chaleur naturelle au milieu du jour devient plus forte, par la communication qu'elle a avec celle du ſoleil, & par le mouvement; & qu'ainſi elle eſt plus diſpoſée à cuire quantité de viandes. Je réponds, que la chaleur naturelle augmente par l'influence de celle du ſoleil, & par le mouvement, de telle ſorte, qu'elle ſe répand par toute l'habitude du corps, & reſout mieux les ſuperfluitez, mais qu'elle ne ſe reſſerre pas en dedans, pour mieux cuire les alimens, comme elle fait pendant la nuit. Enfin on m'oppoſera, que ſur le midi noſtre corps ſouffre vne plus grande diſſipation, & que partant il a beſoin d'vne plus

grande nourriture. Je réponds, que l'aliment qui doit passer en la place de l'humeur qui se dissipe abondamment vers le midi, ne doit point estre éloigné, comme celuy que nous prenons par la bouche; mais tout prest à nourrir, comme est le sang, non pas celuy qui est à faire, mais celuy qui est fait en telle quantité, qu'il puisse reparer ce qui se perd continuellement de nos corps pendant le temps qu'il faut, afin que l'aliment que nous prenons au dîner, se puisse changer en chyle, pour prendre ensuite la forme de sang: & que comme il n'y a qu'vn fort souper qui puisse produire cette quantité de sang, il est absolument necessaire à l'enfant. Pour ce qui regarde l'ordre que doit tenir l'enfant dans son manger, il faut que les viandes qui sont humides, precedent celles qui sont seiches, comme les viandes qui laschent, celles qui resserrent, si quelque flux de ventre n'oblige à faire le contraire. On demande si l'enfant doit commencer son repas par le boire, ou par le manger. Je réponds que la question se peut entendre en

deux manieres : sçavoir, si l'enfant doit boire vn grand coup devant son repas, en sorte que dans tout son repas il ne boive plus; ou s'il doit boire quelque peu devant son repas, & boire de fois à autres pendant le mesme repas. Dans la premiere maniere, l'enfant ne doit point boire avant le repas, parce que les viandes surnageroient dans son estomac, & floteroient de costé & d'autre, sans se pouvoir cuire. Dans la seconde, il faut distinguer de cette sorte, si l'enfant a l'estomac humide, & que l'aliment qu'il doit prendre, soit humide, il doit commencer son repas par le manger; s'il a l'estomac sec, & que la viande qu'il doit prendre, soit seiche, il doit commencer son repas par le boire. Mais quelqu'vn de ces gens qui pointillent sur tout, ne manquera pas à me dire que la coction des alimens qui se fait dans l'estomac, est semblable à celle qui se fait des viandes dans vn pot; & que comme on met de l'eau dans vn pot, devant que d'y mettre les viandes, on doit faire entrer la boisson dans l'estomac, devant que d'y faire

descendre les alimens. Je réponds qu'on met de l'eau dans vn pot devant que d'y mettre les viandes, parce qu'autrement elles brusleroient, à cause que le feu qui les doit cuire, est sec, & que le pot qui les contient, l'est aussi. Mais comme la chaleur naturelle est temperée, & que l'estomac contient toûjours en soi quelque humeur, l'on peut commencer le repas par le manger, quand il en est besoin, sans aucun sujet de craindre que les alimens se puissent brusler. Il est hors de doute, que l'enfant qui ne boit que de l'eau, doit finir ses repas par la boisson, parce qu'elle entraîne ce qui peut rester au gosier, mesle les dernieres bouchées aux premieres, & empesche par sa froideur, que les vapeurs ne s'élevent en si grande quantité.



CHAPITRE XXV.

Des differences des eaux.

LE vin par sa chaleur qui le fait penetrer & monter en haut, provoque les vrines, augmente la transpiration, & se porte à la teste; provoquant les vrines, & augmentant la transpiration, il desseiche; se portant à la teste, il l'emplit d'humeurs superfluës: c'est-pourquoi il ne convient pas à l'enfant, dont la substance tendre & delicate se resout facilement, & dont le cerveau froid & humide est en estat d'amasser beaucoup d'excremens, & de ne les pouvoir dissiper. Mais l'eau luy est salutaire, pourveu qu'elle soit bonne. Pour estre bonne, elle doit estre legere, claire & transparente. Sa legereté se remarque interieurement, quand elle ne charge point le ventre, ni les hypocondres, & qu'elle passe aisément; exterieurement, quand elle s'échauffe

Quidam statera de levitate judicant, frustrante diligentia, quando petrarum

& se refroidit en peu de temps, & que des legumes & d'autres viandes y cuisent promptement. Ce n'est pas assez qu'elle soit legere, elle doit de plus n'avoir ni couleur, ni odeur, ni saveur; & si on l'appelle douce, ce n'est pas qu'elle ait vne veritable douceur, comme est celle qui se trouve dans le miel, ou dans le sucre; mais c'est qu'elle n'a rien de fascheux & de desagreable au goust. Ainsi l'eau de pluye qui tombe au milieu de l'esté, lorsque l'air est clair & serain, est excellente. Celle qui tombe quand il tonne, est deliée, à cause de quelque chaleur qu'elle renferme en soi : mais elle est remplie de toutes les ordures qui s'estoient répanduës dans l'air : c'est-pourquoi il la faut couler par vn linge pour la clarifier. Quant à celle qui tombe parmi les brouïllars, la gresle & la tempeste, & qui s'engendre de vapeurs grossieres, agitées & reduites en eau par des vens contraires, elle est tres-mal saine; on la peut

est, vt levior sit aliqua. Quæ aqua cito calescit & refrigescit & prompta est coquendis leguminibus, tenuis est ac proinde levis. Quibusdam jucundus aquæ sapor ἄποιος dicitur.

ὡρῇον ὕδωρ ab ὥρα media æstatis parte; vel aqua ætherea, ab æthere, qui aër est exquisitè purus & serenus.

Aqua nymbosa & procellosa.

Aqua tonitrualis seu Jove tonante demissa.

pourtant corriger en la faisant cuire, & ensuite la passant par vn linge fin. Il est vray que l'eau de pluye telle qu'elle puisse estre, s'épure & se conserve long-temps dans des cisternes bien garnies de sable ; mais autrement, à cause de la tenuité de sa substance, & des vapeurs qui s'y meslent, elle se corrompt aisément. L'eau de fontaine, qui a sa source vers l'Orient, qui sort du haut d'vne coline, & qui coule par vn canal de terre pur & net, est aussi bonne que la meilleure eau de pluye : au contraire, celle qui a sa source à l'Occident, où elle n'est presque point éclairée du soleil ; au Septentrion, où elle n'en reçoit jamais la lumiere ; & au Midi, d'où souffle le plus impur de tous les vens : mais principalement celle qui vient d'vne vallée, & qui coule par vn terroir pierreux, est tres-mal saine. On demande si celle qui passe par des canaux de plomb, est mal faisante. Quelques-vns pretendent qu'elle emporte la ceruse du plomb, qui luy donne vne qualité acre & mordante, & la rend propre

Aqua fontana.

L'eau de fontaine qui sort du haut d'vne coline, vient d'vn lieu profond & exempt de l'alteration de l'air : c'est-pourquoi elle est chaude en hiver, & froide en esté.

à cauſer la dyſenterie ; mais il n'eſt pas veritable que l'eau qui paſſe par des canaux de plomb, en tire la ceruſe, autrement elle paroiſtroit blancheaſtre ; & ſi elle tiroit ſeulement le ſel de ceruſe, elle ſeroit fort rude au gouſt. De plus, il eſt certain que la ceruſe & ſon ſel ne ſe tirent qu'avec le vinaigre, dont ils oſtent l'aigreur, & que l'vn & l'autre a vne vertu fort aſtringente : de ſorte que ſi l'on prenoit ſouvent l'vn des deux en petite quantité, avec beaucoup d'eau, ils ſerreroient tellement les reins, que la ſeroſité n'y pouvant plus paſſer qu'avec peine, prendroit ſon cours par les inteſtins. Apres l'eau de fontaine, eſt celle de riviere, qui par ſon mouvement perpetuel, & la lumiere qu'elle reçoit du ſoleil, devient tres-legere & tres-pure ; mais quand elle paſſe au milieu d'vne ville, elle y eſt infectée de toutes ſortes d'ordures, ce qui oblige à la prendre au deſſus de la ville, ou au moins à la puiſer au milieu de la riviere. Si l'on veut ſe ſervir de celle qui paroiſt trouble, il la faut laiſſer repoſer dans quelque vaiſ-

seau, jusqu'à tant que la bourbe soit descenduë au fond; ou si l'enfant a soif, & qu'on n'ait point d'autre eau à luy donner, il la faut couler par vn linge serré. L'eau de puits est moins bonne que les precedentes, elle est grossiere & pesante, & n'aide ni la coction, ni la distribution des alimens; c'est-pourquoi si le defaut d'autre eau oblige d'en donner à l'enfant, il y faut mettre infuser vne mie de pain, ou y ajoûter vn peu de vin, de vinaigre, ou de jus de citron: toutefois celle que l'on puise souvent,

Putealis aqua vt plurimum fatua & prædulcis est, quia minimum salis habet; nec enim à sole subinde novus humor absumitur relicto sale. Ea tamen vt quælibet aqua dulcis diutina coctione salsa evadit, quoniam humoris parte discussa, minùs dilutum sal linguam majori mole subit, & gustum acriùs ferit.

n'est pas tout-à-fait mauvaise. Pour ce qui regarde les eaux d'estang & de marescage, il faut se donner de garde d'en faire boire à l'enfant, parce que, faute de mouvement, elles retiennent toutes les mauvaises vapeurs qui s'élevent de la terre, & deviennent tres-impures; & comme elles demeurent long-temps dans l'estomac, elles se portent à la ratte, & la gonflent; & parce qu'elles ont peine à se

Aqua stagnalis & lacustris.

Attamen in Ægypto stagnans Nili aqua innocens, quia vehementer insolatur: imo fœti-

diftribuer, elles farciffent les glandes du mefentere, & rendent fes vaiffeaux fi étroits, qu'ils ne laiffent aller au foye qu'vn chyle fereux, d'où naiffent l'hydropifie, le fcorbut & les écroüelles; mefme la partie de ces eaux qui a pu paffer dans les vaiffeaux allant aux reins, au lieu d'entretenir par chaleur & acrimonie leur alteration naturelle, elle les refroidit & les defaltere en telle forte, qu'ils negligent d'attirer la ferofité, qui reftant dans les vaiffeaux, produit diverfes tumeurs aqueufes, felon les endroits où elle fe porte. Il ne faut pas auffi permettre à l'enfant de boire de l'eau de glace, ou de neige, parce qu'elles nuifent à la poitrine par leur froideur, refferrent les conduits de la refpiration, & engendrent la toux : mefme elles refferrent & endurciffent les arteres, & les mettent en eftat de fe rompre par l'effort que fait le fang boüillonnant, pour les étendre & paffer au travers de leurs pores, pour aller entretenir la chaleur de toutes les parties. De plus, elles ont quelque chofe de groffier, qui s'attache aux

fera, quia nitri nonnihil admiftum habet. Olim vrbium conditores, vt de aquarum bonitate judicium ferrent, animantium exta confulebant.

Glacialis & nivalis aqua olim Imperatoribus Romanis in deliciis habita.

glandes & aux muſcles du col, & qui rend le goſier d'vne groſſeur monſtrueuſe : car quand l'eau ſe gele, la partie la plus ſubtile s'exhale. C'eſt pourquoi, quand l'eau qui eſtoit gelée eſt fonduë, elle n'a pas la meſme quantité qu'elle avoit avant qu'elle gelaſt.

Cette maladie s'appelle en Grec broncho-celé, *en Latin* hernia gutturis, *& en François* gouëtre; *elle est ordinaire à ceux qui habitent les Alpes, suivant le Poëte qui dit :* Quis timidum guttur miratur in Alpibus.

F I N.





REGIME DE VIVRE DES VIEILLARDS.

CHAPITRE I.

De la vieilleſſe.

LE dernier periode de la vie, dans lequel le temperament, de chaud & humide qu'il eſtoit, eſt devenu froid & ſec, s'appelle vieilleſſe; & ſe diviſe en trois parties, le commencement, le milieu & la fin. Celuy qui commence à vieillir, devient plus foible & plus prudent; il n'a plus que quelque

Senectus Græcis γῆρας dicitur.

γέρων, cui cruda eſt viridiſque ſenectus.

reſte des forces de ſa jeuneſſe, mais il a de l'experience; & il joint ſes lumieres acquiſes à celles qui luy ſont naturelles : c'eſt-pourquoi il eſt tres-propre au gouvernement des affaires.

ὠμογέρων

Celuy qui eſt à demi vieux, eſt déja comme à demi mort; il n'a de chaleur que ce qu'il en reçoit d'vn ſang terreſtre & refroidi; il fuit le monde & le travail, & ne cherche que la ſolitude & le repos; il eſt timide, parce que ſa melancolie eſt pour luy vne eſpece de nuit obſcure; il eſt chagrin, parce qu'il ſouffre, & que ſes infirmitez l'avertiſſent à toute heure du plus grand & du dernier de tous les maux.

πέμπελος, ſilicernius, decrepitus, bis puer.

Celuy qui acheve de vieillir, eſt preſt à ceſſer de vivre: dans ce paſſage de la vie à la mort, il ne tient plus à l'vne que pour aller à l'autre : il eſt decrepit & caſſé; également perclus de l'eſprit & du corps, & tel, qu'on peut dire, qu'il n'eſt que le phantoſme de l'homme & de l'animal. Comme du moment que nous voyons le jour, noſtre chaleur diſſipe noſtre humide radical, & qu'elle ſe détruit à meſure qu'elle le

consume : il est aisé de concevoir que la vieillesse est froide & seiche ; & que si elle passe pour humide, c'est à raison de l'humeur superfluë dont elle regorge, qui la rend sujette à la paralysie, à l'apoplexie & à toutes sortes de fluxions. D'où vient que les vieillards ont tant de peine à se remuer, si ce n'est par le manque de cette humeur onctueuse, qui rendoit leurs jointures plus flexibles dans vn âge moins avancé ? D'où vient qu'ils ne se meuvent point, que leurs membres ne tremblent, si ce n'est que leurs esprits ne les peuvent souslever que par intervalles, dans la difficulté qu'ils ont à passer par des conduits presque bouchez, & que de moment en moment les membres s'abaissent par leur propre pesanteur. L'homme qui vit plus long-temps que la plus part des autres animaux, & ne change pas de poil tous les ans, commence à blanchir par les temples, qui sont des parties musculeuses, & par consequent tres-humides ; & il commence à devenir chauve par le sommet de la teste, où la peau qui touche im-

mediatement à l'os, devient d'autant plus ſeiche avec l'âge, que les membranes du cerveau ſe rident & ſe ſeparent de l'os, qui ne recevant plus aucune humidité du cerveau, ſe deſſeiche extrémement: auſſi ne vient-il aucun poil à la paulme de la main, ni à la plante des pieds, à cauſe de la ſeichereſſe & de la dureté des tendons qui ſont ſous la peau. Cependant il ſe voit des vieillards à qui les os, qui ſont ſous les ſourcils, ſe laſchent, & laiſſent paſſer aſſez d'humeur, pour les faire croiſtre ſi demeſurément, qu'il eſt neceſſaire de les couper; & preſque toutes les femmes d'âge ont le menton couvert d'vn poil long & blancheaſtre, qui leur vient de la ſuppreſſion de leurs mois. Un vieillard, qui pour faire le jeune, en emprunte l'exterieur, n'eſt jamais ſi bien déguiſé, qu'il ne ſoit fort reconnoiſſable. Le penchant qu'il a vers la terre, & la foibleſſe de toutes ſes actions, montrent evidemment ſa caducité; ſes yeux enfoncez & preſque éteints, témoignent qu'il n'a plus gueres de temps à joüir de la lumiere. De

Etiam adultæ menſtruorum ſuppreſſione barbatæ evadunt, vt olim Phaetuſa vxor Pytheæ, Namyſia vxor Gorgippi, & Cariæ Antiſtitæ, ſeu Sacerdotiſſæ, hoc eſt, Sacerdotes feminæ.

De ſorte qu'il ne peut ſe promettre aucun ſecours ni de l'art, ni de la nature; & tout ce qu'il doit faire dans ſon aneantiſſement, eſt de mépriſer le bien qu'il a perdu, & d'aſpirer à celuy qu'il attend. Ses yeux s'abaiſſent d'eux-meſmes vers la terre, qui n'eſt pour luy qu'vn païs paſſager; mais il doit les élever au ciel pour en admirer la beauté, & l'excellence de ſon auteur, & pour ſe mieux ſouvenir que c'eſt le lieu de ſon origine. C'eſt en cela qu'il eſt different de tous les autres animaux: car quoi-qu'vn poiſſon appellé *Vranoſcopus* & *Callyonymus*, dont le fiel rendit autrefois la veuë au bon homme Tobie, ait les yeux tournez vers le ciel; neantmoins comme en toute autre choſe il eſt formé d'vne autre façon, il montre aſſez qu'il ne le voit que comme vn objet, qui par ſa lumiere & par ſa couleur agit neceſſairement ſur ſa veuë: au lieu que l'homme qui ſe determine par la raiſon, en fait l'objet de ſes penſées, & le conſidere comme vn prix infini que Dieu reſerve à ſa vertu.

CHAPITRE II.

De l'air propre à vn vieillard.

IL n'y a rien de plus ſalutaire à quelque perſonne que ce puiſſe eſtre, mais principalement à vn vieillard, que de reſpirer vn air, qui n'eſt infecté d'aucune mauvaiſe exhalaiſon d'herbes, de legumes, de fumier, d'eau dormante & marécageuſe, de corps morts, ni d'autres choſes qui commencent à ſe pourrir, qui n'eſt renfermé d'aucune montagne, & n'eſt proche d'aucune caverne profonde d'où il puiſſe emprunter quelque malignité. Car l'air qui eſt exempt de la mauvaiſe qualité que ces choſes luy peuvent imprimer, purifie les humeurs, éveille la chaleur naturelle, rend l'eſprit clair & ſubtil, & donne vn bel éclat à toutes les fonctions. Au contraire, celuy qui eſt impur, renverſe l'œconomie de tout le corps, & ruïne entierement la ſanté. Pour

connoître si l'air est impur, il faut exposer la nuit au serein vn pain tendre, & remarquer s'il moisit : car si cela arrive, il est certain que l'air a quelque chose de pernicieux ; & il faut qu'vn vieillard le corrige avec de bons parfums. De plus, l'air doit estre temperé pour estre vtile à vn vieillard. Car celuy qui est trop chaud, resout le peu de chaleur qui luy reste, & rend son estomac si foible, qu'il ne peut cuire l'aliment le plus delicat ; & celuy qui est froid empesche que la transpiration ne se fasse en luy, & l'accable de fluxions. C'est pourquoi quand l'air a trop de chaleur, il le doit corriger en arrosant le plancher de sa chambre avec de l'oxicrat, & ouvrant les fenestres qui sont au Septentrion ; & quand il est froid, il le doit temperer par le moien d'vn bon feu, & de quelque senteur qu'il aura toûjours sur luy.

CHAPITRE III.

Des alimens qui conviennent à vn vieillard.

VN vieillard dont le temperament eſt froid & ſec, doit vſer d'alimens chauds & humides, qui engendrent vn ſang ſubtil, capable de penetrer les pores des parties de ſon corps, qui ſont fort reſſerrez; autrement s'il vſe d'alimens groſſiers qui produiſent vn ſang épais, ce ſang reſtera dans ſes vaiſſeaux, ſe pourrira, & engendrera la fiévre, ou ſe gelera dans ſon cerveau, & bouchera tellement les conduits, que l'eſprit vital n'y pourra plus aborder; & il tombera dans vne apoplexie parfaite, qui le privant de ſentiment, de mouvement & de reſpiration, le fera mourir; ou imparfaite, qui ſe reſoudra en paralyſie. Cependant il doit prendre par intervalles quelques alimens qui diſſipent ſes feroſitez par les vrines, luy laſchent le ventre, & le faſſent dor-

Legumina à legendo dicta ſunt, quia non ſecantur, ſed avel-

mir. Son pain doit eſtre fait de la pure fleur du bled, eſtre bien levé & bien cuit, & meſme vn peu ſalé, afin qu'il paſſe plus aiſément. Les legumes qui ſont froids & ſecs, groſſiers & venteux, ne luy conviennent pas. Je ne puis croire que le ris luy ſoit bon; car ſa fleur ſent mauvais: ce qui fait qu'on le ſeme loin des villes; & ſon écoſſe a quelque choſe de venimeux, à raiſon de quoi les étrangers nous l'apportent écoſſé. Les chairs de porc & de bœuf luy ſont nuiſibles, ſi d'ordinaire il ne fait vn exercice violent. Celles d'agneau qui ſont pleines d'vne humeur gluante, luy ſont prejudiciables; mais celles de veau & de mouton luy ſont ſalutaires, comme celles des oiſeaux tant ſauvages que domeſtiques, à la reſerve des cailles, des oyes & des canars, & de plus des ramiers, s'il a deſſein de vivre chaſtement: car c'eſt en ſe raillant, qu'vn Poëte a fait ces oiſeaux ennemis de Venus, puiſque leur ſang, leurs excremens & leur fertilité montrent qu'ils ont vne grande chaleur. Ce meſme Poëte a

lendo leguntur. Ejuſmodi ſunt piſa, fabæ, lentes, cicera, cicercula, phaſeoli, milium, panicum, cuminum, quod pallentes homines efficit. vnde Virgilius: *Pallentis grana cumini.* Eruum ſaginandis bobus accommodatum. vnde Virgilius: *Quàm pingui macer eſt mihi taurus eruo!* Fœnum Græcum quo antiqui vtebantur ad alvum ſubducendam cum garo. Lolium quod inebriat, &.

infelix à Virgilio dicitur, quia messoris lucrum minuit. Oryſa.

auſſi raillé, lorſqu'il a dit que la chair de liévre augmente la beauté: car le ſang noiraſtre & groſſier qui s'en peut produire, la détruit manifeſtement.

Martial *Inguina torquati tardant hebetantque palumbi. Non edat hanc avem, qui cupit eſſe ſalax.* Idem: *Si quando leporem mittis mihi, Gellia, dicis: Formoſus ſeptem, Marce, diebus eris. Si non derides, ſi verum, lux mea, narras, Edisti numquam, Gellia, tu leporem.*

Herbæ cibariæ olera dicuntur; Græcis λάχανα, à λαχαίνω, fodio. Lactuca ſeſſilis, quaſi humi ſedens. Pythagoricis εὐνούχιον, ſeu ſpadonia dicta. Lactuca maximè poſtremis epulis ſumpta ſomnum conciliar: primis verò potiſſimum jecur renesque refrigerat, vel ſaltem humectat, &

Entre les herbes potageres, la laituë, principalement celle que nous appellons pommée, peut ſervir à vn vieillard pour le faire dormir, & le défendre des attaques de Venus, ſi ſon âge ne l'en exempte pas. Ce n'eſt point à tort que les Poëtes ont feint que Venus avoit laiſſé Adonis enſeveli dans vn tas de laituës. On tombe d'accord que la laituë fait dormir; mais on ne ſçait comment: ſi elle eſt poſitivement froide, elle produit le ſomeil en occupant la chaleur au tour de l'eſtomac, & en la détournant de l'organe des ſens; ſi elle eſt chaude, parce qu'elle eſt amere, elle fait dormir en étoupant les nerfs de ſes vapeurs, & elle rafraiſchit par accident en produiſant le ſommeil, qui par le repos qu'il donne aux eſprits animaux,

diminuë l'agitation des esprits vitaux, & modere le mouvement que la nature donnoit au sang arteriel, pour produire vn nombre de ces esprits proportionné à la perte des autres qu'ils doivent reparer. Le suc de laituë n'est pas mortel, comme quelques-vns ont cru trop facilement. Si l'on demande comment les narcotiques appliquez exterieurement appaisent la douleur : je dirai, si on les pretend froids, qu'ils éteignent l'inflammation qui fait ou accroist la douleur, & qu'ils arrestent les esprits, qui devroient porter au sens commun l'espece sensible : si l'on veut qu'ils soient chauds, je dirai qu'ils resolvent l'humeur qui fait le mal, & dissipent les esprits qui devroient le faire sentir. La chicorée pousse la bile par les vrines, & rafraischit par accident. Le pourpier a vn suc visqueux, qui rafraischit & resserre. La pimprenelle provoque les vrines, & éclaircit la veuë. Le chou lasche le ventre, s'il n'est cuit qu'vne fois ; & s'il est cuit deux fois, il resserre, comme dépourvû du nitre qui le rendoit laxatif.

alvum movet. Quocirca antiqui vino dediti, ne à concœnatione debaccharentur, lactucam postremis mensis sumpserunt; posteri verò hypocondriorum æstu & alvi duritie vexati, eam primis esitarunt. Sic facilè satis fit his Martialis carminibus : *Claudere quæ cœnas lactuca solebat avorum, Dic mihi : Cur nostras inchoat illa dapes?*

Cichorium

Portulaca.

Pimpinella

Brassica.

Excitat ad Venerem

La roquette ouvre les reins ; mais elle est amie de Venus. Entre les racines, les aulx, les oignons & les porreaux font beaucoup vriner ; mais il les faut cuire en deux ou trois eaux pour les adoucir, & empescher qu'ils n'envoient quantité de vapeurs au cerveau. Les échalottes, les raves & les racines de persil, ont la mesme vertu ; mais les premieres éveillent fort la concupiscence, & les secondes nuisent à l'estomac, & donnent force rapports. La réponce appellée de quelques-vns sauterelle, est dure, & se cuit malaisément. Pour ce qui est des truffles, ce sont des plantes dont toute la substance n'est que racine, qui n'a pourtant aucune chevelure qui la soustienne, n'en aiant pas besoin. Les Poëtes disent que

tardos eruca maritos. Allia, cæpe, porri. Olim messores æstu fessi, allia cum serpillo contundebant, non vt eorum hausto succo sitim extinguerent, vt quidam putant; sed vt his circumdati cùm dormirent, eorum odore animalia venenosa fugarentur. Unde Virgilius: *Thestylis & rapido fessis messoribus æstu Allia serpillumque herbas contundit olentes.* Ascaloniæ seu bulbi, de quibus Martial. *Cùm sit anus conjux, cùm sint tibi mortua membra, Nil aliud bulbis quàm satur esse potes.* Raphanus. Apium multiplex, hortense, montanum, palustre & saxatile, quòd petroselinum Macedonicum dicitur. Ne inter apia quidem esse dicuntur, qui nondum rei initium attigerunt, quòd olim extremus hortorum ambitus apio adornabatur. Apio esse dicuntur brevi moituri, quia olim monumenta defunctorum apio coronabantur. Rapunculus seu napunculus.

Tubera de quibus Martialis: *Findimus altricem tenero de cortice terram. Tubera, boletis poma*

ce ſont des fruits que la terre produit de ſa partie la plus graſſe, quand il tonne, & que pour lors elle s'entrouvre, de joie qu'elle a de recevoir Jupiter en ſon ſein. Il eſt certain que les truffles ſont du nombre des plantes, puiſqu'elles reçoivent interieurement leur nourriture : car ſi elles croiſſoient par appoſition de matiere, elles ſeroient enveloppées de pluſieurs écorces. Elles naiſſent dans des lieux ſecs, au printemps & en automne, & on les découvre par le moien des porcs qui en ſont fort friands. Celles qui ſont entierement ſolides, ou qui ſont graveleuſes, ne ſe mangent point ; les autres, ſoit blanches ou noires, ſont l'honneur & les delices des tables : mais les vnes & les autres nuiſent à vn vieillard par leur froid & leur ſeichereſſe ; & ſi elles ſont cuites dans du vin avec du ſel & du poivre, elles allument vivement la concupiſcence, dont l'effet eſt dangereux pour vn vieillard : meſme ſans cét aſſaiſonnement elles ſont capables de nous animer au plaiſir de l'amour par deux rai-

ſecunda ſumus. Juvenal.

----Ver Tunc erit, & facient optata tonitrua cœnas.

De tuberibus & fungis Poëta quidam ita canit :

Semina nulla damus, nec ſemine naſcimur vllo. Sed qui nos mandit, ſemen habere putat.

ſons. La premiere, c'eſt que comme elles ſont difficiles à cuire, la nature envoie beaucoup de ſang à l'eſtomac pour l'échauffer, & le mettre en état de ſurmonter leur froideur; & comme elles demeurent long-temps dans l'eſtomac, vne partie de ce ſang que la nature y a envoié, ſe porte aux organes de la generation, & réveille des deſirs aſſoupis; & l'autre leur communique ſa chaleur par la proximité qu'ils ont avec l'eſtomac. La ſeconde, c'eſt que comme elles ſont venteuſes, elles enflent les inteſtins, & par leur moien preſſent tellement ces organes de la generation, que leur faiſant ſentir l'acrimonie de la matiere qu'ils contiennent, ils taſchent à s'en délivrer. Les champignons qui paſſent pour les moins dangereux, tels que ſont ceux qui ont la teſte ronde, rouge en dedans, & blancheaſtre en dehors, qui ne ſont ni tachez ni fleſtris, & qui viennent ordinairement dans les prez, (on les appelle potirons & morilles) ont je ne ſçai quoi de venimeux, qui ſe produit quand on en mange vn peu plus qu'il

Fungi PoëtisGræcis dicuntur gegenes, nati terræ, ſic vocare ſolitis, quorum patrem ignorabant. Boleti. Amanitæ ſeu ſuilli.

né faut : car comme ils ont deux ſortes de ſucs, l'vn gluant & épais, & l'autre ſubtil & delié ; celuy-cy pointille l'ouverture ſuperieure de l'eſtomac, & l'aſtraint tellement par ſa malignité, qu'il ne le peut rendre par le vomiſſement, quelque effort qu'il faſſe pour cela, & ne le peut faire deſcendre aux inteſtins à cauſe de ſa legereté, & de la tenuité de ſa ſubſtance, par laquelle il s'inſinuë dans ſes pores les plus étroits. Dans cét embarras le cœur luy envoie ſon ſang & ſes eſprits, & s'en dégarnit tellement qu'il tombe en defaillance, accompagnée de ſueur froide, qui arrive quand les vapeurs qui ſe portent à la peau, ſe reſolvent en eau par ſa froideur. Un homme reduit à cette extremité, aprés avoir avalé vne verrée d'oxymel, dans lequel on avoit fait boillir de l'hyſope & de l'origan, & diſſout de l'écume de nitre, rendit enfin par vn vomiſſement ſalutaire les champignons qu'il avoit pris, dont la ſubſtance commençoit à ſe changer en vn ſuc gluant & pituiteux. Ce n'eſt pas d'aujourd'hui

Horatius : *Pratenſibus optima fungis natura eſt ; aliis malè creditur.* Illi eſculenti, agaricus noctu perlucidus & in trochiſcos redactus phlegmagogus, aliàs emeticus ; cæteri deleterii habentur. Conſtant omnes radicula, pediculo, callo, cujus theca volva dicitur.

Martial. *Boletum qualem Claudius edit, edas.* Juvenal. *Minus ergo nocens erit Agrippinæ Boletus, siquidem vnicus præcordia pressit. Ille senis, tremulumque caput descendere jussit In cælum.*

qu'on traite les gens avec des champignons qu'on empoisonne, pour s'en défaire sans bruit, sous pretexte que les champignons les ont fait mourir. Il y a long-temps qu'Agrippine a fait jouër ce ressort, pour faire mourir Claudius son mari, dans la folle passion qu'elle avoit d'élever à l'Empire son fils Neron, qui du depuis par raillerie appella les champignons l'aliment des Dieux, à cause qu'on mettoit au rang des Dieux les Cesars aprés leur mort. Les fruits d'esté sont profitables à vn vieillard, quand l'air est chaud avec excés, ou qu'il se sent fatigué de quelque longue traite de chemin qu'il luy a falu faire ; mais il faut qu'il les prenne devant les autres viandes, & en petite quantité. Les meilleurs de tous sont ceux qui ont quelque chose de nitreux, & qui passent aisément par les vrines, comme les fraises & les melons ; les abricots ne sont pas mauvais. Pour les pesches & les pavis, ils s'aigrissent aisément dans l'estomac, si on ne les mange avec leur amande, ou avec du sucre, ou qu'on ne les trempe

dans du vin. Quelques-vns pretendent que le vin pousse la crudité des fruits dans les vaisseaux, au lieu que l'eau les laisse demeurer dans l'estomac jusqu'à ce qu'ils soient cuits. Mais comment le vin pourroit-il pousser dans les veines le suc des fruits à demi cuit, puisqu'il avance fort la coction? Que si cela est, il a du moins l'avantage de le precipiter par les vrines; mais l'eau par sa froideur empesche les fruits de cuire dans le temps que l'estomac les peut contenir, sans en estre lassé, & ne dissipe aucunement par les vrines la crudité qui en peut rester. Entre les fruits d'herbe le concombre a vn suc visqueux qui a peine à s'écouler par les vrines, & qui restant dans les vaisseaux, se pourrit, & engendre des fiévres malignes. L'artichaut passe chez les Poëtes pour sceptre de Priape avec raison; ce qui fait qu'il n'est pas propre à vn vieillard, qui sans se mesler de donner la vie à d'autres, doit avoir soin de conserver la sienne. Entre les fruits d'automne, les figues estant prises avec du, sel font du

Cucumer, seu cucumis.

Cynara.

Ex duabus ficubus siccis toti-

bien à vn vieillard : car elles nourrissent beaucoup , & font sortir le sable des reins ; & lorsqu'on les prend avec des amandes, elles sont fort aperitives , & conviennent au schirre du foye & de la rate. Les raisins nouveaux enteſtent vn vieillard , principalement s'ils ſont aſtringens , comme ceux qui ſont rudes , aſpres , ou aigres ; ceux qui ſont cuits , adouciſſent les petits picotemens d'eſtomac, mais ils ſont dangereux dans les inflammations du foye & de la rate. Le fromage qui eſt froid & ſec, ne convient pas à vn vieillard, principalement s'il eſt dur : car en cét état il a vne diſpoſition toute preſte à engendrer la pierre. Les œufs frais de poule ou de faiſanc , cuits legerement dans de l'eau , ou dans du jus

demque nucibus , rutæ viginti foliis ; & ſalis grano, paratur antidotus , quam qui jejunus ſumpſerit, nullum venenum nullamve peſtilentiam eo die formidabit. Hujus antidoti deſcriptionem in debellati Mithridatis peculiari commentario Cneus Pompeius invenit : de hac extant Quinti Severi Sammonici carmina. Amigdalæ præſertim amaræ mira aperiendi vi ebrietatem arcent. Medicus quidam apud Druſum Tiberii Cæſaris filium , antequam biberet, quinas ſenaſve edere ſolitus , omnes bibendi certamine provocabat & ſuperabat ; ſed cùm compotores technam advertiſſent & prohibuiſſent, ſtatim vino capiebatur.

Ova tribus conſtant partibus , teſta

de mouton, luy ſont profitables; mais s'ils ſont durs, ils luy ſont nuiſibles.

ſeu putamine, luteo ſeu vitello, & albumine ſeu albugine. Quibuſdam inſunt chalaſæ vitellis adhærentes. Penes ſubſtantiam, ſunt perdicum, phaſianorum, gallinatum, anſerum, anatum, ſtrutiochamelorum, & aliarum avium. Penes editionem, vel coitu producta, vel ſine coitu quæ ſubventanea dicuntur. Penes coctionem ſunt ſorbilia, tremula & dura ſeu cocta. Penes præparatioem elixantur, aſſantur, ſine putamine in jure coquuntur, friguntur & ſuffocantur, ſeu coquuntur in vaſe duplici, obturato eo in quo ſunt.

Le lait luy convient, pourveu qu'il ne luy cauſe aucune peſanteur ou oppreſſion d'eſtomac. Celuy de chevre paſſe plus aiſément que celuy de vache, & ne laſche pas le ventre comme celuy d'aſneſſe. Un vieillard qui s'en ſervoit ordinairement, a vécu plus de cent ans. Il le faut prendre le matin à jeun, de peur qu'il ne ſe gaſte par le mélange de quelque autre aliment, & ne pas manquer d'y mettre vn peu de ſucre, de peur qu'il ne ſe caille: meſme aprés l'avoir pris il faut frotter ſes dens avec du miel détrempé dans de l'eau, ou de l'oinomel, c'eſt à dire, du vin cuit avec du miel, de peur que les dens ne pourriſſent & ne tombent. Car on a veu des gens qui ont perdu toutes leurs

dens, pour avoir vſé long-temps de lait. Je ne puis croire que les poiſſons ne conviennent pas à vn vieillard. Antiochus Medecin âgé de quatre-vingts ans, & Telephus Grammairien âgé de cent ans, avoient coûtume d'en vſer. Devant le deluge pluſieurs gens qui ont vécu des ſiecles entiers, en faiſoient leur aliment ordinaire. Sans doute ils ont vne humeur bitumineuſe tres-pure & tres-capable de fomenter & d'entretenir la chaleur naturelle; autrement ils ne vivroient pas dans l'eau, principalement en hiver qu'elle eſt extrémement froide, ſur tout quand la partie ſuperieure en eſt glacée. Il ſemble meſme qu'ils ſoient plus chauds que nous, en ce qu'ils ont beſoin d'vn corps plus froid que l'air, pour temperer leur chaleur naturelle. Ils ont rang entre les animaux parfaits, puiſqu'ils ont les cinq ſens : ils ont la veuë & le toucher tres-ſubtils, afin de diſcerner ce qui eſt propre & nuiſible à leur eſtre : ils ſentent leur proye de fort loin, & montent contre le cours de l'eau pour aller à

Græci piſces concedebant ægris, ſenibus & otioſis, quia facilè coquuntur, & alimentum tenue ſuppeditant; eos verò condiedant jure albo, confecto ex aqua, ſale & oleo, cum tantillo anethi & porri.

la charogne du costé qu'en vient l'odeur: ils écoutent & s'enfuient au moindre bruit. Ils different tous en sexe, à la reserve de deux que l'on trouve toûjours pleins. Les grands s'engendrent de semence, & les autres d'œufs, qui sont quelquefois si petits, qu'ils donnent lieu de croire que de certains poissons naissent de pourriture. Les femelles jettent leurs œufs à l'abandon, & les masles en les poursuivant, les arrosent de quelque humeur où se renferme l'esprit geniteur, qui leur donne la fecondité: cela se voit manifestement dans la séche. C'est avec raison qu'on estime salutaires entre les poissons, ceux qui n'aiant rien de gras & de gluant, ont vne saveur douce & vne odeur agreable. Mais il ne faut pas confondre les poissons, qui au lieu de poulmons ont des ouïes, par lesquelles ils attirent & rejettent l'eau, avec les aquatiques amphibies, qui ont des poulmons, & respirent l'air, comme la baleine, le dauphin, & l'oudre ou le grand marsouïn. Et pour juger bien de la bonté des premiers, il les

Rubellio. Hiatula.

Sepia.

Pi sce nil pinguē & glutinosum habēt, friabiles dicuntur.

Qui fistulam habent, hac per summa æquoris edita spirant & dormiūt, vel subinde terram petunt.

Balæna. Delphinus

faut diſtinguer à raiſon de la ſubſtance & du lieu. Selon la premiere difference, ceux qui ont vne grandeur mediocre, ſont preferables à ceux qui en ont vne monſtrueuſe; & ceux qui ont la peau & la chair tendre, valent mieux que ceux qui ont la peau dure en forme de crouſte, comme les écrevices, ou couverte d'écaille, comme les huitres; ou dure, rude & luiſante de nuit, avec vne chair gluante & remplie de cartilages, comme la raye, l'ange & la torpille.

ſeu turſio. Orca ſeu turſio magnus. Etiam amphibii quadrupedes & vivipari ſunt, vitulus marinus ſeu phoca, hyppopotamus, lupus marinus, fiber ſeu caſtor, lutra. Quadrupedes & ovipari, chamæleon, crocodilus Niloticus, ichneumon lethalis crocodili hoſtis, ſcincus, cordulus, teſtudo. Piſces qui immenſa mole feruntur, citacei appellantur. Gammarus ſeu cancer, Oſtrea exucta dicuntur, cùm humore carent. cut. piſ. ſplend. ἐλαχία dicitur. Raia, ſquatina, torpedo.

A l'égard du lieu, qui fait la ſeconde difference des poiſſons, ceux de mer ſont meilleurs que ceux d'eau douce, parce qu'ils ſont toûjours en exercice, & vivent dans vn element plus pur, pourveu qu'ils ne ſortent point de la mer: car ceux qui ſuivent les rivieres, & qui s'y prennent, comme le rouget, la lubine, le mulet, l'eſturgeon, l'aloſe, le ſaumon, la lam-

Piſces marini continuò ſe agitant, ne pulicibus & pediculis ex profondo æquore magna fœcunditate emergentibus corrodantur & abſu-

proye, s'engraissent & n'ont pas le mesme goust, que ceux qu'on pesche dans la mer. Les anciens ont fait trois genres de poissons marins : ils ont logé les vns au rivage bourbeux & limoneux, & les ont appellez littoraux ; ils ont placé les autres au rivage plein de pierres & de caillouх, & les ont nommez saxatils ; & ils ont laissé les autres voguer en pleine mer, & leur ont donné le nom de *pelagii*. De plus ils ont reconnu six poissons saxatils, qui sont, *scarus*, *merula*, *turdus*, *julia*, *phuca*, & la perche ; & ont cru que ces poissons ne changeant point de lieu, vsoient toûjours des mesmes alimens, sçavoir d'vne herbe que les Latins appellent *fucus marinus* & *alga* ; & de mousse, qu'ils appellent *muscus*. Mais je croi qu'il n'y a point de poisson de mer qui ne passe d'vn lieu à l'autre, tant à cause qu'ils aiment tous l'eau douce, qu'à cause que les grands d'entre eux poursuivent les petits comme leur proye, & que la tempeste les jette souvent en differens endroits. De plus pour montrer que les poissons appellez saxatils, changent

mantur. His bestiolis obsessam escam sæpe piscator recipit.
Mullus seu trigla.
Labrax seu lupus.
Mugil seu cephalus & capito.
Sturio.
Alosa seu clupea, quæ adulta thrissa dicitur, numdum adulta trichis.
Salmo vetus esox dicitur.
Lampetra à lambendis petris, alio nomine mustela.

de demeure & de nourriture, c'eſt qu'on trouve dans le ventre de la perche de petits vers; des écreviſſes & petits heriſſons ou chaſtaignes de mer, dans le *merula*; & des chevrettes, guervettes, ou ſaillicoques, dans le *julia*. Entre les poiſſons de mer, on louë fort le turbot appellé *rhombus aculeatus*, & la barbuë appellée *rhombus lævis*, qui ont donné lieu au proverbe, *Nihil ad rhombum*. On louë pareillement la ſole, le maigré, la plie, la limande, le carlet, le congre, qui ſont du nombre de ceux qui vivent en pleine mer, ſelon les anciens. On fait auſſi grand cas de l'éperlan, de la dorade, du maquereau, de la vive, de la bréme, des ſardines, du thon, de l'anchoi; mais non pas du chabre ou crape, des langouſtes, des caſſerons ou cornets, du polype ou pourpre, du chien de mer, de la morrhuë, du merlan, du ſanut, du gavot, du cul d'aſne, de l'œil de bouc, des moules, des pectoncles, ou hannons, de la nacre, du haumar, ni de tous les autres que je paſſe ſous ſilence, & qui ſont du nombre des littoraux, auſſi-bien que ceux qui

Echini. Squillæ.

Solea ſeu lingulaca & bugloſſus, vmbra marina, plya ſeu paſſer, limanda, quadratulus, conger ſeu congrus, eperlanus ſeu gobio, aurata, ſcombeo, draco, abramis ſeu citharus & cantharus, ſardinæ ſeu chalcides, thinnus, alecula, pagurus,

ſuivent les rivieres ſelon l'ancienne opinion. Entre les poiſſons d'eau douce, qui ont preſque tous des areſtes ou petites épines, que n'ont point ceux de mer, ceux de riviere ſont les meilleurs, ſi la riviere eſt ſabloneuſe, profonde, fertile en bonnes herbes, & qu'elle ne ſoit point infectée de mille vilenies, comme aux endroits où elle paſſe dans les villes, dont elle reçoit toutes les ſaletez. Aprés ceux de riviere ſont ceux de fontaine, dont l'eau court toûjours. Les derniers & moins bons de tous ſont ceux d'étang. Quant à l'eſpece, le brochet qui devore tous les autres, hormis la perche, qui s'en défend avec les armes aiguës qu'elle a ſur le dos, eſt le meilleur de tous. Aprés luy c'eſt la perche recommandée par vn Poëte Latin. La truite, qui eſt vne eſpece de ſaumon, qui naiſt dans les rivieres, eſt auſſi tres-bonne. La carpe qui vit extrémement long-temps, ne peut eſtre malſaine. Le barbeau n'a rien de méchant que ſes œufs, qui donnent le dévoiement. La tanche, le gardon,

locuſta ſeu carabus, lolligo, polypus ſeu purpura marina, ſpinax ſeu acanthus, morrhua, marlangus, ambo aſelli ſpecies, cynedus, exocetus ſeu Adonis vrtica mar. patella, mytuli, pectunculi, vulgò conchylia S. Jacobi, perna ſeu pinna, aſtacus.

Peſſimi habendi, ſi vſquam reperiantur, qui foſſiles dicuntur, Græcis ὀρυκτοὶ ſeu terreni, & ὑπόγεοι ſeu ſubterranei : qui nimirum aquam ſe-

la vandoiſe, le meuſnier, ceſtard ou cheveſne, l'able ou ablette, la pucelle, les moules & le goujon ne ſont pas fort exquis. L'anguille ſe cuit malaiſément, & donne la colique. Au reſte vn vieillard peut vſer quelquefois de poiſſons & d'autres viandes ſalées, pour déraciner & enlever la pituite qui s'eſt colée à ſes inteſtins, & oſter les obſtructions; mais il faut qu'il retourne auſſi-toſt à ſon regime ordinaire, qui doit eſtre entierement humectant.

ctando terram ſubeunt; qua ſiccata, in ea remanent, more φωλευόντων in latibulis tota hieme degentium, donec effodiantur.

Lucius eſt piſcis rex atque tyrannus aquarum: Nec te delicias menſarum, perca, ſilebo, Amnigenos inter piſces dignande marinis, Purpureiſque ſalar ſtellatus tergora guttis. Trutta major & plurimis maculis conſperſa ſario, vulgo trutta ſalmonata dicitur. Cyprinus, barbus, tinca, ſargus, leuciſcus ſeu albicula & albicilla, ſqualus ſargo fere ſimilis, niſi quód inſuavior eſt, alburnus, trichis. Anguilla ovis & ſemine carere dicitur. Rana amphibia eſt; terreſtris à rubis rubeta, ab arundinibus calamita dicitur. In Seripho Inſula aphonum eſt iſtud animalis genus; vnde rana ſeriphia dicitur, homo mutus & elinguis. Ranæ & anguillæ etiam in mari degunt: imò quidam è terra effoſſas ſe vidiſſe refert.



CHAPITRE IV.

De la quantité d'alimens que doit prendre vn vieillard.

LA nature qui a reduit toutes les bestes à ne regarder que la terre, & à ne chercher que ce qui peut assouvir leur appetit ; a donné vne figure droite à l'homme, afin de luy apprendre qu'il n'est pas né pour son ventre, & qu'il ne vit pas pour manger, mais qu'il doit manger pour vivre. C'est pourquoi vn vieillard ne se doit point trop remplir d'alimens ; mais il en doit prendre seulement ce qui est necessaire au rétablissement de ses forces & à l'entretien de son corps. Celuy qui mange avec excés, se ruïne au lieu de se reparer, parce qu'il détruit sa chaleur naturelle par vn grand amas d'excremens. Mais aussi celuy qui mange trop peu, dans la pensée de n'amasser rien de superflu, se trompe, parceque l'esto-

Qui se cibis ingurgitat, non se, sed suam ipse perniciem alit.

mac n'ayant pas d'aliment à cuire, attire des parties voisines vne serosité bilieuse, qui se portant dans les veines, donne matiere à vne infinité de maladies. Neantmoins il est bon qu'vn vieillard qui se sent plein de sang ou de quelque autre humeur, tasche à se desemplir par la diéte, pourveu qu'il ne sente aucune oppression: car pour lors il doit avoir recours à la saignée & à la purgation, qui ostent tout d'vn coup ce qui incommode, au lieu que la diéte ne le peut dissiper qu'avec beaucoup de temps. La difficulté qu'a vn vieillard à cuire les alimens qu'il prend, doit l'obliger à manger peu & souvent, c'est-à-dire, trois ou quatre fois par jour, selon la quantité d'alimens qu'il pourra cuire à chaque fois. Mais celuy qui est plein de sang, doit faire vn disner vn peu fort, & ne point souper, au lieu que celuy qui est maigre & défait, doit disner legerement, & souper largement.

CHAPITRE V.

De la boiſſon d'vn vieillard.

LE vin ne ſert pas ſeulement à vn vieillard de boiſſon, pour délayer les viandes dans l'eſtomac, & conduire le chyle au foye ; mais il luy tient lieu encore d'vn aliment excellent, & d'vn medicament agreable : car il l'échauffe, l'humecte, & diſſipe ſes ſeroſitez tant par la tranſpiration, que par les vrines. Il le retire meſme du profond ſouci où ſon âge l'abyſme, & donne de la force & de la vigueur à ſon eſprit. Ce n'eſt pas ſans raiſon que les Poëtes ont donné à Bachus vne couronne de lierre, puiſqu'ils ne pouvoient mieux exprimer la verdeur, dans laquelle il nous entretient, que par vne plante toûjours verdoiante. Toutefois le vin n'eſt ſalutaire que quand on en prend moderément : car autrement il produit vne peſanteur de teſte, que l'on

Vinum edaces curas diluit. vnde Poëta : *Vt tollant homini curas dii vina dederunt.*

καρηβαρία.

appelle *helucus*. Il rend la langue pesante, en relaſchant ſes ligamens, & oſte quelquefois l'vſage de la parole par vne convulſion mortelle. Il rougit les yeux, & les fait pleurer, il infecte l'halcine, il produit la goutte, l'hydropiſie, toute ſorte de fluxions & de mauvais ſommeil: il découvre & trahit nos penſées les plus ſecrettes; ce qui a fait dire à vn Comique, qu'il auroit bien plus de force que l'eau, pour tirer la verité de la bouche des coupables que l'on applique à la queſtion. Enfin il rend les gens furieux, comme témoignent les Poëtes, qui dans leurs fictions font traîner le char de Bachus par des tigres. Il ne faut pas auſſi boire le vin pur, principalement à jeun & devant le repas, à la façon de Tibere, & meſme immediatement aprés; mais il le faut tremper d'eau, à l'exemple de Staphilus premier auteur de ce meſlange: car elle empeſche que le vin ne ſe porte à la teſte, & ne diſtribuë les alimens, avant qu'ils ſoient cuits. Neantmoins on ſe gardera de meſler le vin & l'eau, ou de glace, ou refroi-

Homer. *Me victum Baccho lacrymas effundere dicunt.*

Martial. *Ne gravis. heſternofragres, Feſcennia, vino, Paſtillos Coſmi luxurioſa voras.*

Nihil tam turpe quod non admittat ebrietas.

Cam Noe patris temulenti turpia revelavit.

Lot vino captus cum filiabus rem habuit.

Venter vino æſtuans cito deſpumat in libidines.

Et Venus

die, à la maniere de Neron, qui faisoit mettre dans vn puits des vaisseaux pleins d'eau bouïllante pour la rendre extremément froide: car ainsi le vin envoie à toutes les parties, & principalement au cerveau, des vapeurs d'vne froideur pernicieuse. Comme il y a plusieurs sortes de vins, vn vieillard ne doit point vser de celuy, dont la substance grossiere a peine à passer, & charge le cerveau; mais de celuy qui est delicat, & ne brouïlle point la teste. Il n'en doit point aussi prendre qui n'ait ni odeur, ni vertu, ou qui soit gasté & sente mauvais; mais il en doit choisir vn qui plaise à l'odorat, & qui ait le je ne sçai quoi de fin, capable de rétablir parfaitement les esprits. Quant à la saveur, le vin propre à vn vieillard, ne doit estre ni doux, ni aigre: car l'vn donne des vens, & l'autre des tranchées; mais il doit avoir vne pointe, qui le fasse passer promptement. Pour ce qui est de la couleur, le vin paillet est propre à celuy qui a trop de sang; & le rouge convient à celuy qui n'en a pas assez. A l'é-

in vinis, ignis in igne fuit.

Alexander Magnus in convivio Clitum amicum occidit.

Iniqua sunt ista carmina: *Vina bibant homines, animalia catera fontes.*

Absit ab humano pectore potus aqua.

Dulce merum Musis equus est in carmine velox.

Si quis aquam potus, nil bene parturiet.

Vinum inodorum & imbecillū.

Vinum ęructum & fœtidum.

Vinum odorum, fragrans & genero-

fum. Vinum fulvum seu gilvum, Græcis κίρρον. Vinum recens seu mustum vetus, æstate medium.

gard du temps, le vin ne doit estre ni nouveau, ni vieil, mais entre deux âges: le vin nouveau donne des vens, & engendre la pierre; & celuy qui est vieil, échauffe excessivement les entrailles, & emplit la teste de fumées. Le vin est nouveau chez les Grecs jusques à cinq ans, à dix ans il est fait, ensuite il devient vieil; nostre vin n'a pas tant de force, & n'est pas d'vne si longue durée: car il est nouveau jusqu'à trois ou quatre mois, qu'il n'est pas entierement déchargé de sa lie, & a encore le goust de moust; ensuite il est moien, & quitte ce goust fade, pour en prendre vn plus relevé; & enfin en vieillissant, il devient ce qu'on appelle communément baisaiguë.

Vinum fugiens seu vappa: Plauto jocosè vinum edentulum.



CHAPITRE VI.

Comment vn vieillard doit s'exercer.

UN vieillard qui a deſſein de profiter des alimens qu'il prend, ſans amaſſer rien de ſuperflu, & par ce moien vivre vn long eſpace de temps, ne doit pas manquer à s'exercer, parce que l'exercice éveillant la chaleur naturelle, la diſpoſe à mieux cuire la nourriture, & à ſe dégager de toutes ſortes d'excremens. Sans doute pour diſſiper les ſuperfluitez que nous engendrons tous les jours, l'exercice eſt d'autant preferable à la purgation & à la diéte, qu'il ne fond point les chairs, & ne ſeiche point les parties ſolides. Mais afin qu'il ſoit tout-à-fait ſalutaire, il faut prendre garde à la qualité & à l'eſpece qui conviennent à vn tel âge, ſçavoir en quel temps il en faut vſer, & quelle doit eſtre ſa durée. Quant à la qualité, il eſt certain

qu'vn vieillard a beſoin d'vn exercice doux, & qui ne peine pas; mais s'il eſt d'vn en-bon-point trop apparent, pour diminuer la groſſeur de ſon corps, il doit s'exercer avec vn peu de promptitude, au lieu que s'il eſt maigre & défait, pour ſe faire venir de la chair, il doit s'exercer lentement. L'eſpece d'exercice qui convient le mieux à vn vieillard, c'eſt la promenade: toutefois il peut vſer de celuy auquel il s'eſt habitué depuis long-temps, pourveu qu'il y apporte de la moderation: car il eſt certain que ce qui nous eſt ordinaire, nous eſt plus agreable, & nous laſſe moins, que ce que nous faiſons contre noſtre couſtume. Le temps propre à l'exercice regarde deux choſes, ſçavoir quand on eſt diſpoſé à s'exercer, & à quelle heure du jour il le faut faire. On eſt en état de s'exercer avant le repas, quand le ventre & la veſſie ont mis bas leurs excremens, en ſorte qu'il n'y a plus de danger, que les parties les plus ſubtiles de ces matieres impures ſe portent à l'habitude du corps, pour y produire quel-

Senes olim folle ludebant. vnde Martial. *Folle decet pueros ludere folle ſenes.*

que tumeur, abcés ou vlcere ; ou aillent au cerveau engendrer quelque epilepſie ou apoplexie. Si l'on s'exerce devant que la coction des viandes ſoit achevée, on fera paſſer au foye vn chyle crû, capable d'y faire obſtruction ; & on emplira la teſte de vapeurs groſſieres, qui luy produiront vne peſanteur accompagnée d'aſſoupiſſement. Toutefois vne promenade douce & poſée eſt permiſe aprés le repas, comme n'aiant pas la force de precipiter la diſtribution des alimens, mais ſeulement de les faire deſcendre au fond de l'eſtomac, & de rabattre les vapeurs épaiſſes qu'ils envoient, quand ils commencent à ſe cuire. On definit à quelle heure du jour il faut s'exercer par rapport aux ſaiſons de l'année: car en eſté l'exercice ne ſe doit entreprendre que quand le ſoleil panche vers ſon couchant, de peur que la chaleur de l'air jointe à celle qui s'acquiert par l'exercice, ne fatigue le corps ; au prinlemps & en automne il faut s'exercer deux heures aprés que le ſoleil eſt levé, afin de ne s'expoſer pas à l'in-

commodité que le froid du matin pourroit causer; & en hiver il faut s'exercer vers le midi dans sa chambre, de peur que les serositez que la chaleur naturelle émeuë par l'exercice pousse à l'habitude du corps, pour les resoudre en vapeurs ou en sueurs, n'y soient retenuës par la froideur de l'air, & n'engendrent de violens rheumatismes. A l'égard des bornes qu'il faut donner à l'exercice, vn vieillard doit cesser de s'exercer, quand la couleur luy monte au visage, quand ses muscles se gonflent, & qu'il commence à se lasser & à suer: de peur que s'il continuë de s'exercer, il ne dissipe en sueurs non seulement ses serositez, mais aussi son humide radical, au grand prejudice de sa vie.

CHAPITRE VII.

Ce que doit obſerver vn vieillard à l'égard du dormir.

POur ſe bien porter, il eſt neceſſaire de veiller & de dormir ſucceſſivement. Quand nous veillons, nos ſens qui agiſſent & ſe meuvent vers leur objets, diſſipent quantité d'eſprits, que le ſommeil repare pour leur donner vne nouvelle vigueur. Car pendant le ſommeil la chaleur ne ſe porte plus par les nerfs aux organes des ſens exterieurs, & principalement à la peau où reſide le touché; ni meſme, ſi ce n'eſt rarement, aux parties du corps qui ſe peuvent mouvoir: mais elle ſe reſſerre au dedans, & s'occupe toute entiere à cuire les alimens dont elle engendre quantité de ſang & d'eſprits, d'où s'enſuit le recouvrement de toutes

Inter dormiendum movere nos poſſumus, quia nervi motores minùs offunduntur vaporibus quàm ſenſifici ſeuſenſiferi, ſunt enim latiores: & imaginatio mota aliquà ſpecie in ſe relicta poteſt ſpiritum in nervos impellere. Revera cùm dormimus, nos aliquando de latere in latus move-

mus ; & qui abundant fervido sanguine, noctu ambulant, arma manu corripiunt, flumina tranant, supra domorum tecta deerrant, & alia præstant imperterriti quæ non exequerentur vigilantes, quia oculis clausis pericula non cernunt, & imaginationi ratio minùs obsistit. An tamen isti dormiant ambigitur ? sed eos dormire probatur, quia somnus non est cessatio motus & sensuum omnium interiorum, sed solùm sensus communis, & sensuum exteriorum.

les forces. Comme les veilles, qui desseichent extrémement, consument & abbatent vn vieillard ; le sommeil le remet, & le fait vivre, pourveu qu'il y observe quatre choses, sçavoir, le temps de s'y laisser aller, la maniere de se couvrir, la façon de se coucher, & le temps de s'éveiller. Le temps de s'abandonner au sommeil est general ou particulier. Le temps general propre à dormir, c'est la nuit, parce que sa froideur resserre la chaleur au dedans, d'où son silence & son obscurité ne la rappelle pas. Qui dort le long du jour, & veille la nuit, à l'exemple d'Heliogabale Empereur des Romains, est vn extravagant qui ne vit pas selon l'ordre naturel. Il est seulement permis à vn vieillard de dormir aprés le disner, afin que sa chaleur qui est foible & debile, se retirant au dedans,

Un homme qui meine ce train de vie, est appellé *lichnobius* & *lucernarius*.

cuiſe mieux les alimens. Mais il ne faut pas qu'il faſſe vne trop longue meridiane; de peur de mettre obſtacle au ſommeil de la nuit, dont il peut tirer plus d'avantage. Le temps particulier du ſommeil, c'eſt de ne dormir pas plûtoſt qu'vne heure aprés avoir mangé; de peur que les vapeurs groſſieres qui s'élevent des viandes, quand elles commencent à ſe cuire, & qui ne peuvent ſe reſoudre qu'en veillant, n'empliſſent la teſte de ſeroſité, & ne cauſent quelque fluxion dangereuſe. Quant à la façon de ſe coucher, il eſt bon que la teſte ſoit plus élevée que le reſte du corps, de peur que les viandes ne remontent au haut de l'eſtomac, & ne ſouffrent vne trop longue coction. Et il faut premierement ſe coucher ſur le coſté gauche, afin que les viandes aillent au fond de l'eſtomac, qui eſt ſitué vers ce coſté, & enſuite il ſe faut coucher ſur le coſté droit, afin que les viandes ſortent de l'eſtomac par le pylore, ou l'ouverture qu'il a en ce coſté, laquelle le rend continu aux inteſtins. Il eſt vrai que

la coction se fait mieux en se couchant sur le ventre; mais la veuë en sent de l'incommodité. On ne peut se coucher sur le dos, sans attirer à la partie posterieure de la teste, les serositez contenuës dans les cavitez du cerveau, qui devroient se vuider par les narines; c'est pourquoi cette maniere de se coucher rend celuy qui la pratique, sujet à l'epilepsie & à l'apoplexie: mesme elle échauffe la veine cave & l'aorte ou grosse artere, qui descendent le long des lombes, & les met en état d'envoier quantité de vapeurs au cerveau: elle échauffe aussi les reins, & les dispose à produire du gravier. Au temps du sommeil il se faut couvrir plus ou moins selon les saisons de l'année, en sorte que les parties exterieures que la chaleur abandonne pour se retirer au dedans, soient exemptes des injures du froid. Pour determiner combien doit durer le sommeil, il faut prendre garde à la coction des alimens, & à l'habitude du corps. Un vieillard ni tout autre ne se doit éveiller, qu'aprés que la coction est

faite, que l'on juge estre achevée, quand l'estomac est abaissé, quand il ne vient aucun rapport, & quand le corps se sent plus fort & plus robuste. Mais celuy qui est maigre & sec, ne se doit lever que quelque temps aprés que les alimens sont cuits; au lieu que celuy qui est gras & charnu, doit sortir du lit dés que la coction est finie, parce que le sommeil qui assoupit les sens, arreste toutes les évacuations qui se font par irritation, sans arrester la sueur que la nature pousse insensiblement au dehors.

CHAPITRE VIII.

De quels remedes doit vser vn vieillard pour avoir le ventre libre.

QUAND vn vieillard n'a pas le ventre libre, les excremens qui y croupissent, envoient au cerveau quantité de vapeurs capables de causer vn funeste sommeil, ou vn ca-

tharre suffoquant. C'est pourquoi pour obvier à ces accidens, il doit avoir grand soin de se procurer vne entiere liberté de ventre ; ce qu'il pourra faire prenant avant les autres viandes le boüillon d'vn vieil coq preparé avec de la bourroche, de la buglosse, des mauves, de la mercuriale, de la porée & de la patience ; ou du jus de pruneaux, ou du petit lait, auquel il ajoûtera vn peu de miel & de sel. Et si ces remedes ne suffisent pas pour luy lascher le ventre, & qu'il demeure resserré pendant deux jours : au troisiéme jour il prendra vne once de casse meslée avec vn peu de rhubarbe, ou deux onces de syrop de pommes composé, dissoutes en vne verrée de ptisanne, dans laquelle deux gros de sené auront infusé pendant vne nuit. Il n'vsera pas toûjours du mesme remede, de peur qu'il ne luy devienne familier, & n'ait plus d'effet ; mais il prendra tantost l'vn, & tantost l'autre, sans exceder les doses prescrites, de peur que son ventre ne se resserre à proportion qu'il aura esté relasché : en quel cas pour hu-

Borrago, buglossum, malva arborescens hibiscus dicitur. Ejus scapo seu baculo pastores olim vtebantur ad compellendos greges. vnde Virgilius : *Hœdorumque gregem viridi compellere hibibisco.*

Malvâ olim communiter in jusculis vtebantur. vnde Martial. *Vtere lactucis, & mollibus vtere malvis.*

mecter les boyaux dessechez, & rendre les matieres coulantes, vn clystere d'huile d'olive sera tres-salutaire. *Nam faciem durum Phœbe cacantis habes.*

Mercurialis. Betam cum blito confundit Martialis, cum ait: *Vt sapiant fatuæ fabrorum prandia betæ, O quàm sæpe petet vina piperque coquus!* Nam blitum ignavum & eccoproticum solum, quia humidum : beta verò nitroso succo prædita, qui alvum solvit, & naribus admissus pituitæ copiam elicit. Lapathum seu rumex.

CHAPITRE IX.

Des remedes qui aident la transpiration.

Ce n'est pas assez qu'vn vieillard vrine bien, & qu'il ait le ventre libre, il doit de plus transpirer facilement: car ainsi il aura le cerveau moins chargé, & les vaisseaux moins pleins, & sera moins sujet à l'assoupissement, à l'asthme, à la goutte, au rheumatisme & aux fiévres. Pour aider la transpiration, il est bon de se tenir chaudement, de boire vn peu de vin, de s'exercer moderément, & de changer souvent de lin-

ge; mais il faut encore vser de quelques remedes particuliers. Le bain d'eau tiede & la friction faite avec la main, ont cela d'avantageux, qu'ils dissipent les excremens de la troisiéme coction appellez *sordes*, qui nuisent fort à la transpiration: & ils engraissent tous deux, lorsqu'on s'en sert jusqu'à ce que par leur moien la peau se tumefie & devienne rouge. Il n'est pas necessaire qu'aprés l'vn ou l'autre vn vieillard se frotte quelque temps avec vn linge vn peu rude, pour resserrer sa peau, & empescher la trop grande évaporation de son sang; cela n'est bon que pour les jeunes gens qui ont naturellement les pores tres-ouverts. Mais il faut qu'vn vieillard n'vse ni du bain, ni de la friction, que quatre heures aprés avoir mangé, s'il a pris quelque aliment solide, de peur que la distribution ne s'en fasse avant qu'il soit cuit: car s'il n'a pris qu'vn bouïllon ou de la gelée qui se changent aisément en chyle, il peut se baigner immediatement aprés, pour se donner de l'embonpoint. Outre le bain & la friction il

y a plusieurs remedes qui facilitent la transpiration, sçavoir la confection d'alkermes, ou de hyacinte, le mithridate, la theriaque, & la decoction de scorsonere, de scabieuse, d'angelique, de chardon benit, de valeriane, de camomile, de melilot, de graines d'anis, de fenouil & de citron, dont on peut vser le matin à jeun. Sur tout le thé est merveilleux pour aider la transpiration; ce qui fait qu'il décharge le cerveau, & que par son moien l'on peut veiller plusieurs nuits de suite sans en estre incommodé: il ouvre aussi les reins; & pour cette raison les Japonois & les Chinois qui en vsent souvent, ne sont aucunement travaillez de la pierre ni de la gravelle, & n'ont pas mesme de noms pour exprimer ces maladies qui leur sont inconnuës. Le thé ainsi appellé des Chinois, (car les Japonois le nomment *chia*, aussi-bien que la boisson qui s'en fait) est vn arbrisseau qui ne vient qu'en deux provinces de la Chine, sçavoir celle de Nanquin, & celle de Chim Cheau. Il ressemble au myrte

ou au troisne : ses feuilles approchent fort de celles de nos grenadiers : on en fait la recolte vers le printemps, en suite de quoi on les fait seicher au four, ou à l'ombre ; & puis on les met en des vases bien fermez. Il y en a vne si grande abondance dans la Chine, qu'elles s'y vendent à bas prix : aussi les Chinois & les Japonois en font vn breuvage dont ils vsent à toute heure ; ils ont mesme coûtume d'en presenter à tous ceux qui leur rendent visite. On croit que cette boisson est cause qu'ils sont tres-vigoureux, & qu'ils parviennent à vne extréme vieillesse. Les Chinois mettent vne cuillerée des feuilles de thé dans vne livre d'eau chaude ; & quand ces feuilles vont au fond, & que l'eau commence à rougir, & à devenir amere, ils la passent par vn linge, & la boivent, aprés y avoir fait fondre vn grain de sel avec vn peu de sucre, sans attendre qu'elle refroidisse : les Chinois jettent seulement vne cuillerée de la poudre de thé dans vne verrée d'eau bouïllante, & la boivent la plus chaude qu'ils

peuvent. Un vieillard doit vſer de thé en la maniere qui lui plaira le plus, & en prendre auſſi ſouvent ici, (quoi qu'il y ſoit d'vn plus grand prix) que s'il eſtoit dans la Chine : car tous les biens ne ſont rien en comparaiſon de la vie.

CHAPITRE X.

Qu'vn vieillard doit renoncer abſolument à l'vſage de Venus.

L'Usage de Venus eſt prejudiciable à quelque perſonne que ce puiſſe eſtre, mais principalement à vn vieillard. Il conſume la partie graſſe du ſang, qui eſt neceſſaire pour reparer l'humide radical, & qui n'eſt jamais ſuperfluë, puiſqu'elle ſe diſſipe ſans ceſſe, & qu'il n'en revient que tres-peu d'vne grande quantité d'alimens, meſme aprés de longues coctions. Il ne faut pas douter que ce qu'il y a de gras dans la maſſe du ſang, ne ſe porte aux parties qui ſer-

vent à la generation : car la nature qui ne les peut oublier, comme leur estant redevable de son estre, & fondant sur elles sa conservation, leur envoie ce qu'elle a de meilleur, à dessein de se perpetuer par leur moien. Cette partie de sang se change dans les vaisseaux spermatiques, & devient blancheastre. Si elle est retenuë, elle nourrit ces vaisseaux, & les autres parties qui la reçoivent : (car tout ce qui vit, se nourrit d'vne matiere semblable à celle dont il a esté formé) & cependant la partie grasse du sang qui viendroit à sa place, si elle estoit évacuée, profite merveilleusement à tout le corps. Quoi-que la nature soit fort portée pour l'espece, elle ne hait pas l'individu : c'est pourquoi si dans l'évacuation de cette matiere elle est toute en joie, dans le dessein qu'elle a de conserver l'espece ; quand elle est sortie, elle s'attriste de sa perte, & de celle de l'individu. Aussi y a-t-elle joint vne serosité acre & mordante, pour estre obligée par force à s'en défaire ; & quand elle agit selon son propre ressort ,

elle s'en défait la nuit, lorſqu'elle peut mieux reparer ce qui ſe perd de noſtre ſubſtance. La mediocrité qu'on peut obſerver dans l'vſage de Venus, ne le rend pas ſalutaire, mais moins nuiſible. Tous ceux qui l'ont ſuivi, & ont vécu long-temps, euſſent encore plus vécu s'ils l'avoient rejetté. Ce n'eſtoit pas à tort qu'on croioit autrefois, qu'vn athlete avoit ſuccombé au plaiſir, quand il combattoit moins courageuſement qu'à ſon ordinaire. Il n'y a point de corps ſi robuſte que Venus n'affoibliſſe. Perſonne ne ſe plaint de la goutte avant ſon vſage; celuy qui s'y addonne, ne manque pas de reſſentir quelques atteintes de ce mal, qui luy devient vn faſcheux pronoſtique du changement des ſaiſons: meſme ſon haleine & ſon corps acquerent vne odeur inſupportable, parce qu'elle rend la ſeroſité ſi acre par la conſomption de cette partie graſſe & onctueuſe du ſang qui l'adouciſſoit, que les fumées qui s'en produiſent, ſont pleines d'infection. Son frequent vſage fait perdre auſſi les cheveux, ternit

l'éclat des yeux, & éteint la couleur vive du visage & des levres, parce qu'elle ravit cette partie grasse du sang remplie de chaleur & d'esprits, qui animoit & entretenoit toutes ces parties. C'est pourquoi vn vieillard qui a dessein de vivre, doit s'abstenir entierement de Venus, pour ne point perdre cette partie grasse de son sang, qui est necessaire pour la reparation de son humide radical, & la conservation de sa vie.

CHAPITRE XI.

Comment vn viellard doit regler & moderer ses passions.

Facultas rationalis in cerebro sedem habet: vnde Minervam è Jovis capite prodiisse ferunt. Irascens in

IL y a en l'homme trois puissances morales, la raisonnable, l'irascible, & la concupiscible. L'action de ces deux dernieres, ou le mouvement par lequel elles se portent à la jouïssance du bien, & à la fuïte du mal sensible, s'appelle passion, à raison de l'alteration & du trouble qu'elle ap-

porte à tout le corps par la violente agitation du ſang, qui ſe jette au dehors avec impetuoſité, ou ſe retire au dedans avec precipitation, ſelon que l'objet ſenſible paroiſt agreable ou deſagreable. Il y a pluſieurs ſortes de mouvemens paſſionnez auſquels l'homme ſage ſe laiſſe ſouvẽt ébranler, mais non pas emporter: car par la force de ſa raiſon il retient & gouverne ſes mouvemens turbulens, de meſme qu'vn cavalier expert, par le moien de ſon art, meine & conduit où il veut les chevaux les plus fougueux & les plus fringans. C'eſt pourquoi vn vieillard avec le ſecours de ſa raiſon s'efforcera d'arreſter les paſſions qui peuvent prejudicier à ſa vie, & entretiendra dans la mediocrité celles qui luy peuvent eſtre ſalutaires.

corde reſidet, nam, vt habet Poëta, *cor concrepat ira.* Concupiſcens in jecore locatur: quocirca finguut vultures apud inferos Tytio jecur erodere, quòd concupierit conſtuptare Latonam. Perturbationes animi non ſunt prava indicia, vt oſtendit Medea quæ apud Poëtam ait: *Video meliora proboque, Deteriora ſequor.* Et apud alium inquit: *Novi equidem cujuſmodi faciam mala, Sed fortior iracundia conſiliis meis.* Animi pathemata ſunt motus appetitus ſentientis ſive iraſcentis ſive concupiſcentis excitati ab objecto ſenſili. Siquidem appetitus ſentiens fertur in bonum à phantaſia perceptum, vt appetitus rationalis ſeu voluntas in bonum ab intellectu cognitum. Cùm intellectus bonum ſenſibile voluntati proponit, & voluntas eo capitur, perturbatio vehemens; cùm non amplectitur, mediocris eſt; cùm verò fugit, ſiſtitur. Sed immanis perturbatio non niſi valentiſſimâ ratione ſedatur.

En premier lieu vn vieillard bannira l'amour, estant chose aussi honteuse d'aimer, que d'estre soldat sur la fin de ses jours. L'amour est vne espece de milice; qui ne convient point à vn vieillard. Il doit considerer le miserable état d'vn amant qui se détache & sort, pour ainsi dire; de luy-mesme, pour n'estre & ne vivre plus que dans la chose aimée; qui est toûjours pasle & défait, & dont les yeux presque éteints se retirent au fond de leur orbite par la violence de sa passion qui ne luy donne aucun repos. Il doit examiner toutes ses demarches, qui sont autant d'égaremens d'esprit: car pendant l'absence de celle qu'il aime, aprés s'estre abysmé dans l'admiration des moindres qualitez qu'elle possede, comme transporté d'vne bouillante ardeur de la voir, il s'expose aux plus sensibles injures de l'air, franchit toutes sortes de dangers: & quand il jouït de sa presence, il la suit par tout, louë tout ce qu'elle dit & ce qu'elle fait jusqu'aux choses les plus communes; & la déference qu'il a pour ses sentimens, degenere souvent

Ovid. *Turpe senex miles, turpe senilis amor.*

Ovid. *Palleat omnis amans, color est hic aptus amanti.*

Idem *Vt voto potiare tuo, miserabilis esto. Vt qui te videat, dicere possit: Amas.*

vent en vne baſſeſſe d'eſclave. Il perd enfin tout ſon temps pour vn moment de plaiſir, qui dans la ſuite luy doit eſtre funeſte. Pour amortir les cuiſantes ardeurs de l'amour, il n'y a pas de plus ſeur moien, que de conſiderer exactement les defauts qui paroiſſent dans la perſonne aimée, car il n'y a rien de parfait au monde; & ſe perſuader qu'elle en cache mille autres qu'on ne pourroit pas ſupporter, ſi l'on venoit à les découvrir. Mais la joie convient admirablement à vn vieillard; elle aide à diſtribuer le ſang aux parties, & donne de l'en-bon-point: c'eſt pourquoi vn vieillard ſe doit recreer l'eſprit dans la compagnie de gens plaiſans & divertiſſans, réjouïr ſa veuë par de belles peintures & de belles fleurs, & flatter ſes oreilles de quelques agreables concerts; en vn mot rechercher tout ce qui peut aſſoupir les ennuis & les chagrins de ſon âge. Toutefois il ne ſe laiſſera pas emporter à cét excés de joie qui fit mourir Chilon, Sopho-

Ovid. *Profuit aſſiduè vitiis inſiſtere amicæ; Idque mihi factum ſæpe ſalubre fuit.*

Nam nihil humanas tanta dulcedine mentes Afficit vt melica nobile vocis opus. Tange lyram digitis, animi dolor

cle & Diagoras. Il évitera tout ce qui luy peut causer de la tristesse; & quelque sujet qu'il en puisse avoir, il ne s'y abandonnera pas pour cela, puisqu'elle ne luy peut produire que le dernier accablement, & ne peut rien avancer que sa mort. Mais s'il arrive que ses enfans meurent, qu'il fasse reflexion qu'ils estoient mortels, & qu'ils ont vécu tres-long temps, puisqu'ils n'ont pû vivre davantage. S'il perd ses biens, qu'il fasse reflexion qu'il ne les tenoit que de la fortune, qui comme legere & inconstante, ravit en vn moment tout ce qu'elle a donné : de plus qu'il se console de ce qu'il connoist ses veritables amis, qui le cherissent toûjours, & qui ne s'enfuïent pas comme les hirondelles pour éviter le mauvais temps. S'il est d'vne basse condition, qu'il se figure que le monde est vn grand theatre, où celuy-là est plus à estimer qui fait bien le personage d'vn valet, que celuy qui ne soûtient pas la dignité d'vn Prince. S'il sent de la

omnis abibit; Dulcisonum reficit tristia corda melos.

David Saülis dæmonem cytharâ mulcebat.

douleur, qu'il conſidere que ſi elle eſt violente, elle ne durera pas ; & que ſi elle eſt legere, c'eſt manquer de courage, de ne la pouvoir ſupporter. Et il ne faut pas qu'vn vieillard s'attriſte de ce qu'vn médiſant taſche à le decrediter & à luy oſter ſa reputation ; au contraire il doit ſe réjouïr que ſa vertu faſſe envie, & tire de l'éclat des vices qu'on luy oppoſe, dont il eſt exempt. Il ne doit pas auſſi mépriſer ſa vie, quoi-que miſerable ; il y auroit de la laſcheté, au lieu qu'il y a du courage à la ſupporter & à l'entretenir. Sur tout vn vieillard doit bien prendre garde à ne ſe mettre pas en colere, de peur de tomber en apoplexie : il vaut mieux qu'il conſidere ceux qui luy font du tort, comme des gens ſans raiſon, qui ne meritent pas qu'il s'emporte contre eux. Il doit avoir eſperance de vivre autant que Neſtor ; & ne ſonger jamais à la mort, de peur de la prevenir par ſa penſée, & de s'attriſter de ſon arrivée qu'il ne ſentira pas, puiſqu'elle corrompt tous

Martial. *Rebus in anguſtis facile eſt contemnere vitam. Fortiter ille facit, qui miſer eſſe poteſt.*

les ſens : à vn mal inſurmontable il n'y a que l'oubli. Toutefois il ne faut pas qu'vn vieillard vive en Epicurien, ſans eſperançe d'autre vie ; mais il doit taſcher par ſes actions vertueuſes d'acquerir vne gloire immortelle.

FIN.





TRAITÉ DE LA GOUTTE.

CHAPITRE I.

De sa definition.

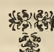


LA goutte appellée des Grecs *arthritis* du mot *arthros*, qui veut dire jointure, & des Latins *dolor articularis*, est vne douleur que l'on sent aux jointures par intervalles, & qui est causée par l'écoulement d'vne humeur sereuse. Si cette douleur occupe toutes les jointures, on l'appelle simplement goutte, qui est le nom general;

mais si elle n'en attaque qu'vne seule, pour lors on luy donne vn nom particulier : par exemple, quand elle s'attache au pied, on l'appelle *podagre;* quand elle s'arreste au genouïl, on l'appelle *gonagre;* & *chiragre*, quand on la sent à la main, qui sont des noms composez du nom de la partie & du mot Grec *agra*, qui signifie capture ; & quand on l'apperçoit aux environs de *l'ischium* ou de l'os de la hanche, dans lequel s'emboëste l'os de la cuisse appellé *femur*, on la nomme *sciatique*. On ne peut pas dire que la goutte soit vne tumeur, puisque dans la goutte les jointures ne sont pas toûjours enflées, & qu'elles ne commencent à l'estre que quand la douleur vient à diminuër; mais on la doit traiter & qualifier de douleur, qui est vn symptome sensible & pressant, d'où l'on peut connoistre que la goutte est toûjours accompagnée d'intemperie & de solution de continuité. L'intemperie en ce rencontre est vn excés de chaleur, causé par vne humeur salée qui tombe sur les jointures, & qui détruit

leur conſtitution naturelle. A l'égard de la ſolution de continuité, elle conſiſte en deux choſes. La premiere eſt vne tenſion de toutes les parties des jointures, qui ne fait point de douleur : car vn ſchirre n'en fait point, quelque tenſion qu'il faſſe. La ſeconde eſt vn picottement inſupportable que cauſe l'humeur ſereuſe aux parties ſenſibles, qui ſont les membranes, les nerfs, les tendons & le perioſte, & non pas les extremitez des os que leur dureté rend incapables de ſentir. Il eſt certain que la feroſité ne penetre pas dans cét eſpace qui eſt entre deux os joints par vn ligament commun, & qui s'appelle en Latin *acetabulum* ou *pixis*, & en François cavité, parce que dans les podagres inveterées que l'on ouvre, on tire des jointures de petites pierres, ſans que le ligament ſoit offenſé : & ſi la goutte ſciatique venoit d'vne humeur renfermée entre deux os, la douleur qu'elle fait, feroit moins violente, le ligament n'aiant que tres peu de ſentiment; & elle ne s'étendroit pas juſqu'au haut des han-

ches, au gras de la jambe, & au bout du pied, si les nerfs qui sortent des lombes & de l'*os sacrum*, & qui descendent le long des jambes, ne la conduisoient dans toutes ses parties. Au reste la goutte en ce qu'elle est periodique, differe des abcés des jointures par lesquels les fiévres se terminent quelquefois; & en tant qu'elle se fait par fluxion, elle est distinguée des tumeurs edemateuses & schirreuses des jointures, qui se forment insensiblement de quelque humeur grossiere que ces parties ne peuvent resoudre, à cause qu'elles ont peu de chaleur, & que leurs pores sont étroits.



CHAPITRE II.

Qu'il n'y a point d'humeur capable de produire la goutte, que la serosité.

C'Est agir à la façon des Andabates, qui combattoient les yeux fermez, que de vouloir aller contre vn mal, & le surmonter, sans que la raison qui est la lumiere de l'entendement, nous le fasse connoistre, en nous en découvrant la cause. C'est pourquoi il ne faut pas s'estonner, si plusieurs Medecins ne peuvent vaincre la goutte, dont ils ne connoissent pas mieux la nature que ne l'ont connuë les anciens qu'ils suivent aveuglément. Quant à moi qui defere plus à la verité que la raison me découvre, qu'à l'antiquité : je ne puis estre du sentiment des anciens, qui ont cru que la differente couleur des tumeurs qui surviennent à la goutte, montrent la diversité des humeurs qui la produisent, estant persuadé

que quand l'on ſent de la douleur à quelque jointure, le ſang ne manque pas de s'y porter, & d'y imprimer ſelon ſa quantité plus ou moins grande, ſa chaleur plus ou moins active; & ſa conſiſtence plus ou moins épaiſſe, vne rougeur plus ou moins apparente. Et pour prouver que le ſang ne cauſe point la goutte, c'eſt qu'eſtant receu dans les jointures, ou il ſe pourriroit par le defaut de tranſpiration, & formeroit vn abcés, ou il s'épaiſſiroit par la reſolution de ſa partie aqueuſe, & produiroit vn ſchirre, c'eſt à dire, vne tumeur dure qui ne fait point de douleur. Il n'y a pas auſſi lieu de croire, que l'humeur melancolique & la pituïte produiſent la goutte : car comme ces humeurs ſont froides & groſſieres, elles ont trop peu de mouvement, & ne s'inſinuënt pas aſſez dans la ſubſtance des parties, pour leur pouvoir cauſer de la douleur. Ce n'eſt point non plus la bile qui cauſe la goutte: car quand bien elle ſe gliſſeroit dans les jointures avec vn peu de ſang, lorſqu'il viendroit à ſe cailler, elle s'en

ſepareroit; & meſme avant que de s'en ſeparer, elle donneroit aux jointures vne couleur ſemblable à celle dont elle teint la peau dans la jauniſſe. Il faut donc que la cauſe de la goutte ſoit l'humeur ſereuſe, qui ne faiſant qu'vn meſlange confus & imparfait avec le ſang, s'en ſepare facilement, comme il paroiſt par les ſueurs & par les vrines. Cette humeur ſereuſe eſt vne eau chargée d'vn ſel que les Chimiſtes appellent tartre. Elle ſert à delaier le ſang, & à le conduire aux parties; & elle nous vient de la boiſſon que nous prenons, & du ſuc alimentaire que les plantes dont nous vivons, tirent de la terre. Il arrive ſouvent dans la goutte, que l'humeur de cette eau s'évapore, & que le tartre reſte dans les jointures, qui s'y épaiſſiſſant, y forme des nodoſitez appellées *tophi* des Latins.



CHAPITRE III.

Quelles sont les parties d'où la serosité se porte aux jointures.

LEs parties d'où la serosité se porte aux jointures, sont la teste & les veines ou les arteres. La teste a ses parties internes & externes. Quand ses parties internes sont trop froides, elles amassent beaucoup de serosité, qui leur cause vne pesanteur accompagnée d'assoupissement. Cette serosité venant par vn mouvement plein de saillie, ou par son propre poids, à presser les membranes du cerveau, ou à les fissurer par sa seicheresse, ou à les ronger par son acrimonie, ou plutost à les percer par la pointe de son sel, suinte au travers, passe par les sutures, & s'arreste entre la chair & la peau, principalement au derriere de la teste, où la peau est extremément épaisse. Là elle produit vne tumeur sereuse qui fait beaucoup de douleur la nuit, & lorsqu'on

la presse; & enfin relasche si bien les chairs, qu'elle coule & descend toûjours, jusqu'à ce qu'elle rencontre vne jointure qui l'arreste. Elle va ordinairement du costé, sur lequel on a coustume de se coucher. Comme elle est tres-liquide dans les jeunes gens, tout d'vn coup elle gagne la jointure; mais dans les vieillards sa consistence plus épaisse fait qu'elle a peine à passer, & qu'elle demeure quelque temps en chemin. C'est aussi d'eux qu'il faut apprendre le cours que prend cette humeur pour aller du cerveau sur les jointures: car ils sentent vne douleur qui depuis le col seul descend jusques sur le bras & sur la main; ou qui le long du dos leur vient rendre à la hanche, au genoüil, ou au pied, avec vn sentiment de froideur qui les fait frissonner par tout le corps. On croiroit que la serosité est dépourveuë de chaleur, si on ne considéroit que le frisson qu'elle produit, vient de ce que les parties qu'elle échauffoit, reçoivent en sa place vne humeur moins chaude, qui par comparaison peut passer pour

froide, & resistent moins à l'air froid qui s'insinuë dans les pores par la transpiration. La douleur que fait la goutte, descend, mais elle ne remonte point; elle ne change point aussi de costé: & si aprés avoir senti de la douleur au costé droit, on en sent au gauche, ce n'est pas la mesme qui a changé de place; mais c'en est vne autre causée par vne nouvelle fluxion. Quelques-vns ont crû que la serosité qui tombe de la teste sur les jointures, passe des cavitez du cerveau par dedans la moëlle de l'épine & les nerfs; ou qu'estant receuë entre les membranes du cerveau & les os du crane, elle sort par le trou de la nucque ou l'os occipital, par lequel passe la moëlle de l'épine pour s'vnir au cerveau, & qu'elle coule le long des nerfs & des muscles sur les jointures. Mais il est mal-aisé de concevoir que la serosité puisse couler interieurement le long de l'épine & des nerfs, sans causer quelque convulsion ou quelque paralysie. Et c'est se vouloir tromper à plaisir, de croire que l'humeur receuë

entre les membranes du cerveau & l'os occipital, puisse couler le long des nerfs : elle s'arresteroit plustost entre leur fibres, & par son acrimonie causeroit de l'inflammation, & donneroit lieu à la convulsion. D'autres se sont imaginez que la serosité qui tombe de la teste sur les jointures, ne vient point des ventricules du cerveau; mais que des jugulaires externes elle se porte au derriere de la teste : parce que (disent-ils) la serosité qui s'amasse dans les ventricules du cerveau, sort par les narines, ou distile par le palais sur la trachée artere, ou sur les poulmons, ou tombe dans l'estomac. Mais je leur nie que cela arrive quand la serosité peut passer par les sutures, comme lorsqu'elle est échauffée, ou que les sutures, principalement les squammeuses, sont plus ouvertes que les trous de l'os ethmoïde ou cribreux qui rend dans le nez, ou que ceux des os du palais; ou bien que la serosité est contenuë dans le quatriéme ventricule du cerveau. L'autre chemin par lequel la serosité se porte

aux jointures, ſçavoir les veines & les arteres, eſt plus court que le premier: car dés que cette humeur vient à bouïllonner, ou à s'amaſſer, elle entrouvre ou perce ces vaiſſeaux, & s'inſinuë dans les jointures, y faiſant d'abord vne douleur peu ſenſible, qu'elle rend tres-violente, lorſqu'aprés avoir inondé ces parties, elle vient à les penetrer & à les picotter par ſon acrimonie. Il ne faut pas s'étonner que la ſeroſité puiſſe ſe jetter des vaiſſeaux ſur les jointures, ſans eſtre meſlangée de ſang, puiſqu'eſtant plus liquide, elle doit ſortir plus aiſément de ſes bornes.



CHAPITRE IV.

Des causes internes & externes de la serosité abondante.

NOus avons trop de serosité, ou parce que nous engendrons beaucoup de cette humeur, ou parce que nous ne la dissipons pas. Nous en amassons beaucoup, quand l'estomac par sa froideur ne cuit les viandes qu'à demi; & n'en tire qu'vn chyle sereux; quand le foye échauffé attire avidement la partie sereuse des alimens, ne laissant pas à l'estomac le temps de les cuire; quand les veines mesaraïques farcies de quelques humeurs grossieres, ne laissent aller au foye qu'vn chyle sereux; & quand la ratte bouchée de quelque humeur, ou endurcie par vn schirre, ne peut attirer du ventricule par le *vas breve* vne portion de la boisson, pour la conduire par l'artere spleniaque à l'aorte, d'où elle passe aux reins par

les arteres emulgentes. Pour montrer que la ratte attire quelque chose du ventricule, il ne faut que lier le *vas breve* dans vn animal vivant, l'on verra qu'il se gonfle du costé du ventricule, & non pas de celuy de la ratte; & pour montrer que c'est la boisson que la ratte attire de l'estomac, il ne faut que considerer ceux qui boivent beaucoup d'eau, l'on verra que leur ratte s'enfle quelquefois jusqu'à presser le diaphragme, & embarrasser la respiration; l'on verra que ceux qui prennent des eaux minerales, les rendent si viste, qu'il n'y a pas d'apparence qu'elles aient pris vn autre chemin que celuy de la ratte. De plus si la ratte n'attiroit vne partie de la boisson, la distribution des alimens auroit peine à se faire, & mesme ne se feroit pas, lorsque l'on boiroit beaucoup; mais le chyle estant tres-coulant, prendroit son cours par les intestins, & donneroit le dévoiement. Nous ne dissipons pas la serosité, quand nous n'vrinons pas assez, ou que nous ne jouïssons pas d'vne libre transpira-

tion : nous n'vrinons pas aſſez, quand les reins ſont froids ou étroits ; nous ne jouïſſons pas d'vne libre tranſpiration, lorſque noſtre peau eſt épaiſſe, que les pores en ſont ſerrez, & que noſtre chaleur naturelle eſt foible. Toutefois la ſeroſité s'amaſſe dans les ventricules du cerveau plûtoſt par ſon intemperie froide, que par l'épaiſſeur de la peau qui couvre la teſte. On juge que c'eſt le ventricule qui par ſa froideur engendre quantité de ſeroſité, quand la coction ſe fait lentement, en ſorte que l'eſtomac ne s'abaiſſe que long-temps aprés avoir mangé, & que cependant il vient à la bouche des rapports aigres, & qui ont l'odeur des viandes qu'on a priſes. On preſume que c'eſt le foye échauffé qui engendre beaucoup de ſeroſité, quand vne perſonne eſt naturellement maigre, fort colorée & fort veluë, qu'elle a ſouvent ſoif, & qu'elle ne dort preſque point. On conjecture que les veines meſaraïques à demi bouchées de quelque humeur viſqueuſe, ne laiſſent aller au foye qu'vn chile ſereux, par

vne peſanteur & vne tenſion qu'on ſent aux hypocondres. On connoiſt que la ratte gonflée d'vn excés de boire, ou remplie d'vn ſang groſſier qu'elle reçoit pour ſa nourriture plûtoſt qu'vne autre partie, parce qu'elle a, tant à l'égard de ſa ſubſtance, que de ſes vaiſſeaux, les pores tres-ouverts, ne peut attirer la boiſſon de l'eſtomac, quand on ſent de la peſanteur & de la tenſion au coſté gauche, avec vne continuelle difficulté de reſpirer, vne palpitation frequente, vn delire plein de triſteſſe & de crainte, & vn ammaigriſſement vniverſel, qui a fait dire à vn ancien, que dans vn païs où les maux de ratte eſtoient frequens, il n'avoit vu que des morts ſe promener. Il eſt conſtant que la ratte en s'empliſſant s'étend, & devient plus peſante, & qu'elle preſſe le diaphragme, & meſme deſcend quelquefois juſqu'à l'hypogaſtre, par le relaſchement de ſes ligamens qui ſont fort déliez. La ratte eſtant pleine, & n'attirant plus l'humeur melancolique & la boiſſon: (car cette partie a la proprieté d'at-

Cappadox leno ſic conqueritur de magnitudine lienis, apud Plautum: *Nunc quaſi zonâ liene cinctus ambulo.* Alter ſplenicus apud eumdem ait: *Cor lienoſum, opinor, habeo, jam dudum ſalit. De labore pectus tundit.* Trita eſt lienis cum fiſco comparatio, quoniam

tirer ces humeurs, autrement elle s'empliroit d'vn sang subtil, & déchargeroit peu le ventricule, ne recevant la boisson que par vapeurs) la ratte donc ne pouuant plus attirer le sang melancolique & la boisson, ce sang occupe le cerveau de ses fumées grossieres, interrompt le commerce de l'imagination avec la memoire & les sens exterieurs, & fait que cette puissance fort active réve le long du jour, comme elle fait pendant la nuit; c'est à dire qu'elle roule sur les idées les plus fraisches & les mieux gravées, & mesme sur les anciennes qui regardent les choses passées, sans circonstancier les temps; qu'elle les assemble d'vne étrange maniere, & en fait (s'il m'est permis d'vser des termes de l'Ecole) des apprehensions complexes, que le cerveau vnit & affirme en son discours, sans s'appercevoir de l'erreur dans laquelle il est, faute de recevoir des especes de la memoire, qui le puissent détromper, en luy faisant diviser des choses dont le rapport

vt ditescens fiscus singulos depauperat, sic augescens lien singulas partes genio suo fraudat.

L'entendement est vne puissance qui affirme ou qui nie l'attribut d'vn sujet, & qui discourt, c'est à dire, qui joït plusieurs propositions ou jugemens. Pour cét effet, il a besoin de recevoir des especes de l'imagination & de la memoire: car il est la seule puissance où les choses se puissent joindre affirmativement ou negativement ; &

il ne passe aucune proposition dans la memoire, qui n'ait esté formée dans l'entendement. Quand cét estre intelligent ne pose son jugement que sur ce que l'imagination luy represente, il est fort sujet à se tromper; mais quand il fait reflexion sur les principes universels fondez en experience & en raison, qui luy sont representez par la memoire, qui en est la depositaire & la gardienne, il se tire aisément de l'erreur.

Dans la palpitation le cœur change de place, ce qui n'arrive pas dans son mouvement ordinaire: car quand le cœur palpite, sa base ne s'approche & ne se retire pas seulement de sa pointe, comme dans son mouvement ordinaire, mais encore la base pousse rudement la pointe, & la fait aller plus avant que de coustume; & lorsqu'ensuite elle se retire, c'est dans une distance plus grande qu'elle ne doit estre naturellement. D'ailleurs le mouvement déreglé des arteres accompagne celuy du cœur: car lorsque le cœur s'avance vers sa pointe, il tire aprés soi toutes les arteres; & quand il s'en éloigne, il contraint aussi les arteres à s'en éloigner. Mais l'avancement du cœur vers sa pointe qui fait sa diastole, fait la systole des arteres; & son reculement vers sa base qui fait sa systole, fait la diastole des arteres: veu que quand le cœur s'avance vers sa pointe, il se dilate, & change sa longueur en largeur; au contraire les arteres s'étraicissent, & changent leur largeur en longueur: & quand le cœur se retire, il s'étraicit en s'allongeant, & les arteres s'élargissent en se racourcissant.

est ridicule & extravagant. Et la serosité inondant le cœur, est cause qu'il palpite; c'est à dire que tantost il s'avance vers sa pointe, & la fait changer de place, en sorte qu'elle frappe & rompt quelquefois les costes voisines; & tantost comme en tressaillant il se releve vers sa base, pour s'éloigner, lorsqu'il se dilate, de cette humeur acre qui le noie, & pour la repousser, lorsqu'il se resserre.

La mesme serosité occupant presque

toute la capacité des vaiſſeaux, & n'y laiſſant venir que tres-peu de ſang, eſt cauſe que les autres parties n'ont pas de quoi s'entretenir, & qu'elles tombent en vne maigreur extréme. Car quand le ſang eſt fort ſereux, chaque goutte qui s'inſinuë dans les pores, a beaucoup de ſeroſité incapable de nourrir. De plus le ſang melancolique qui reſte dans les vaiſſeaux, quand la ratte ne fait pas ſon devoir, ne peut penetrer & nourrir les parties, & tient la place d'vn autre qui le pourroit faire. Que ſi les reins ne diſſipent pas la ſeroſité, on vrine beaucoup moins qu'on ne boit. Et ſi l'épaiſſeur de la peau empeſchant la tranſpiration, cauſe vn amas de ſeroſité; la peau paroiſt dure, & meſme elle demange, à cauſe que le ſel de l'humeur ſereuſe la picotte en paſſant. Si le defaut de tranſpiration vient de ce que la chaleur naturelle eſt foible, on ſe ſent peſant, on a peine à monter aux lieux élevez, on bâille frequemment, on a des vens, des palpitations, des defaillances & des ſueurs froides. Quant à la froi-

deur du cerveau, elle se fait assez remarquer par l'assoupissement qu'elle produit. Les causes externes de la serosité abondante produisent les causes internes. Par exemple les fruits, mais principalement ceux d'esté, & l'eau beuë avec excés, refroidissent l'estomac. La chaleur de l'air, les alimens chauds, comme les aulx, les oignons, les porreaux, les épiceries, le mouvement violent, les veilles, mais principalement le vin, & l'usage de Venus, échauffent le foie. Les alimens grossiers, comme le bœuf, le porc, les legumes, le fromage & les œufs durs, l'excés du manger & l'exercice violent qu'on entreprend aprés le repas, bouchent les veines mesaraïques; quelquefois aussi le foie estant échauffé, leur cause obstruction: car il attire ce qu'il y a de sereux dans le chyle, & leur laisse ce qui est grossier. Le bain, le repos continuel, le long sommeil, la tristesse, la crainte, les flus de ventre, les pertes de sang, les repas longs & frequens, l'eau & le vin pris avec excés, & toutes les causes qui détournent

ou dissipent les esprits, refroidissent le cerveau. L'air froid, les vestemens trop épais, & le bain d'eau froide, ferment les pores de la peau. L'excés du manger & du boire, les alimens trop froids ou trop solides, le repos ou l'exercice continuel du corps & de l'esprit, le frequent vsage de Venus, les longues veilles, & la suppression de quelque évacuation ordinaire, qui se faisoit ou sensiblement par les selles, les vrines, les sueurs, les hemorrhagies, & la pituite qui s'écouloit par le nez; ou insensiblement par les longs discours, les exercices moderez, les frictions, les bains d'eau tiede, & le frequent changement de linge, affoiblissent la chaleur naturelle, & empeschent la transpiration. On demande si les sueurs dissipent plus de serosité que la transpiration? Je réponds que les sueurs froides n'en dissipent pas plus, parce qu'elles se font des vapeurs qui passant au travers de la peau, se resolvent en eau par sa froideur; mais que les sueurs chaudes en dissipent davantage, parce qu'elles se font de

Arthritis quia pauperibus frugali victu vtentibus parcit, dicitur θέα μισόπτωχος.

Virgil.
Nec Veneris nec tu vini capiaris amore.
Enervant gressus debilitantque pedes.

Quintus Serenus Sammonic.
Ennius ipse pater dum pocula siccat iniqua,
Hoc vitio tales fertur meruisse dolores.

Plaut.
Hoc vini vitium est maximum, pedes captat, luctator dolosus est.

la serosité, qui passe telle qu'elle est, c'est à dire, sans se changer en vapeurs, des vaisseaux à la peau, par des pores plus ouverts que de coustume, & qui par consequent laissent passer plus de matiere à la fois, & que dans la mesme étenduë que les vapeurs, elles contiennent beaucoup plus de matiere: car quand l'eau se rarefie, ses atomes se délient & s'écartent les vns des autres, & sans augmenter en nombre, occupent tous ensemble plus de lieu qu'auparavant; c'est à dire qu'ils croissent en quantité continuë, & non pas en quantité numerique.

CHAPITRE V.

Comment on se precautionne contre la goutte.

SI les jointures n'estoient foibles, elles ne seroient pas sujettes à la goutte; mais quoi-qu'elles soient foibles, si le corps n'estoit rempli de serosité, elles ne sentiroient pas les atteintes de cette vive douleur. Ainsi pour se garantir de la goutte, il est bon d'affermir les jointures; mais il faut avoir soin principalement d'empescher l'amas qui se peut faire de serosité, en détruisant les causes qui produisent cette humeur: & si elle est déja amassée, & qu'elle soit preste à se jetter sur quelque jointure, il faut l'en empescher par la purgation. La foiblesse des jointures dépend de leur structure trop lasche, & par consequent il les faut resserrer, y appliquant des linges trempez dans vne lexive de serment, ou

dans de l'huile de tartre, ou dans vne espece de lait virginal qui se prepare ainsi.

Prenez vne livre d'eau de vie, mettez-là dans vn bassin, pour y faire dissoudre demi-livre d'alun, en remuant doucement le bassin. L'eau de vie par la dissolution de l'alun deviendra blanchastre.

Ces remedes resserrent sans empescher la transpiration. Cependant de peur que l'humeur qui a coustume de s'y porter abondamment, n'aiant plus la liberté de le faire, ne se jette sur quelque partie noble, il ne les faut emploier qu'aprés la purgation.

Si l'estomac par vne intemperie froide amasse beaucoup de serosité, il le faut échauffer, assaisonnant les viandes que l'on mange, avec du poivre & de fines herbes, prenant aprés le repas de l'anis musqué, de la coriandre, du cachou, ou vn peu d'hippocras de vin d'Espgne, ou d'autre vin aussi fort. De plus comme l'estomac ne peut estre froid, qu'il n'amasse dans sa cavité beaucoup de pituite,

qui l'empesche de retenir les viandes, comme il doit faire, pour en tirer vn chyle qui ne soit point sereux : il le faut purger de temps en temps avec trois drachmes ou demi-once de l'electuaire *caryocostinum* ou de diaphenic, qui en le purgeant l'échauffent, & mesme poussent la serosité par les vrines.

L'obstruction de la ratte se guerit par les mesmes remedes que celle des veines mesaraïques. Quant à sa dureté, elle se dissipe merveilleusement par vn cataplasme de cicuë amortie sur le feu avec vn peu de vinaigre. Ce remede luy donne vn rafraîchissement si considerable, qu'elle laisse aller toute cette humeur superfluë, qu'vn excés de chaleur luy avoit fait attirer & retenir.

Si l'obstruction des veines mesaraïques produit quantité de serosité, & que cette obstruction soit produite par vn foie échauffé, qui tirant la partie sereuse du chyle, laisse le plus grossier dans ces veines : il faut d'abord rafraîchir le foie, afin que l'obstruction ne s'augmente pas. Le moien

de le rafraîchir, c'eſt de ſe faire ſaigner de fois à autres, & de boire tous les matins, & meſme quatre heures aprés le diſner, deux verrées de ptiſane ou d'eau de veau. Que ſi l'obſtruction des veines meſaraïques vient de l'vſage frequent d'alimens groſſiers, & des autres cauſes dont nous avons parlé dans le chapitre precedent, il les faut éviter. Enſuite pour oſter l'humeur viſqueuſe qui bouche ces veines, il la faut détremper & delaïer, en prenant ſouvent des bouïllons fort clairs; & puis la purger avec de la ptiſane laxative faite de decoction de pommes & de feuïlles de ſené. Si cette humeur eſt ſi épaiſſe, que ces remedes ne la puiſſent rendre coulante, il la faut détacher & entraiſner, prenant le matin deux drachmes de cette opiate. Prenez vne once de ſené en poudre, demi-once de limaille d'acier preparée, c'eſt à dire, lavée dans du vinaigre, & puis deſſeichée; meſlez-la avec vne quantité ſuffiſante de ſyrop de capillaires. Immediatement aprés chaque priſe de cette opiate, il faut prendre vn

boüillon, pour conduire dans les veines mesaraïques le souffre & le vitriol qui composent l'acier, & qui sont fort aperitifs. On peut vser des eaux de S. Reine, qui contiennent du mercure doux & de l'antimoine : car ce qui paroist de blanc dans leur residence, & qui se crystalise au fond des bouteilles, n'est point de l'alun, puisqu'il n'a aucun goust, & qu'il ne se fond point, & que l'eau ne blanchit point en y jettant de la poudre de noix de galles : ce n'est point aussi de la terre, puisqu'il ne se délaie point; & ce n'est aucun metal, puisqu'il ne change point de couleur, en le mettant dans l'eau forte : & partant ce ne peut estre qu'vn mercure qui se sublime sous terre par la rencontre du vitriol ou de l'alun. De mesme aussi ce qui paroist noir dans la residence de ces eaux, comme de la limaille d'acier, n'en est point non plus qu'aucun autre metal, puisqu'il ne devient point de couleur de roüille comme le fer & l'acier, ou de couleur cendrée comme le plomb, qu'il ne noircit point comme l'argent &

l'étain, & ne verdit point comme le cuivre, en le mettant dans l'eau forte. Les eaux de forge sont aussi tres-propres à déboucher les veines mesaraïques ; elles contiennent peu de fer, & presque point de vitriol : car en y meslant de la poudre de noix de galles, elles deviennent de couleur de bierre, & ne noircissent pas, comme il arriveroit si elles avoient seulement vn demi-grain de vitriol ; & vne pinte de ces eaux ne laisse au plus que trois ou quatre grains de residence. Mais comme les eaux de forge resserrent le ventre, il faut avant chaque prise avaler vne verrée de ptisane laxative. Les autres eaux minerales sont bonnes, quand les parties principales ne sont point affectées de quelque intemperie seiche : car elles l'augmentent par le nitre, l'alun & le vitriol qu'elles contiennent, si l'on n'a soin d'y mettre obstacle, en prenant souvent des bouïllons de veau. Que si l'opiate dont nous avons parlé, & les eaux minerales ne produisent aucun effet, il faut ou que l'humeur qui cause obstruction

aux veines mesaraïques, soit d'vne nature à ne se pouvoir fondre, ou qu'elle bouche entierement les principales d'entre ces veines. C'est pourquoi sans avoir recours aux forts purgatifs qui n'y pourront passer, & qui par le picottement qu'ils causeront à l'estomac & aux intestins, ne feront point couler vne humeur endurcie, il faut se servir des vomitifs, qui par la secousse qu'ils donnent aux parties, les élargissent, & les pressent en suite, & mesme ébranlent l'humeur qu'elles contiennent, & ainsi les mettent en état de s'en défaire. Entre les remedes qui font vomir, l'huile avallée avec de l'eau tiéde, le cabaret & le suc de rave ont tres-peu de vertu; le vitriol nuit à la poitrine, & peu s'en faut que celuy qui l'a pris, n'en étouffe; l'hellebore cause quelquefois d'étranges convulsions; le plus seur est le saffran des metaux, ou l'antimoine calciné avec le borax, c'est à dire, le salpestre, ou le nitre artificiel. On en prend vn scrupule ou deux dans trois onces de vin blanc. La calcination s'en fait de cet-

te maniere. On met vne livre d'antimoine dans vn creuset sur vn feu mediocre, on le remuë l'espace d'vn jour ou environ, tant qu'il ne jette plus de fumée; & alors on y ajoûte demi-once de borax: puis quand on voit en mettant dans le creuset vne spathule, que ce qui s'y attache, est en forme de hyascinte, on le jette sur vn marbre pour le seicher. Si le *crocus metallorum* en se calcinant vient à se fondre, il le faut tirer du creuset, le laisser froidir, le pulveriser, & continuer de le calciner. Le saffran des metaux est froid & sec au second degré, & non pas au quatriéme, comme quelques-vns pretendent, puisqu'il ne serre point la poitrine, n'engage point la respiration, & ne cause ni toux, ni convulsion, ni sueur froide. Il ne fait aucun tort par sa froideur & par sa seicheresse, quand il est pris dans du vin qui est chaud & humide, & plus actif que luy. Il ne nuit pas aussi par sa qualité occulte: car ou elle n'agit point, ou si elle agit, elle introduit vne privation d'elle-mesme. S'il avoit des

esprits arsenicaux, comme on luy impute aveuglément, ces esprits estant tres subtils, s'évaporeroient par la calcination. Il arrive quelquefois que les veines mesaraïques ne conduisent au foie qu'vn chyle sereux, sans estre bouchées d'aucunes humeurs grossieres, sçavoir lorsqu'elles sont pressées des glandes du mesentere, qui s'enflent quelquefois jusqu'à devenir schirreuses, comme l'on a vu dans des écrouëllez & dans plusieurs autres que l'on a ouverts aprés leur mort: ces glandes ne desenflent point par l'vsage des purgatifs ni des eaux minerales; mais seulement par l'vsage du mercure dulcifié, auquel on ajoûte de la gomme ammoniaque pour l'arrester plus long-temps dans ces glandes, & pour les amollir: on y mesle aussi quelques purgatifs pour entraisner l'humeur que le mercure attire de ces glandes: on y joint aussi quelques aperitifs pour conduire toutes ces drogues jusques aux détroits les plus écartez du mesentere. C'est pourquoi l'opiate de Monsieur Guenault, ancien Maistre de la Fa-

culté de Medecine de Paris, & premier Medecin de la Reine, eſt excellente, & l'on en admire tous les jours le ſuccés dans les écroüelles, & les autres maladies qui viennent des glandes du meſentere tumefiées. Cette opiate ſe prepare ainſi.

Prenez ſix drachmes de ſené en poudre, demi-once de turbith gommeux, autant de gomme ammoniaque, autant de limaille d'acier preparée avec le ſoufre, trois drachmes de ſel de tamaris, autant de diaphoretique mineral, autant de mercure doux, & deux drachmes de trochiſques alhandal: reduiſez le tout en poudre tres-deliée, que vous lierez avec vne quantité ſuffiſante de ſyrop de fleurs de peſché. On prend tous les matins pendant trois ou quatre mois deux drachmes de cette opiate, & vn boüillon immediatement aprés.

Si les reins eſtant trop froids ou trop étroits, ne vuident pas, comme il faut, la ſeroſité par les vrines; (ce qui arrive ſi ſouvent, que l'on peut dire, que ſi les reins faiſoient bien

leur devoir, jamais il n'y auroit de goutte) il faut les échauffer & les ouvrir, en prenant le matin à jeun vn bol fait de deux drachmes de therebenthine de Venise qui n'ait point esté lavée, & de six grains de diagrede, & beuvant ensuite vne verrée d'eau de pimprenelle pour conduire plus aisément aux reins la vertu de ce bol. La creme de tartre & son sel, le tartre vitriolé, le *crocus* de mars aperitif, le crystal mineral, l'essence de therebenthine, & les racines de caprier & de tamaris sont aussi tres-propres à ouvrir les reins; on en peut faire vne opiate avec le syrop des cinq racines aperitives. Les eaux minerales ne sont pas à rejetter.

Si le cerveau par sa froideur amasse quantité de serosité, il l'en faut décharger au plûtost, & puis corriger sa froideur. On peut décharger le cerveau de sa serosité par la purgation vniverselle & particuliere. Pour venir à bout de la premiere, il faut prendre le matin à jeun demi-drachme de pillules d'agaric, & autant de pillules cochées mineures,

y ajoûtant, si l'on veut augmenter leur vertu purgative, trois ou quatre grains de trochisques alhandal. Plusieurs se sont servis de l'électuaire *caryocostinum* avec heureux succés. Aprés la purgation vniverselle du cerveau, on vient à la particuliere en le déchargeant par le nez & par la la bouche. On vuide quantité de serosité par le nez, si on y attire avec l'air qu'on respire du jus de betes rouges, de betoine & de marjolaine, aprés l'avoir fait tiédir sur le feu; ou de l'esprit de vin, dans lequel on aura fait tiédir de la ratissure de bresil & de gingembre: ou si on y enfonce de petites tentes de racines de pain de pourceau infusées pendant vne journée dans de l'eau de vie, qui font plus d'effet, que les deux autres remedes. On décharge le cerveau par la bouche, en maschant le matin de la racine de pyrethre ou de gingembre. On fait aussi diversion de l'humeur amassée dans les ventricules du cerveau, & sous la peau qui couvre la teste, par les vessicatoires, les sangsuës, les

pains chauds, le ſeton & le cautere, appliquez à la nucque du col. Et pour entretenir le cautere ſans changer de pois tous les jours, il y faut fourer vn bouton d'or, creux & percé de pluſieurs petits trous : car la chair naiſt deſſus, & l'enferme ; & toutefois laiſſe toûjours ſuinter la ſeroſité, de ſorte qu'il ſuffit pour l'imbiber, d'y mettre vn nouveau linge de temps en temps. On corrige la froideur du cerveau de cette ſorte. Prenez deux onces de la racine de *calamus aromaticus*, autant de celle de pivoine, vne drachme de ſtyrax, autant de benjoin, demi-drachme de clous de girofles, vne pincée de fleurs de betoine, & autant de celles de ſauge: pulveriſez le tout groſſierement, puis jettez-en ſur les charbons, & recevez par la bouche & par les narines la fumée qui s'en élevera. Au lieu de cela l'on ſe peut frotter le nez & les temples, comme auſſi la nucque du col, de l'eau ſuivante. Prenez quatre livres de bon vin, trois quarterons de ſauge ſeichée à l'ombre, & reduite en poudre,

vn quarteron de betoine ſeiche & pulveriſée, deux onces de girofles, & autant de canelle: mettez le tout dans vne bouteille de verre bien bouchée ſous du fumier, & l'y laiſſez l'eſpace de trois ſemaines; ou au bain-marie, & l'y laiſſez l'eſpace de trois jours: & enſuite diſtillez la par l'alambic de verre, & gardez-en l'eau dans vne bouteille bien bouchée. L'eau de la Reine de Hongrie, qui ſe fait d'eſprit de vin & de fleurs de romarin diſtillez enſemble, a preſque la meſme vertu. Il eſt bon auſſi de porter ordinairement dans ſon chapeau & dans ſon bonnet de nuit vne coëffe picquée qui ſoit remplie de coton muſqué & parſemé de cette poudre. Prenez demi-once de la racine d'*acorus*, & autant de celle de *galanga*, vne petite poignée de feüilles de romarin, & autant de celles de marjolaine qui ſoient ſeiches, vne pincée de fleurs de betoine, & autant de celles de ſtœchas & de camomile, deux drachmes de ſtorax, & autant de benjoin; reduiſez le tout en poudre.

Si le foie par vn excés de chaleur

amaſſe trop de ſeroſité, il faut emploier la ſaignée, principalement au printemps & en automne pour le rafraîchir, & en meſme temps évacuer vne partie de la ſeroſité, & deſemplir les vaiſſeaux, afin que ce qu'ils en renfermeront, puiſſe plus facilement ſe reſoudre par la tranſpiration. Il faut auſſi ſe ſervir de quelque ptiſane rafraîchiſſante, mais qui ſoit diuretique, afin que quand elle viendra à s'échauffer dans les vaiſſeaux, elle ſorte plûtoſt par les reins que de ſe jetter ſur les jointures. On ne doit pas manquer à ſe purger, ou avec vne décoction de racine d'oſeille, de chiendent & de chicorée ſauvage, dans laquelle on fera infuſer deux gros de ſené & vn demi-gros de rheubarbe; ou avec vne verrée d'eau meſlée de jus de citron, dans laquelle on fera infuſer deux drachmes de ſené pendant vne nuit, y diſſolvant aprés l'avoir paſſé par vn linge, deux onces de ſyrop de roſes paſles, ou autant de celuy de fleurs de peſché, ou deux gros de l'électuaire roſat. Ces remedes ouvriront les

reins, & les mettront en état d'attirer mieux la serosité, & en mesme temps purgeront la vessicule du fiel, & la rendront capable d'attirer plus librement des vaisseaux la serosité qui commencera à s'échauffer, & à devenir amere, & cependant ne lascheront point l'estomac de telle sorte, qu'il cuise mal les viandes, & n'en tire qu'vn chyle sereux; ce que pourroient faire plusieurs autres purgatifs.

Par tous ces remedes on peut fort bien empescher le retour de la goutte sciatique, sans qu'il soit besoin de couper les arteres derriere les oreilles, comme faisoient autrefois les Scythes qui sont les Tartares d'aujourd'huy : ou de couper celle qui se porte au jaret, à l'exemple d'vn ancien qui fut gueri d'vne vieille sciatique, pour avoir eu cette artere coupée d'vne blessure. Et par les mesmes remedes joints à ceux dont nous parlerons dans le chapitre suivant, on peut aussi obvier à l'extension de la cuisse qui fait boiter, & à son ammaigrissement, qui succedent

à la goutte ſciatique, à cauſe que les ligamens eſtant relaſchez, la teſte du *femur* ſort de ſa cavité, & preſſe les vaiſſeaux; ſans qu'il faille appliquer vn cautere à la partie exterieure de la cuiſſe trois doits au deſſous de l'*iſchium*.

CHAPITRE VI.

Comment on guerit la goutte.

LORSQUE la goutte tourmente actuellement, & qu'elle eſt cauſée par la froideur du ventricule, la pareſſe des reins, l'épaiſſeur de la peau, & la foibleſſe de la chaleur naturelle, qui vient de l'abondance & de la ſuppreſſion de quelque humeur impure. (car celle qui vient d'vne plenitude de ſang, & d'vne hemorrhagie ordinaire qui s'eſt arreſtée, a beſoin de pluſieurs ſaignées) On la guerit en peu de temps, ſi dés qu'elle commence à ſe faire ſentir, on ſe purge avec l'électuaire *caryocoſtinum*

ou le diaphenic. On la guerit auſſi promptement par vne ſemblable purgation, lorſqu'elle vient du cerveau, pourveu que la ſeroſité qui croupiſſoit derriere la teſte, ſoit entierement écoulée ſur les jointures: car en tirant celle qui eſt amaſſée dans le cerveau, on l'empeſche de paſſer à la place de celle qui eſt déja tombée ſur les jointures: & ainſi arrétant la fluxion, on appaiſe la douleur, & on la diſpoſe à durer moins de temps. Mais s'il y a encore quelque humeur derriere la teſte, la purgation ne la pouvant tirer du lieu où elle eſt, la remuë ſeulement, & la fait deſcendre ſur la jointure affectée. Il n'y a pas moins de danger à purger au commencement de la goutte, lorſqu'elle eſt produite par vn foie échauffé: car la purgation l'échauffe davantage, & le met en état d'amaſſer plus de ſeroſité qu'elle n'en peut évacuër; il vaut bien mieux rafraîchir le foie par quelques ſaignées, veu qu'elles évacuënt beaucoup de ſeroſité avec le ſang, & qu'elles empeſchent qu'il ne ſe faſſe vne nou-

velle fluxion & vne plus grande tension dans la partie. Les clysteres profitent en ce qu'ils abaissent le ventre, & font plus de place aux vaisseaux, qui n'estant point pressez, ne poussent aucune serosité aux jointures: mesme quand l'estomac est abaissé, les reins attirent mieux la serosité. Un ou deux jours aprés la saignée on peut prendre vn, deux ou trois grains de *laudanum*, qui par ses vapeurs grossieres assoupissant les esprits, ou les condensant par sa froideur, appaise la douleur, tant parce qu'il s'oppose à l'impetuosité avec laquelle les esprits se portoient aux nerfs, que parce qu'il empesche le boüillonnement du sang & de la serosité, & arreste la fluxion. Que si la goutte est causée par l'obstruction des veines mesaraïques, il faut prendre plusieurs lavemens, & se faire saigner cinq ou six fois, & ensuite si la douleur ne diminuë point, il faut en mesme temps oster l'humeur qui bouche les veines mesaraïques & la serosité contenuë dans les vaisseaux par cette purgation. Prenez vne verrée de décoction de pommes,

faites-y dissoudre sur les cendres chaudes vne drachme de creme de tartre, & ensuite mettez-y infuser le poids de deux écus de sené pendant vne nuit; & le matin aprés l'avoir passé, dissolvez-y deux drachmes du suc de la racine d'iris, ou demi-once de syrop de nerprun. On peut aussi vuider l'vne & l'autre humeur par haut & par bas avec deux onces de vin emetique, dans lequel on fera dissoudre deux drachmes de *diacartami.* Quand aprés plusieurs saignées de suite la douleur que cause la serosité, ne diminuë pas, il faut qu'en peu de jours il s'en amasse autant que les saignées en ont évacüé, & par consequent il faut que les veines mesaraïques soient bien bouchées, & ne laissent presque passer que de la serosité : c'est pourquoi lorsqu'aprés plusieurs saignées consecutives, la douleur que fait la goutte, ne diminuë point, les purgatifs doux sont inutiles : car ils dissipent moins de serosité que plusieurs saignées ; & en la dissipant, ils ne profitent de rien, puisqu'il en revient autant qu'ils en éva-

cuënt ; ou s'il en revient moins, ce n'eſt qu'aprés vn long eſpace de temps : veu qu'ils ne peuvent oſter vne grande obſtruction, lorſqu'elle eſt produite par quelque humeur viſqueuſe, ou endurcie, ou qui bouche entierement les veines ; & que s'ils diſſipent celle qui eſt faite d'vne humeur ſimplement groſſiere, ce n'eſt qu'aprés vn temps conſiderable.

Tandis que par des remedes internes on empeſche que la ſeroſité ne continuë de ſe jetter ſur les jointures, il faut par des remedes externes diſſiper celle qui s'y eſt amaſſée, & par ce moien appaiſer la douleur.

Pour diſſiper la ſeroſité contenuë dans les jointures, il la faut attirer par ſueurs, ou bien par vapeurs ; mais de telle ſorte que ſon ſel ſoit rendu volatil, c'eſt à dire, ſi ſubtil, qu'il s'évapore avec l'eau qui compoſe cette humeur : autrement s'il reſtoit dans les jointures, il y formeroit quelque nodoſité ; ou bien il la faut attirer par les veſſicatoires appliquez quatre doigts au deſſous de la jointure ; ce

qui se pratique ordinairement dans la goutte sciatique.

Pour attirer par sueurs la serosité contenuë dans les jointures; il y faut appliquer des remedes qui ouvrent les pores par vne grande humidité, & qui par vne chaleur douce attirent la serosité sans l'évaporer. Ces remedes sont des feüilles de cicuë amorties sur le feu dans vne poësle avec vn peu de vinaigre, ou des linges trempez dans de l'vrine tiéde de la personne goutteuse, y mettant quelques grains de vitriol & d'opium; mais il faut changer souvent ces linges; ou de la casse mondée qu'on délaiera avec vn peu de vinaigre tiéde, ou de la fiente de vache renduë depuis peu, qu'on envelopera dans deux ou trois linges, ou vne bouteille de verre, ou vne vessie de porc pleine d'oxycrat tiéde, dans lequel on aura fait boüillir des feüilles de cicuë & de jusquiame.

Pour faire sortir par vapeurs le sel de la serosité, & son eau en mesme temps; il se faut servir du cataplasme, du liniment, ou de l'vne des eaux qui suivent. CATA-

CATAPLASME.

PRENEZ vne bouteille de verre pleine d'eau de fontaine, mettez-y deux gros de vif-argent, en ſuite expoſez-la au feu, & l'y laiſſez pendant vne heure, puis verſez-la doucement dans quelque vaiſſeau, & y faites cuire vne poignée de feuïlles de ciguë, que vous pêtrirez enſuite avec du levain le plus vieil que vous pourrez trouver.

LINIMENT.

PRENEZ vne once d'huile de ſaturne qui ſe fait de ſel de ſaturne reſout dans vn lieu humide en vne liqueur, qui s'appelle improprement huile : meſlez-la avec vne drachme de fray de grenouïlles, demi-drachme de mercure dulcifié, deux gouttes d'huile d'opium, ou de juſquiame, & autant d'eſprit de ſel.

EAU.

METTEZ dans vne phiole de verre quatre onces d'eau de fray de grenoüilles, & vn gros de vif-argent; bouchez cette phiole, & la mettez quelque temps sur les cendres chaudes, ensuite separez l'eau par inclination d'avec le vif-argent, & y faites dissoudre vn gros de camphre, six grains de sel de saturne, autant de pompholix, & quatre grains d'opium.

AUTRE EAU.

METTEZ dans de l'eau de fontaine telle quantité de chaux vive, qu'elle surpasse l'eau de six doits, prenez quatre livres de cette eau, éteignez-y vne lame d'acier rougie au feu par trois fois, jettez-y quatre onces de cuivre rouge brulé & pulverisé, & demi once de cinnabre, laissez reposer le tout cinq ou six jours : l'eau deviendra verdâtre.

AUTRE EAU.

PRENEZ quatre livres d'eau, éteignez-y quatre billettes d'acier, chacune de demi-livre, que vous aurez fait rougir au feu ; puis jettez-y vne once de cuivre rouge, & autant de vif-argent, tous deux diſſous en vne once & demie d'eau forte ; mettez le tout dans vne bouteille au bain-marie, & l'y laiſſez l'eſpace de deux jours, enſuite verſez doucement l'eau qui ſera fort claire, pour vous en ſervir, & laiſſez les reſidences.

Au reſte ſi autrefois par l'vſage temeraire de ces reſolutifs qui diſſipent l'humeur de la ſeroſité ſans reſoudre ſon ſel, il s'eſt fait des nodoſitez aux jointures, on les peut amollir, ſi on les étuve ſouvent avec de l'oxicrat tiede, dans lequel on éteindra plusieurs fois vn morceau de camphre, aprés y avoir mis le feu avec vne chandelle allumée ; ou ſi on les étuve ſouvent avec de l'eau de mauves ou de lis, qui penetrera fort avant

Falſum iſtud carmen : *Tollere nodoſam neſcit Medicina podagram.*

par le meslange de quelques gouttes d'esprit de sel, d'huile de vitriol, ou d'huile de souffre : on les peut aussi amollir par le moien d'vn onguent fait de parties égales d'essence de camphre & de cinnabre ; ou d'vn autre composé d'vne once d'huile de gomme ammoniaque, d'euphorbe, ou de gaïac, d'vne drachme de poudre de camphre, & de vingt grains de precipité blanc ; ou avec vn emplastre fait de vieil fromage, cuit avec de l'eau dans laquelle on aura fait boüillir quelques tranches de jambon jusqu'à pourriture : mesme cét emplastre, si nous en croions quelques auteurs, ouvre la peau, & fait sortir des jointures de petites pierres, & guerit entierement les nodositez qu'elles y formoient.

FIN.

